LIVRE

CHAPITRE I

—

LA CONNAISSANCE SUPRANORMALE

L'étude des pouvoirs, des attributs, et des facultés de la conscience humaine a fait des progrès si rapides durant le dernier quart de siècle que des concepts qui auraient été inacceptables avant cette période deviennent maintenant graduellement acceptés comme des faits démontrables. La science de la psychologie a émergé comme résultat de ce progrès, et promet de suivre l'allure de la remarquable évolution et croissance du savoir scientifique qui est une caractéristique si marquée de la période d'après-guerre.

Ceux qui ont suivi le développement de la psychologie durant les récentes années reconnaitront dans ce livre bien des choses qui leur sont déjà familières sous une nomenclature, et dans un système de philosophie différents. Le lecteur qui approche ce sujet pour la première fois, cependant, pourrait bien trouver **[8]** le contenu de ce livre presque incroyable pour lui. Pourtant l'auteur lui demanderait de la patience, et de réserver son jugement jusqu'à ce que les derniers chapitres aient été lus.

Le phénomène de la connaissance supranormale chez l'homme s'est présenté continuellement pendant toute la durée de l'histoire humaine. La littérature des races passées de l'humanité, de civilisations passées, regorge de comptes-rendus et d'évènements qui concernent la possession de facultés qui ne sont pas possédées par la généralité de la race humaine. Ce même phénomène est avec nous aujourd'hui, et apparemment à un degré bien plus grand que ce ne fut jamais le cas dans le passé. Le but de ce livre est de faire un examen critique du sujet de la perception supranormale : d'illustrer cette étude par un grand nombre d'exemples pris dans la propre expérience de l'auteur ; et finalement d'offrir une explication du fondement des pouvoirs psychiques, ainsi que quelques idées concernant leurs relations avec les cinq sens dont l'homme est normalement doué. L'auteur désire rendre clair depuis le commencement que son approche du sujet de la clairvoyance n'a rien de commun avec celle du voyant professionnel, du diseur de bonne aventure, ni du médium spiritualiste ; que de tels gens possèdent une certaine forme d'hyper sensitivité doit être admis, mais l'atmosphère dans laquelle leurs facultés sont employées est pour la plus

grande partie d'une nature telle que l'esprit scientifique est inévitablement repoussé. [9]

Si la clairvoyance existe et doit être d'une réelle utilité pour celui qui en est doué et pour ses pareils, elle doit être capable d'être développée en une faculté positivement contrôlée, et devenir aussi facilement utilisable que n'importe lequel des cinq autres sens.

Il est malheureux, par conséquent, qu'à l'exception des archives de la "Society for Psychical Research", la plupart des récits disponibles sur la possession et l'emploi de facultés supranormales, par des psychiques aussi bien anciens que modernes, se rapportent à un psychisme sporadique et incontrôlé, et sont fréquemment relatés d'une Manière qui les rend pratiquement inutiles pour des buts d'investigation scientifique.

Il semble cependant y avoir un substrat d'évidence, une persistance de conviction, et une récurrence d'incidents phénoménaux qui justifient au moins une enquête sur le sujet. Leurs écritures et leurs systèmes hautement développés de Yoga [1] montrent que les anciens peuples de l'Inde, par exemple, furent familiers avec les manifestations de facultés supranormales, et même avec des lois qui étaient supposées gouverner leur développement et leur usage. Les anciens Chaldéens et Babyloniens avaient des institutions pour l'instruction d'astrologues, de devins, d'interprétateurs de rêves qui étaient maintenus dans leurs charges comme fonctionnaires publics. Les [10] peuples juifs, selon l'ancien Testament, avaient leurs écoles de prophètes, conçues pour appliquer des méthodes spéciales d'entrainement pour ceux qui voulaient se vouer aux fonctions de prêtre, avec lesquelles étaient associés un pouvoir de voyance bien défini et la communion avec Dieu. Le roi Saül aurait appartenu à une telle école.

Les peuples d'Égypte et aussi de Grèce avaient leurs voyants, aussi bien que leurs Mystères majeurs et mineurs, où ceux qui désiraient avancer sur le sentier du développement rapide pouvaient obtenir l'instruction nécessaire.

L'histoire de la religion chrétienne, à la fois à son commencement et durant son développement ultérieur, contient de nombreux récits de la possession et de l'usage de facultés supranormales par ses disciples ; un grand nombre d'entre eux furent élevés depuis au rang de la Sainteté.

---

[1] Voir chapitre VIII.

À notre époque il semble y avoir une émergence d'un grand nombre de gens qui possèdent quelque forme particulière et insolite de moyens de connaissance. Le récit suivant, extrait du *Monde Médical* (Medical World) du 10 mai 1929 est d'un intérêt particulier à ce propos : **[11]**

L'ENFANT AUX YEUX A RAYONS ROENTGEN

Un inexplicable mystère

"Le Docteur Pedro Niel de Madrid, l'oculiste bien connu, a étonné le public il n'y a pas longtemps par un fragment d'information qui, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des cercles scientifiques, a créé une grande sensation. À un congrès de spécialistes à Paris, le Docteur Niel dit qu'il connaissait un enfant merveilleux qu'il avait en observation depuis dix-huit mois. Cet enfant remarquable, Bénito Paz, est le fils d'un instituteur rural qui n'avait rien remarqué de particulier en ce qui concerne le garçon avant sa cinquième année. Quand le petit Bénito eut atteint l'âge de quatre ans et demi son père commença à lui enseigner à lire et à écrire dans sa propre maison. Alors, pour la première fois, le garçon surprit son père en révélant soudainement le mystérieux pouvoir d'être capable de lire les lettres dans un livre d'alphabet fermé. Le garçon posait devant lui le livre fermé et se mettait à lire à haute voix de sa façon gauche à travers l'épaisse couverture comme si le livre était ouvert. Son professeur aussitôt conclut trop hâtivement que son fils avait appris tout cela par cœur, et fut étonné de sa persévérance. Mais l'affaire devint plus mystérieuse quand le père chercha partout un bouton de veste qu'il avait perdu. Le petit Bénito appela et dit que son père avait le bouton dans une **[12]** boite à tabac dans une poche de sa veste. Le maitre ouvrit la boite à tabac et le bouton s'y trouvait. Alors seulement il se rappela que le jour précédent il avait mis là le bouton pour ne pas l'égarer. Mais comment Bénito avait-il pu le savoir ? Sérieusement questionné, le garçon, tout à fait effrayé, déclara qu'il avait vu le bouton dans la boite à tabac. Il avait aussi vu dedans quatre cigarettes. Maintenant son père essaya un test. Bénito pouvait compter jusqu'à cinq.

Son père mit trois cigarettes dans la boite à tabac, la ferma, et ordonna à Bénito de lui dire combien de cigarettes elle contenait. Le garçon compta : une, deux, trois. D'autres tests donnèrent aussi des résultats semblables. Un mois après le père se rendit avec son fils à Madrid, et là consulta un oculiste, le Docteur Niel. Ce gentleman examina soigneusement l'enfant, et ne trouva rien d'anormal. Depuis ce temps il a gardé le petit Bénito dans sa maison, pour être capable de l'observer à n'importe quel moment. Plus tard, quand le timide enfant eut commencé à perdre ses premières frayeurs, le docteur continua ses expérimentations. Il trouva que le garçon pouvait clairement voir et décrire des objets qui étaient enfermés dans une boite de métal. Il pouvait aisément lire des lettres enfermées dans trois ou quatre enveloppes. Il pouvait, sans difficulté, dire ce que l'on avait dans les différentes poches. Il pouvait même indiquer les couleurs des objets, et c'était peut-être la plus grande énigme. Tout se passait comme si cette vision puissante pouvait percer à travers le métal, les vêtements, **[13]** et le papier. Qu'il ne puisse là s'agir de clairvoyance mais simplement d'une puissante vision est démontré par le fait que bien que Bénito Paz, par exemple, pouvait lire des lettres à travers deux assiettes de métal, il ne pouvait rien faire quand des assiettes de bois au lieu de métal étaient utilisées. Quand Bénito découvrit cela il fut terriblement bouleversé. Les expérimentateurs sont encore confrontés avec l'énigme".

Les volumes de la *Society for Psychical Research* sont pleins d'exemples de tels phénomènes, et de récits de réunions dans lesquelles des psychiques ont été testés dans des conditions scientifiques. Des exemples très nombreux pourraient être cités ici, mais je me contenterai de renvoyer le lecteur aux nombreux volumes de leurs rapports.

En finissant ces remarques préliminaires l'auteur désire dire qu'il a lui-même passé un grand nombre d'années dans l'investigation de tels phénomènes, et aussi, à s'efforcer de développer la faculté de clairvoyance par l'application des méthodes esquissées dans le dernier chapitre de ce

livre. Depuis quelques années maintenant il s'est engagé dans des recherches par clairvoyance avec des hommes de science.

Dans les premiers chapitres de ce livre il cite brièvement les compte rendus de telles expériences, non pas le moins du monde pour étaler ses propres petits dons, mais pour fournir un support pour les théories élaborées plus tard, pour illustrer des types variés de connaissance supranormale, et pour aider **[14]** le lecteur à se former une opinion pour lui-même sur ce sujet.

Les expériences de recherche par clairvoyance de l'auteur, bien que de son propre aveu peu nombreuses jusqu'à maintenant, sont suffisamment précises pour le convaincre de l'existence d'une telle faculté, et pour indiquer que, scientifiquement développée et employée, elle formerait finalement l'instrument idéal pour l'investigation scientifique de l'avenir.

De cette possibilité le lecteur doit être laissé juge pour lui-même. Le temps semble approcher, s'il n'est pas déjà arrivé, où le progrès de la connaissance scientifique se trouvera loin en avant du développement d'instruments suffisamment sensitifs pour enregistrer et mesurer ses découvertes. Il arrivera un moment où de nouveaux instruments devront être développés. L'auteur désire dans ce livre indiquer la direction possible dans laquelle ceux-ci pourraient être trouvés ; suggérer, en fait, que l'homme peut développer et utiliser des pouvoirs intérieurs de connaissance qui, bien que supranormaux à notre époque, peuvent devenir normaux dans le futur.

Des voyants, aussi bien anciens que modernes, ont dit que l'homme possède à l'intérieur de lui-même tous les instruments de recherche dont il peut avoir besoin et que, dans le développement progressif de chacun de ses présents cinq sens, il est loin d'avoir épuisé les facultés dont la Nature l'a doué. Ne peut-il pas alors y avoir un sixième et même un septième sens, attendant encore d'être développés ? Est-ce que **[15]** l'intérêt présent et croissant pour tous les faits psychiques et l'existence en notre temps d'un très grand nombre de gens affirmant la possession de pouvoirs psychiques, ne peuvent pas être des signes de l'émergence d'un nouveau sens qui doit être ajouté aux cinq actuels ?

La Science a depuis longtemps passé de l'étude de la matière à l'étude de la force, et maintenant, précisément dans les dix dernières années, la force elle-même est morcelée ; on dit qu'elle est une substance granulaire, qu'elle consiste, en fait, en quanta d'énergie, minuscules mais mesurables

avec précision. C'est une évolution en vérité, et nous pouvons bien nous demander où les dix prochaines années nous conduiront. Une réponse semble certaine : au-delà de la portée de tout instrument de recherche connu à présent.

Est-ce que le prochain instrument sera la clairvoyance ? Telle est la question à laquelle, dans ce livre, l'auteur désire suggérer une réponse. Il cherche à emmener le lecteur avec lui dans ces champs de recherche dans lesquels il travaille maintenant, et partager avec lui quelques-uns des résultats de ses investigations. À la fin il offre une explication de la nature de la clairvoyance, du mécanisme de la voyance, et des méthodes par lesquelles elle peut être développée et employée.

CHAPITRE II

—

LA CLAIRVOYANCE COMME INSTRUMENT DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE

A) ASTRONOMIE

Le premier type de voyance présenté au lecteur a reçu le nom de vision magnétique. Des investigations sont présentement menées par un groupe de chercheurs en physique et astronomie par le moyen de ce genre de perception.

Quelque explication de l'usage de ce mot est due au lecteur que ces branches de la science intéressent. L'un des membres du groupe, qui est familier avec les plus récentes extensions scientifiques a été assez aimable pour écrire pour ce chapitre les remarques préliminaires qui suivent :

Pour des lecteurs non familiers avec les pouvoirs supranormaux de la conscience humaine, pouvoirs latents chez tout le monde, mais développés seulement **[18]** chez quelques-uns, le premier effet de la lecture du contenu de ce volume sera probablement un sentiment d'incrédulité ; néanmoins, le développement de ces pouvoirs de la conscience, tel qu'il a été exposé durant le dernier demi-siècle, a été aussi pleinement remarquable que le développement du savoir scientifique. La compréhension de ce qui a été révélé aux quelques personnes qui ont acquis ces pouvoirs conscients ne peut être obtenue d'une façon satisfaisante que par ceux qui ont assimilé la progression correspondante du savoir scientifique ; et ceci s'applique tout particulièrement à cette fraction des sciences physiques qui a émergé des investigations mathématiques des deux dernières années.

Une première condition à des investigations dignes de confiance des forces de la Nature par une conscience développée comme celle utilisée dans ces recherches, est que l'observateur ne devrait avoir aucune notion préconçue du caractère du phénomène qu'il observe, autrement ses observations peuvent être viciées ou déformées. Il doit être un observateur pur et simple, et d'aucune façon un théoricien. Quelqu'un entrainé aux théories scientifiques modernes, disons, sur la nature de l'atome, ou du rayonnement, et ayant aussi ces pouvoirs développés de la conscience, serait sérieusement handicapé, et devrait clarifier son esprit de tous les concepts du même genre avant que ses observations soient sures. Un fait analogue à celui-ci sera trouvé dans les travaux récents les plus réussis des

physiciens et des mathématiciens. En 1925 **[19]** Heisenberg abandonna l'idée fondamentale que ne devraient entrer dans une formule mathématique que des choses pouvant être observées directement. Ceci a eu des conséquences à longue portée, et semble conduire à une solution complète du problème de l'atome et du rayonnement (*The Quantum*, Allen, p. 224). Une étude du travail de Heisenberg et de son école durant les deux dernières années est peut-être, la meilleure préparation pour une compréhension intelligente du travail duquel font partie les cinq observations rapportées dans ce chapitre et qui doit être bientôt publié en entier.

Quelque estimation de l'importance du travail d'Heisenberg peut être formée quand on réalise qu'il termine le conflit entre la religion et la science, qui durait depuis des âges. À ce propos le Prof. Eddington dit que depuis le travail d'Heisenberg, de 1927, la religion d'abord devint possible pour l'homme raisonnable scientifique, et non seulement la religion, mais aussi les apparences ordinaires de la vie. Selon Eddington, l'année 1927 sera certainement classée comme l'une des époques les plus importantes pour le développement de la philosophie scientifique (*The Nature of the Physical World*, p. 350).

Le résultat du travail d'Heisenberg est pleinement confirmé par la nouvelle "mécanique ondulatoire, ou mécanique des Quanta" telle qu'elle est développée par Schrödinger, De Broglie et d'autres, qui est basée sur des ondoiements ou des ondulations non dans l'éther, siège des ondes lumineuses, mais dans un **[20]** sub-éther, dans lequel existent des vibrations un million de fois plus rapides que celles de la lumière visible (ib. p. 211). L'interaction de ces ondes dans le sub-éther cause des battements ou des éclaboussures dans l'éther familier de la science, et ces battements sont les électrons et les atomes de la matière, qui affectent notre conscience vulgaire, les vagues du sub-éther étant trop rapides pour affecter la conscience physique (ib. p. 215). Mais ces ondes dans le sub-éther ne sont pas trop rapides pour affecter une conscience développée comme celle qui a été utilisée dans ces observations. En fait, l'acquisition de ce nouveau pouvoir d'observation est exactement l'art d'accorder la conscience à ces longueurs d'ondes sub-éthériques.

La nature de ce processus d'accord de la conscience peut être mieux compris en connexion avec les rayons X, et, pour simplifier, il peut être regardé comme une sorte de conscience-rayons X. Exprimée en termes de différence de potentiel, la vision électromagnétique ordinaire correspond à

un quantum d'énergie de 2 volts. Les rayons X correspondent à une différence de potentiel de quelques centaines de volts à 300 000 volts. La fréquence des rayons Y correspond à 3 et 4 millions de volts, tandis que les rayons cosmiques récemment découverts sont de l'ordre de 150 millions de volts, et impliquent à leur origine un potentiel d'environ un milliard de volts (*Rutherford, Nature*, vol. 122, p. 883-6). La caractéristique des vibrations des rayons X est qu'ils peuvent **[21]** pénétrer à l'intérieur des corps, et ne sont pas réfléchis par les surfaces comme c'est généralement le cas avec les rayons électromagnétiques. C'est aussi la caractéristique du type de vision utilisée dans les présentes investigations. Plus est courte la longueur d'onde des rayons X, plus ils sont capables de pénétrer la matière, et nous avons des raisons de croire que la vision utilisée dans quelques-unes de ces observations est encore plus pénétrante que les rayons cosmiques, et correspond à une différence de potentiel d'environ 120 milliards de volts, 800 fois plus grande que celle des rayons cosmiques. Nous l'avons appelée : la vision magnétique.

Sir J. J. Thomson et d'autres out montré que la masse de l'électron peut être d'origine électrique (Conduction of *Electricity through Gases*, vol. I, p. 262), et des recherches basées sur l'observation par vision magnétique conduisent à la conclusion que l'ensemble de la masse de la Terre, et probablement de toutes les autres masses, est d'origine électrique, et que la formule reliant charge et masse pour la Terre et les planètes est identique à celle de l'électron. Ceci implique que l'énergie associée avec la masse n'est pas à l'intérieur de la masse, mais dans les espaces environnants dans lesquels la masse se déplace. En 1905 Einstein montra que l'énergie de la masse était égale à la masse multipliée par le carré de la vélocité de la lumière, et par calcul on trouve que la masse-énergie d'Einstein est identique au flux d'énergie dans le champ électromagnétique de Poynting, ainsi qu'on **[22]** le déduit des classiques équations de Maxwell. Cet énorme flux d'énergie est ce qui est observé par vision magnétique, et son caractère est identique avec celui des vibrations sub-éthériques de la mécanique ondulatoire de Schrödinger. Des preuves de ceci seront exposées dans l'ouvrage *Magnetic Astronomy and Astrophysics*.

Un important résultat des travaux récents des physiciens est qu'une ligne de force constituant un rayon de lumière a un axe central dont la vélocité est plus grande que celle des ondes environnantes (*The New Quantum Mechanics*, Birtwistle, p. 187 ; *Wave-Mechanics*, De Broglie et Brillouin, p. 116). Les mathématiques, cependant, ne semblent pas

déterminer la direction de cette vitesse centrale. C'est ici que la vision magnétique vient à notre aide, car ce centre du rayon lumineux est un centre magnétique et l'observation montre que la vitesse de ce centre magnétique est énormément plus grande que celle des ondes environnantes, et de direction opposée. Ainsi, tandis que le flux centrifuge d'énergie dissipe la masse-énergie dans l'espace, le centre magnétique retourne cette énergie à la masse. Si l'énergie retournée est exactement égale à celle rayonnée vers l'extérieur, cela ne peut être déterminé par l'observation seule, mais elle parait être du même ordre de grandeur, et explique pourquoi le flux d'énergie observé est tellement plus grand que celui indiqué par des mesures physiques.

Comme je l'ai fait voir ci-dessus, l'usage des mathématiques **[23]** de la mécanique ondulatoire par les physiciens a révélé l'existence d'un sub-éther qui est pleinement confirmée par la vision magnétique, mais cette vision magnétique révèle en outre toute une série de tels sub-éthers, de sorte que le sub-éther n° 2 remplit la même fonction pour le sub-éther n° 1, que le sub-éther n° 1 relativement aux ondes électromagnétiques ordinaires. Maintenant la différence entre la vision ordinaire et la vision développée réside dans la faculté de la vision développée de s'adapter aux vibrations des sub-éthers qui se trouvent en dessous de l'éther électromagnétique ordinaire. C'est la même différence qu'entre un poste récepteur de radio fait pour une seule longueur d'onde, et un appareil de radio pouvant recevoir toutes les longueurs d'ondes. Ce pouvoir d'adapter la conscience à ces différents ordres de systèmes vibratoires est latent chez tous, et sera finalement développé chez tout le monde. C'est la prochaine étape de l'évolution humaine.

Comme l'auteur l'a déclaré dans son chapitre I, le but de ce volume est d'illustrer de ce nouveau pouvoir de vision, aussi bien pour des investigations en physique que pour les sciences médicales. Les exemples qui suivent sont extraits de descriptions d'expériences sur l'électricité et sur l'atome, et des observations médicales sont ensuite communiquées. Ces observations sont comparées avec les faits tels qu'ils sont connus, et avec des théories courantes sans support matériel. Les observations en connexion avec la physique sont handicapées du fait qu'elles doivent **[24]** être largement comparées avec des théories, mais les théories en physique ont changé si rapidement dans les récentes années qu'une théorie est remplacée par une autre presque avant d'obtenir sa publication. Par exemple, Eddington publia sa *constitution interne des Etoiles* en 1926, et

Jeans son *Astronomie et Cosmogonie* en 1928. Les deux auteurs y assument que la théorie de l'atome de Bohr est vraie, et un grand nombre de leurs plus importantes conclusions en ce qui concerne les étoiles et l'astrophysique sont basées sur la véracité de la théorie de Bohr. Cependant le Prof. Eddington, dans son dernier travail *The Nature of the Physical World* nous dit que vers 1925 le modèle de l'atome de Bohr avait définitivement perdu tout crédit.

D'après ce qui est écrit ci-dessus il est évident que le test de la vision magnétique, si ou le compare avec les résultats des théories de la physique, peut conduire à des incertitudes, et le seul test sûr de la vision magnétique s'obtient en la comparant avec d'autres observations où les théories n'interviennent pas.

De nombreuses opportunités se sont offertes au groupe des investigateurs pour tester la valeur de cette vision d'une façon qui ne laissait aucune place au doute. Ces observations consistèrent dans une large mesure à explorer le système solaire et à observer les positions angulaires des planètes et leurs distances relatives du soleil. Avant la réunion un plan du système solaire fut dessiné par l'un de nous, en forme de quadrant, la position du soleil étant conventionnellement **[25]** mise à midi, et celle de la Terre à six heures. Les positions héliocentriques des planètes furent alors réparties sur un autre quadrant d'après ce qu'indiquait l'almanach nautique pour la date de la réunion. Ce deuxième quadrant ne fut pas montré à l'observateur, mais gardé par l'un de nous. L'observateur explora alors le système solaire par vision magnétique, et plaça les planètes sur l'heure la plus proche du quadrant, donnant en même temps une indication de la distance. Dans aucun cas nous ne trouvâmes une erreur sérieuse dans les positions indiquées.

Voici un aperçu de cette méthode d'observation, qui est daté du 7 oct. 1928 à 11 h 30 :

Observations de positions planétaires :

Il y a une planète à environ 8 h 30	vérifié : Uranus.
Une à environ 3 heures	vérifié : Neptune.
Une à environ 1 heure	vérifié : Mercure.
Une à environ 6 heures	vérifié : Mars.
Une à environ 7 heures	vérifié : Jupiter.

Rapporteur : G. E. Sutcliffe.

Un seul exemple typique de ce travail particulier est ici transcrit, mais de telles expérimentations ont été continuellement répétées avec le même résultat. **[26]**

Ces investigations astronomiques sont encore en cours pendant que ce livre est écrit, et beaucoup d'informations ont déjà été acquises en ce qui concerne l'astronomie magnétique. Les énergies électromagnétiques du système solaire sont étudiées, et des informations concernant les relations magnétiques entre les planètes et le soleil, comme aussi entre le système solaire et le groupe plus grand duquel il semble faire partie sont progressivement obtenues.

Cependant, vu les buts de ce livre, j'indique seulement la petite table d'observations de positions planétaires précédente comme témoignage de l'existence de la vision magnétique.

B) RECHERCHE BACTÉRIOLOGIQUE

Un exemple de l'usage pratique de la clairvoyance comme aide à la recherche médicale est donné dans le compte rendu suivant d'investigation expérimentale dans la sphère de la bactériologie.

Après de nombreuses années de recherche quelques investigateurs sont arrivés à attacher une grande importance à un groupe de bactéries intestinales comme causes de maladies chroniques. Ils distinguent un grand nombre de variétés de ces organismes, et ont fait avec eux des vaccins pour le traitement. Les doses curatives fabriquées avec des cultures de chaque bacille, et administrées aux personnes desquelles **[27]** les bacilles initiaux furent extraits, se sont révélées être efficaces d'une façon impressionnante, et les résultats sembleraient indiquer que des grandes possibilités existent dans cette méthode de traitement.

Une étude clairvoyante détaillée de ces "nosodes" a révélé des informations quant à leur nature et leurs caractéristiques, qui furent prouvées exactes quand on les compara avec d'autres sources d'informations.

Les cultures produites à partir d'un grand nombre de personnes furent diluées par le procédé homéopathique jusqu'à la trentième puissance.

Le degré de dilution était tel qu'aucun test chimique ou bactériologique ne révélait la présence de quoi que ce soit sauf de l'eau distillée avec laquelle la dilution était opérée.

Un grand nombre de tels échantillons furent enfermés dans des petits tubes de verre, qui ne portaient d'autre marque qu'un signe distinctif, et furent examinés par clairvoyance.

Dans tous les cas, bien que la nature de la dilution était inconnue de tous ceux qui étaient présents pendant les investigations, les résultats furent entièrement conformes, les mêmes phénomènes et caractéristiques furent décrits, ainsi que les variations créées à partir du même organisme.

En général il apparut que les remèdes avaient des attributs distincts particulièrement individuels à chacun d'eux, et portant aussi l'individualité de la personne à laquelle les microbes originaux avaient été **[28]** empruntés. Dans quelques cas il fut possible de découvrir leur source, et de décrire le sexe, l'âge et d'autres particularités du malade.

Deux observations de ce genre, faites à différentes dates, suffiront pour servir de témoignage de la sécurité et de la constance de l'investigation clairvoyante.

Les nosodes examinés, parmi d'autres, furent : le bacille dysentérique ; le bacille de Gaertner ; le Proteus, et le bacille de Morgan.

Des extraits sont cités ci-dessous des rapports des investigateurs, dans lesquels la couleur des émanations des dilutions fut observée. Seulement deux extraits sont reproduits ici, bien que ces études furent fréquemment répétées. Les contenus des tubes étaient inconnus de l'observateur, du contrôleur, et du rapporteur.

Observations directes des couleurs des nosodes

22 novembre 1927

Présents : EB, GH et JH

D	G	P	M
Indigo (dans la Région centrale) et lavande (violet)	Bleu	Vert (bouteille à émeraude)	Rouge (un peu jaune, un peu orange)

[29] Observations directes des couleurs des nosodes

29 novembre 1927

Présents : EB, GH et JH

D	G	P	M
Indigo, avec une brume héliotrope	Brillant, Bleu ciel à saphir, pointillé argent	Myrte à vert bouteille, un soupçon d'émeraude en tâches. Petits éclairs jaunes.	Rouge brillant à Magenta sombre et brun terne, rouge brillant à la surface

À cause de leur simplicité, la signification de ces tables peut ne pas être immédiatement claire pour le lecteur. Si, cependant, il construit dans son esprit les conditions dans lesquelles elles furent faites, cette signification peut lui apparaitre.

Qu'il imagine quatre bouteilles, chacune contenant un liquide incolore, avec rien qui les distingue les unes des autres, placées devant l'investigateur clairvoyant, qui se met à décrire leurs caractéristiques radioactives et leurs émanations colorées. Aucun membre du groupe de chercheurs ne connaissait le contenu des bouteilles de sorte que la transmission ou la lecture de pensée ne pouvait pas être avancée comme explication de la constance inépuisable avec laquelle les caractéristiques des flacons et de leurs contenus furent décrites un grand nombre de fois. **[30]**

L'une après l'autre des démonstrations convaincantes furent faites durant le cours des investigations bactériologiques auxquelles ces deux tables sont empruntées.

Une grande masse d'informations fut obtenue concernant la nature des germes des maladies, la conscience des plantes, et les différents types d'émanations émises par des drogues et d'autres substances à doses aussi bien homéopathiques qu'allopathiques. Ces informations appartiennent de droit à la sphère de la recherche médicale, et, par conséquent, ne sont pas inclues dans ce travail. Un livre ultérieur, qui les contient, est, cependant, en cours de préparation.

C) L'ÉLECTRON

Les observations suivantes sont produites comme des exemples de la clairvoyance instrument de recherche scientifique, et n'ont pas l'intention d'être des exposés complets ni impérieux sur les sujets qu'ils concernent. Ils indiquent, cependant, les grandes possibilités d'étude et d'investigation que la possession de la clairvoyance ouvre au chercheur [2]. **[31]**

Le Groupe Scientifique de la Société Théosophique en Angleterre fut formé en janvier 1923 dans le but de mettre en corrélation les vues scientifiques modernes avec la Théosophie. Le groupe est divisé en plusieurs sections, chaque section s'occupant d'une branche spéciale de la pensée scientifique ; ainsi existent les sections psychologique, thérapeutique, anthropologique, géologique, et d'investigation psychique.

Les expériences décrites ici furent une partie du travail de la section qui s'occupe de chimie et de physique. Certains composés et gaz radioactifs furent examinés d'une façon clairvoyante par l'auteur en collaboration avec et dans des conditions arrangées par la section.

Trois ou quatre membres de la section furent toujours présents, et les observations furent rapportées mot pour mot par deux d'entre eux pendant qu'elles étaient faites par l'auteur. Il est intéressant d'indiquer que l'auteur n'a aucune connaissance en physique ou chimie occultes ; et, bien que les membres présents aient souvent trouvé ses descriptions conformes à la chimie occulte ou physique, il leur fut évident qu'elles étaient entièrement nouvelles pour lui.

En dépit des difficultés du travail, qui peuvent être facilement appréciées quand on se rappelle que les électrons sur lesquels le travail clairvoyant devait être mené à bien sont des particules inconcevablement minuscules, M. Hodson a été capable de donner une confirmation valable de l'identité probable entre **[32]** l'électron et l'atome physique ultime positif, et la section aimerait lui exprimer sa reconnaissance pour sa coopération et pour sa bonne volonté à se soumettre à de nombreuses répétitions d'un travail jugé important, et pour accomplir les investigations dans les conditions imposées par les investigateurs. Dans ces expériences

---

[2] Les exemples dans ce chapitre sont extraits de trois sources : *The occult study of the electron*, par E. W. Preston, M. Sc., opuscule publié par le groupe scientifique de la société théosophique d'Angleterre ; *Recent experiments of the scientific group* par l'auteur et E. W. Preston, article publié dans la *Theosophical Review* ; et *Observations on the electric current*, par l'auteur et E. W. Preston, article publié dans la *Theosophical Review*.

l'oxyde d'uranium fut utilisé. Cette substance émet des électrons aussi bien que d'autres radiations, et un dispositif fut construit de telle sorte que le courant d'électrons passait entre les pôles d'un fort aimant en fer à cheval.

On demanda à M. Hodson d'observer le courant sans que l'aimant soit en position, et aussi avec l'aimant mis de différentes façons. Le point le plus important était de déterminer si les particules que le clairvoyant voyait étaient réellement des électrons. L'effet d'un aimant sur un courant d'électrons est d'infléchir le courant dans une certaine direction ou dans la direction opposée, selon la position des pôles de l'aimant par rapport à la direction du courant. II fut trouvé que les particules vues par le clairvoyant obéissaient à cette loi de déviation et que la direction de la déviation pouvait être observée par lui quand l'aimant était placé dans des positions variées. Dans ces expériences on prit soin que ni le clairvoyant ni aucun des investigateurs ne sachent la position de l'aimant avant que le clairvoyant ait indiqué la direction de la déviation. Cette précaution fut prise pour éviter toute influence inconsciente des pensées des investigateurs sur le clairvoyant. Après **[33]** quelques expérimentations préliminaires pour établir les conditions les plus satisfaisantes pour le travail, on trouva que le mieux était de pratiquer une série de cinq ou sept tests, et puis d'interrompre pour permettre au clairvoyant quelque repos. Voici deux séries de tests :

Série A

N°	Position de l'aimant	Déviation observée	
1	N-S	gauche	correct
2	S-N	droite	correct
3	N-S	gauche	correct
4	N-S	gauche	correct
5	N-S	droite	faux

Série B

N°	Position de l'aimant	Déviation observée	
1	S-N	droite	correct
2	N-S	gauche	correct
3	N-S	gauche	correct
4	N-S	droite	faux
5	S-N	droite	correct

Ces résultats étaient suffisants pour rendre très vraisemblable que M. Hodson observait réellement les électrons, car les particules observées obéissaient aux lois de déviation des électrons.

On demanda alors au clairvoyant s'il considérait que les particules qu'il observait étaient éthériques ou astrales ; et il répondit avec précision qu'elles **[34]** étaient éthériques et appartenaient au premier sous-plan éthérique. En conséquence, la science ordinaire comme aussi la clairvoyance rendent tout à fait probable que l'électron est l'atome physique ultime positif du sous plan éthérique n° 1.

L'étude de l'électron nous amène tout naturellement à examiner l'éther. C'était la mode il y a peu de temps de considérer que l'éther de l'espace avait été entièrement aboli, qu'il avait des propriétés contradictoires, et que par conséquent il n'existait pas. Quelques auteurs au niveau de la Relativité, cependant, en particulier L.-H. Bolton, dans *Theory of Relativity*, disent "l'éther, bien loin d'être mort, est en train de naitre", et cette idée mérite que l'on médite dessus. Les relations entre l'électron et l'éther ont été imaginées par divers auteurs, par exemple :

1) Poincaré parle de l'électron comme de "trous dans l'éther autour desquels l'éther presse, comme des tourbillons autour d'un navire" ;
2) Sir J.-J. Thomson dit que les propriétés de l'électron sont les mêmes que celles de ses limites ;

3) Richardson va jusqu'à dire que "l'électron vrai, la partie qui agit, est l'éther environnant, et la théorie de l'électron est la science des propriétés de l'éther, duquel les charges électriques seraient des modifications locales".

Il n'y a pas beaucoup de différence entre ces vues et celle que M. Jinarajadasa a mise en avant, c'est-à-dire que l'électron est une sorte de turbine à travers laquelle la force coule, et la conception similaire de **[35]** M. F. T. Peirce que les électrons sont des "sources" et des "cônes" tridimensionnels à travers lesquels un fluide coule dans et hors de notre espace physique.

Il est intéressant, naturellement, de montrer les différences de vues : car l'attention scientifique est fixée sur les limites de l'électron, sa forme, tandis que le Théosophe se concentre sur la vie ou le "fluide" coulant dans et hors de notre espace physique. C'est ce progrès – l'acceptation d'un fluide ou d'une force discontinus ou non, qui fait des trous dans l'éther – qui n'a pas été accepté par la science, et probablement ne sera pas accepté pendant quelques temps. L'électron, probablement, n'est pas tout à fait au-dessus des limites du plan physique, mais le prochain pas de la science doit conduire là, car maintenant elle s'occupe des niveaux éthériques du monde physique – avance qui n'a été faite que depuis la découverte de la radioactivité – ou en d'autres mots, la science dans l'étude de la radioactivité s'occupe présentement de matière éthérique.

Relations entre l'électron et la matière astrale

Il existe pourtant une autre ligne de progrès dont l'auteur aimerait recommander l'étude. On ne peut pas ne pas y penser quand on étudie la théorie du quantum. Le plus simple exemple de cette théorie est l'effet photoélectrique, qui pourrait être décrit ainsi : si une substance est exposée à une lumière de la fréquence convenable, il y a une émission d'électrons. **[36]** Ceci ne dépend pas de l'intensité de la lumière. L'énergie de l'électron émis est toujours en quanta, ou unités, et similairement l'énergie requise pour sa libération est toujours en unités-quanta. Examinés à fond de tels faits suggèrent que quand un corps irradie de l'énergie il projette réellement dans toutes les directions une averse d'invisibles particules, des petits paquets d'énergie. "La matière, dit Mills, qui originellement paraissait aux hommes continue et infiniment divisible, s'est maintenant révélée atomique, et l'électricité aussi s'est montrée de structure granulaire.

Alors pourquoi ne devrions-nous pas nous attendre à ce qu'on prouve que l'énergie aussi est convertible en masses limitées ?".

M. Peirce dans son dernier article va même plus loin, car il dit, en ce qui concerne l'électron, "le flux à travers ces vortex n'est pas constant, mais intermittent, variant d'un maximum à un minimum durant un cycle de période constante. À partir de leur source, ou de l'électron, alors, les particules jaillissent par pulsations dans toutes les directions, avec une vélocité de 3×10^{10} cm par seconde. Les pulsations maxima sont séparées par une distance que j'estime d'environ 35×10^{8} cm (plus probablement un sous-multiple) et un temps d'environ 10^{19} secondes, que nous pouvons regarder comme le tanmattra et le tattva du monde physique".

Si nous essayons d'obtenir quelque conception générale de l'éther de l'espace et de ses relations avec celui du sous-plan éthérique El (l'ultime atome physique), **[37]** la meilleure description que je peux trouver et l'une de celles qui expriment le mieux la conception théosophique, est celle fournie par le physicien français Nordmann, qui dit : "Tout corps matériel porte avec lui, comme une sorte d'atmosphère, l'éther, qui est lié à lui. Il existe, en outre, un éther stationnaire dans l'espace interstellaire, éther insensible au mouvement des corps matériels qui se déplacent à travers lui et que nous pouvons, pour le distinguer de l'éther lié aux corps, appeler le super-éther".

Maintenant, M. Hodson dit que l'électron forme une issue hors du monde astral vers le monde physique. La force semble venir d'un plan cosmique élevé à travers l'astral atomique, et puis par un mouvement rotatoire forme l'atome physique ultime El.

Mon idée à présent est que la pression de la volonté divine de manifestation est partout dans le "super-éther", mais peut seulement se montrer quand elle entre en contact avec l'atmosphère astrale autour de la Terre où elle produit continuellement des électrons, qui descendent en spirale le long des lignes de force, ou surgissent à l'intérieur d'un atome comme celui d'uranium. Cette force elle-même, puisqu'elle se manifeste comme un courant de particules astrales, est par conséquent de structure granulaire, et en un sens passe à travers le vortex qui est construit sur son chemin, puis en sort. Comme elle est de structure granulaire ou atomique, elle s'écoule en quanta, unités qui sont bien plus petites que l'électron. Ici nous **[38]** avons une solution possible au problème : où se dirige la force

quand elle sort de l'électron ? Car elle pourrait être le quanta d'énergie de la Science.

Les caractéristiques principales des rapports entre l'électron et l'atome physique ultime peuvent être résumées ainsi :

1) L'électron est un constituant universel de la matière.

   L'atome physique ultime E1 [3] est l'unité physique ; tous les atomes n'en sont que des conglomérats.

2) L'électron est toujours associé à une charge unité d'électricité négative.

   L'électricité est une des manifestations de Fohat, qui creuse des trous dans l'espace, formant ainsi l'atome physique ultime El.

3) L'électron a une masse ou une inertie qui est le 1/1845° d'un atome d'hydrogène.

   1 atome d'hydrogène = 18 atomes El ou (88 2 + x) atomes astraux. D'où il est nécessaire d'assumer que la masse d'inertie de l'atome négatif El équivaut à 200 fois celle de l'atome positif E1 (électron).

4) Quand un courant d'électrons est soumis à un champ magnétique il est infléchi selon des lois connues.

   Un courant d'atomes physiques ultimes parait obéir aux dites lois. **[39]**

5) Selon la théorie du Quantum, quand un corps irradie de l'énergie il émet une pluie de particules invisibles, des petites masses d'énergie. L'électron ou atome physique ultime El forme un débouché pour une force arrivant du monde astral. Cette force est discontinue puisqu'elle est elle-même un flux d'atomes astraux et par conséquent coule en quanta ou unités qui sont plus petites que l'électron. Ainsi dans la théorie du Quantum nous avons comme une ébauche des lois gouvernant les manifestations de la force astrale sur le plan physique.

[3] Le premier sous-plan éthérique.

D) SUBSTANCES RADIOACTIVES [4]

Dans le but d'approfondir la nature de l'électron et de la radioactivité en général, quelques traces d'oxyde d'uranium UO2 furent placées sur un morceau de plomb et l'auteur fit un effort pour décrire l'apparence des radiations ; il en trouva de quatre genres, décrits comme suit. Les descriptions de l'auteur sont écrites avec des caractères ordinaires, les commentaires correspondants par le Groupe sont écrits entre parenthèses.

1) Un rayonnement rose lavande fut vu tout autour de l'UO2 comme une sorte d'aura.

2) Des particules sont émises et jaillissent en droites lignes jusqu'à une distance d'environ un **[40]** pouce puis paraissent perdre leur charge et tombent, à une distance d'environ deux pouces et demi de l'UO2.

   (Ces particules sont facilement reconnaissables par la science physique comme étant des particules alpha ; leur trajet dans l'air dans des conditions normales étant trouvé juste inférieur à trois pouces.)

3) Des particules très dynamiques qui jaillissent à grande vitesse et pénètrent à travers le toit et semblent se perdre dans l'espace. Elles sont de couleur jaune, et chaque particule ressemble à une toupie tournante ; elles se repoussent mutuellement, et sont tout à fait distinctes pour la vision astrale ; elles sont déviées par un aimant comme si elles portaient une charge négative.

   (Celles-ci ressemblent aux particules bêta, que l'aimant dévie et qui ont une charge négative. Elles sont 1/1800^{e} de la masse de l'atome d'hydrogène et sont cent fois plus pénétrantes que les particules alpha. Elles sont absorbées par 1 mm de plomb.)

4) Une émanation de couleur grisâtre qui est déchargée dans toutes les directions et même traverse le demi-pouce de plomb.

   (Les rayons Y ne peuvent être déviés et sont excessivement pénétrants, passant à travers 200 mm de plomb ou deux pieds de fer.)

---

[4] Extrait de la *Thesophical Review* "Recent experiments of the TS Science Group", par Geoffrey Hodson et E. W. Preston, M. Sc.

M. Hodson ensuite essaya d'étudier de plus près la substance même de l'oxyde d'uranium, et trouva une unité qu'il décrivit comme ressemblant à une bouteille à soda de type ancien ; au centre se trouvait une **[41]** sorte de noyau consistant en un anneau de particules, et autour de ceux-ci et se déplaçant vers le haut se trouvait une force arrangée en spirale.

Cette figure parait représenter l'atome d'UO2 tel qu'il est décrit dans *Occult Chemistry* [5] et consistant en deux serpents d'oxygène avec comme unité uranium le corpuscule bouteille avec l'anneau d'électrons. L'étain aussi est formé de corpuscules en forme de bouteilles.

La substance examinée ensuite fut le bromide de radium RaBr2 ; une trace de cette substance, enfermée dans un flacon de verre, fut remise à M. Hodson, qui décrivit cinq genres de radiations :

1) Une zone brillante autour de la particule de sel de radium.

   (Cette apparence semble se produire avec toutes les substances radioactives, et n'est pas connue par la science.)

2) Des particules qui ne sont pas capables de traverser le récipient de verre et, étant réfléchies par sa surface, tournoient en bourdonnant à l'intérieur.

   (Ces particules avaient aussi été trouvées avec l'oxyde d'uranium et sont probablement des particules alpha.)

3) Une nette couleur jaune vert à l'intérieur du récipient de verre. **[42]**

   (Ceci est probablement une fluorescence due aux particules déchargées par la substance.)

4) Des particules qui passent à travers le verre, mais ne se déplacent pas en droites lignes. Elles sont lancées dans toutes les directions, mais ont des vols courbes et tombent.

   (Les rayons bêta et alpha du radium sont complexes et sont différents de ceux de l'uranium et du thorium. Les plus rapides rayons bêta du radium ont une vitesse aussi élevée que 170 000 milles par seconde ; Il y a aussi des rayons bêta faiblement pénétrants qui se déplacent lentement.

---

[5] *Occult Chemistry*, par Annie Besant et C. W. Leadbeater.

Ceci semblerait corroborer la description d'*Occult Chemistry* d'après laquelle les particules émises peuvent l'être de tous les niveaux éthériques.)

5) Des fines radiations qui passent à travers le verre dans toutes les directions. Elles font un trou ou une cavité dans le double éthérique quand elles l'atteignent ; elles déplacent une aire autour de leur point d'impact sur la peau. Elles se meuvent à très grande vitesse. Bien que, pour la vue éthérique, elles sont des lignes de force droites, avec la vue astrale elles sont vues composées de particules qui avancent rapidement, et se suivent de tellement près qu'elles produisent l'illusion d'une ligne au niveau éthérique, où elles ne peuvent être détectées que comme des courants de lumière jaune se déplaçant en droite ligne et disparaissant dans l'atmosphère éthérique. Astralement, on peut les suivre, et les voir passer à travers les murs, le plancher et le plafond de la pièce. **[43]**

Grossies, elles sont vues comme des particules tournoyant dans deux directions, les unes dans le sens des aiguilles d'une montre, les autres en sens inverse. Même avec la vision astrale M. Hodson n'est pas capable de voir la fin de leur trajet. Il semble y avoir un centre, dans le cœur de la particule, qui montre une activité plus grande que le reste ; dans quelques cas ce centre est sphérique, et dans d'autres il est allongé et forme une sorte de noyau ; la forme, qu'elle soit sphérique ou allongée, est maintenue par le flux de fines lignes de force autour d'un noyau central interne, donnant l'apparence d'une mince peau ou pellicule. L'observateur sentait que si le film était rompu il y aurait une terrible explosion, car les particules contiennent une quantité d'énergie inconcevablement grande.

En grossissant encore plus la particule, et en essayant de placer sa conscience à l'intérieur du cœur central, M. Hodson trouve que les courants de bulles venant du centre et se dirigeant vers la surface sont alors déchargés ; il perçoit un son ou un bourdonnement rythmique. La masse entière, à l'exception de l'enveloppe pelliculaire, est formée de ces bulles, toutes en mouvement et tendant à se diriger vers l'extérieur. De l'intérieur, elles apparaissent séparées les unes des autres, mais de l'extérieur, avec un grossissement moindre, elles semblent être étroitement empaquetées ensemble.

(Cette description semble être celle d'une particule bêta, mais est valable aussi pour l'atome physique **[44]** ultime tel qu'il est vu du niveau astral. La particule bêta n'est pas très complexe et est proche, ou sur la bordure du monde astral ; cette description est très complexe, et il semble que M. Hodson décrivait l'atome physique ultime avec des atomes astraux passant à travers. Remarquez l'idée du film et d'un centre duquel la force jaillit vers le haut.)

L'activité du radium, du mésothorium, et de l'uranium furent comparées, et trouvées être les suivantes : le plus actif : le radium ; moins actif : le mésothorium ; le moins actif : l'uranium.

Observations de gaz

Une série ultérieure d'expériences fut faite avec des gaz, qui furent préparés, dans un état aussi pur que possible, dans des tubes de verre numérotés. Ni M. Hodson ni les membres présents ne savaient, sur le moment, quel gaz était examiné.

1) Le premier tube contenait de l'oxygène, et comme M. Hodson était entièrement novice dans ce travail, et n'avait jamais fait aucun essai pour voir un atome chimique auparavant, un temps important passa avant qu'il eut commencé à découvrir la technique de cette forme de clairvoyance.

   Il décrivit d'abord une forme ovoïde autour de laquelle se trouvait un flux de force en spirale ; d'abord ces ovoïdes parurent errer en associations **[45]** de deux ou de quatre, mais, comme on le verra plus loin, d'autres investigations modifièrent cette conception. À l'intérieur de l'ovoïde se trouve une colonne, occupant environ un cinquième du diamètre, et, à l'extérieur de celle-ci, une double spirale créée par la rapide révolution spirale de petits globes d'environ un soixantième du diamètre de l'ovoïde, autour de la colonne. À l'intérieur de la colonne centrale apparait un foyer de lumière dorée comme un soleil à travers lequel une incalculable quantité d'énergie jaillit vers le haut – provenant de la quatrième dimension, pensait-il – à l'intérieur de l'atome.

   Concentrant sa conscience à l'intérieur de l'atome, il ressent une sensation similaire à celle de regarder d'une planète à l'intérieur d'un système solaire, et est frappé par la similitude de leur construction et de leurs grandeurs relatives ; il trouve que la modification de conscience résultant du très fort grossissement

produit l'illusion que quand l'atome est examiné de cette façon d'un point à l'intérieur de lui, il est aussi démesurément grand que l'est un système solaire.

(En comparant celle-ci et les observations qui suivent, on verra que M. Hodson a correctement décrit l'atome d'oxygène tel qu'il est dessiné dans *Occult Chemistry*.)

2) On mit dans les mains de M. Hodson un tube de chlore, sans qu'il connaisse son contenu.

Il décrivit des atomes verdâtres en forme d'haltères ployées à extrémités rayonnantes, qui oscillent ensemble par paires comme si elles étaient liées ensemble, **[46]** leurs mouvements lui rappelant, dit-il, celui de danseurs.

(De nouveau cette description correspond avec ce qui fut indiqué dans *Occult Chemistry*, où l'atome de chlore est dit appartenir au groupe à forme d'haltères.)

En d'autres occasions, ces expérimentations furent répétées, et M. Hodson dit maintenant qu'il trouve ses premières observations largement vérifiées, et ajoute que l'apparence d'un flux en spirale sur l'extérieur de l'atome d'oxygène semble être due à des froncements, il y en avait cinq ou six sur la surface de la paroi extérieure ; il trouve que la paroi extérieure est relativement épaisse et rigide.

Quand l'atome est regardé astralement, sa forme centrale est très diminuée de taille, relativement aux forces qui en sortent, celles-ci sont plus proéminentes, et d'une dimension plus grande, et s'étendent vers l'extérieur comme une fleur ; une grande partie de la force qui se rue vers le haut au centre de l'atome est lancée au dehors par la spirale. M. Hodson détecte un atome similaire dans l'air, mais il semble être seul.

Le chlore est encore examiné, et de nouveau, comme la pratique améliore la technique, des modifications sont faites à la première description. Il conclut que toute association par paire est accidentelle aussi bien dans l'oxygène que dans le chlore, et il voit des groupes de deux, de trois et de quatre, aussi bien que des atomes uniques ; ces groupes se scindaient et se reformaient continuellement. **[47]**

Maintenant il décrit douze entonnoirs à chaque extrémité de la barre de chlore, et dit que les côtés des entonnoirs doivent plutôt être décrits comme des aires de flux de force que comme des membranes rigides.

(Douze est le nombre d'entonnoirs indiqué dans *Occult Chemistry* et nous devons assumer que les atomes d'oxygène et de chlore, pas normalement associés par paires, sont dans un stade d'équilibre dynamique, s'associant et se séparant continuellement, et que tout taux d'associations moléculaires sera seulement le résultat d'un équilibre moyen.)

La valeur de la recherche ci-dessus réside en deux choses : premièrement, dans la confirmation réelle possible de conceptions chimiques et physiques existantes, et, secondement, dans les preuves qui s'accumulent graduellement, de la valeur et de l'utilité de la clairvoyance dans les observations de la matière physique aussi bien que supraphysique.

E) LE COURANT ÉLECTRIQUE [6]

Dans toute recherche scientifique, l'investigateur commence par des expériences préliminaires, et tandis que le travail avance le problème se déploie devant ses yeux. Il détecte chaque phénomène l'un **[48]** après l'autre et remonte à sa source, aussi loin qu'il peut, jusqu'à ce qu'il puisse enfin former une image mentale de la réaction en jeu et formuler une théorie dessus.

Dans la recherche clairvoyante au milieu des problèmes scientifiques, à moins que l'observateur ait des pouvoirs extraordinaires, un processus similaire a lieu. L'observateur clairvoyant dans ce cas utilise un instrument peu connu et très délicat, et il doit par conséquent maitriser la technique de l'instrument et déterminer son degré d'exactitude aussi bien qu'examiner le problème en question. Ceci est tout à fait conforme à l'usage scientifique, car le premier travail du chercheur chimiste est de déterminer le pourcentage d'erreurs de son appareil, le taux de perte de son électroscope ou la sensibilité de sa balance, et le pouvoir grossissant de son microscope.

Les observations faites par M. Hodson sur le courant électrique ne furent pas menées à bien en un seul jour, et ce fut une partie de l'intérêt du travail pour les autres membres du Groupe de trouver dans quelle mesure les expériences de chaque jour, car elles furent quotidiennes, confirmaient ou amplifiaient les précédents faits découverts.

---

[6] Extrait de "*Theosophical Review* : Observations on the electric current", par Geoffroy Hodson et E. W. Preston, M. Sc.

Le problème d'observer ce qui constitue un courant électrique dans un conducteur de cuivre n'est pas aussi simple qu'il peut paraitre. Il n'est pas possible, avec les instruments à présent utilisables, de simplement regarder le fil et de donner instantanément une description complète de ce qui arrive. Il est d'abord **[49]** nécessaire, comme on le verra, de clarifier le terrain en obtenant quelque connaissance du fil lui-même dans son état normal, de sa condition et de son environnement, et peut-être est-ce précisément dans les détails décrits dans le cours de ce travail que résident les plus grandes "preuves" de la véracité des observations ; car, tandis qu'un effort de l'imagination pourrait suffire pour donner quelque genre de description d'un courant, il serait impossible de donner à plusieurs reprises le luxe de détails qui devait être obtenu après chaque patient examen, détails dont un grand nombre est lui-même confirmé par d'autres sources inconnues du clairvoyant.

Un courant d'environ un demi-ampère fut lancé à travers un circuit consistant en une petite batterie d'accumulateurs mis en série avec un interrupteur et une résistance variable. Une partie du fil de cuivre – assez gros – fut laissée nue pour l'observation.

M. Hodson examina d'abord le fil de cuivre sans que le courant passe. Il trouva que le fil avait une aura bleue saphir s'étendant autour de lui à une distance d'environ deux fois son diamètre. Un rayonnement continuel de très fines particules était émis à 90° par rapport à l'axe du fil. Dans ce flux pouvaient être vus des points de lumière dorée comme des minuscules explosions. Ce flux était visible, éthériquement, sur environ deux pouces, et puis devenait si ténu qu'il devenait invisible parmi les innombrables radiations des autres objets dans la pièce. Avec la vue astrale ce courant fut perçu comme des minuscules **[50]** particules brillantes qui se mouvaient si rapidement qu'elles paraissaient former une ligne et aller fort loin dans l'air.

Maintenant le courant fut mis, et avec la vue éthérique les radiations décrites ne semblèrent d'abord être aucunement affectées. Plus tard ses expériences conduisirent M. Hodson à observer que, quand le courant était mis, les particules émises avaient tendance à s'infléchir au lieu de continuer leur trajet rectiligne, formant quelque chose comme un manchon en spirale autour du fil.

Vu astralement, le cuivre ressemblait à de la soie lustrée, les nuances étant de toutes les couleurs du spectre. Le cuivre semblait être à l'état de vie, contenant d'innombrables myriades de minuscules points de lumière qui étaient en rapide mouvement latéral le long du fil, tandis qu'une tension ou une compression extrême semblait régner à l'intérieur du matériau.

Après des expériences répétées avec le courant quelquefois mis et quelquefois enlevé, M. Hodson confirma son observation que la direction du flux latéral de ces particules astrales était : du pôle négatif vers le pôle positif de la batterie, c'est-à-dire inverse de la convention usuelle, dont M. Hodson n'avait pas entendu parler, mais en agrément avec le mouvement supposé des électrons. Il fut ainsi établi qu'il y avait un flux défini le long du double astral du fil, l'impression étant celle d'un courant de particules se déplaçant rapidement, de couleur jaune-bleuâtre, qui **[51]** cessait instantanément quand le courant était arrêté. Il est impossible de dire présentement si ces particules furent nouvellement introduites avec l'arrivée du courant ou non.

Les atomes du fil de cuivre furent ensuite examinés. Il fut observé que ces atomes se trouvaient juxtaposés avec ordre, et restaient relativement immobiles quand le courant était mis : à ce moment-là il se formait un courant de particules bien plus petites à travers les interstices. M. Hodson a décrit l'atome de cuivre comme consistant en une barre verticale avec une force en rotation près du haut et une force s'irradiant vers l'extérieur aux extrémités. Cette description est tout à fait similaire à celle des atomes de sodium ou de chlore que l'on voit dans *Occult Chemistry*, et le fait que le cuivre appartient au groupe "haltères" (sodium) s'accorde avec la théorie : les chimistes considèrent que le cuivre appartient au même groupe que le sodium dans leur Table Périodique.

Les atomes de cuivre furent vus juxtaposés d'une façon régulière, qui suggère la disposition des atomes dans un cristal. Ceci encore s'accorde avec la théorie, maintenant acceptée par les chimistes, que les métaux sont habituellement de structure cristalline. Dans le cas présent les atomes de cuivre étaient disposés en longues lignes, et en regardant entre elles on avait l'impression de voir une longue galerie où les barres des atomes étaient des puissantes colonnes et où les forces qui jaillissaient formaient les nervures du toit. **[52]**

Dans l'espace entre les atomes de cuivre il y avait de la matière éthérique plus ou moins solide, consistant en de nombreuses petites particules sans rapports les unes avec les autres, ni entassées d'aucune façon spéciale. Ces particules étaient en forme de cœur, et semblaient répondre à la description de l'atome physique ultime El.

Quand le courant était mis un soudain état de tension était noté, et tout mouvement dans l'inter-espace semblait cesser. Les particules en forme de cœur se plaçaient immédiatement latéralement en lignes le long du fil, la pointe de chacune étant attirée vers le creux de l'autre. Le long de la ligne des particules en forme de cœur immobilisées il y avait un passage continu de particules astrales bien plus petites.

En interrompant le courant on revint à l'état précédent. Ceci suggère que le courant consiste en ces particules astrales, et que les atomes El (électrons) ne sont pas l'électricité eux-mêmes, mais sont nécessaires pour le transfert du courant. On devrait toujours se rappeler qu'une force qui se manifeste comme un fluide homogène à un niveau sera toujours trouvée de constitution granulaire si elle est examinée avec une puissance de grossissement assez grande.

Ceci nous rappelle inévitablement la découverte de l'apparente nature granulaire de l'électricité, sous certains aspects, dans l'électron, et la reconnaissance récente de la nature granulaire probable de l'énergie elle-même telle que la postule la théorie du quantum. Que le quantum d'énergie puisse être l'atome astral **[53]** ultime est une théorie qui a précédemment été mise en avant par l'un de nous, et elle semble être au moins une explication possible de certains faits physiques ; surtout si nous nous rappelons que l'astral, en tant que l'un des plans des phénomènes "vitaux", devrait être spécialement en rapport avec la manifestation de l'énergie.

Résumant ce qui a été parachevé jusqu'à maintenant, nous trouvons que :

1) la nature et la direction du courant a été observée, c'est-à-dire qu'un courant électrique consiste en un flux de particules astrales ultimes le long de lignes d'atomes du sous-plan éthérique 1 (atomes physiques ultimes) immobilisés, du pôle négatif vers le pôle positif de la batterie.
2) le rôle du cuivre est découvert : On a vu que dans le cas de ce métal au moins le cuivre agit comme une voie ou une canalisation à l'intérieur de laquelle l'autre phénomène se produit, et la très

bonne conductivité électrique du cuivre peut être due à l'arrangement spécial des atomes qui n'offrent aucune friction ou opposition au passage d'un tel courant entre les "colonnes".

Ainsi un progrès considérable a été fait dans l'étude du courant électrique, et, comme ce devrait toujours être le cas dans un travail de recherche vraiment vivant, de nombreuses questions importantes se posent. La prochaine étape dans ce travail sera l'examen de l'origine du courant, et un essai pour déterminer si le courant astral est introduit dans le fil par la batterie.

CHAPITRE III

—

DIAGNOSTIC CLAIRVOYANT DE MALADIES

Comme nous l'avons vu dans les précédents chapitres, la possession de la faculté de clairvoyance positive – non pas l'impressionnabilité négative qui est populairement appelée du même nom et est associée habituellement avec la médiumnité et la transe – rend son possesseur capable de répondre à des taux de vibrations qui sont au-delà du champ de conscience humain normal. En conséquence elle confère au voyant des pouvoirs supplémentaires, parmi lesquels les suivants sont d'un intérêt spécial pour la recherche médicale :

1) La vision rayons-x.
2) Le pouvoir de grossissement et de télévision.
3) Le pouvoir de voir les sentiments et les pensées des autres aussi bien que les véhicules ou "corps" dans lesquels ces genres de conscience fonctionnent normalement.
4) d'observer le "corps" vital ou éthérique. **[56]**
5) de dépasser, à des degrés variés, les limitations de la lumière, le temps et l'espace, en ce qui concerne la vision.

À propos de ces cinq pouvoirs on peut dire que :

1) La vision rayons-x rend le clairvoyant capable d'examiner l'intérieur de corps solides, et par conséquent de voir les organes intérieurs du corps, et d'étudier leurs fonctions.
2) L'observation des émotions et de leur véhicule le rend capable de découvrir ces états de conscience que le psychologue appelle complexes, et celle du corps mental, de percevoir des erreurs et des limitations mentales. À partir de telles observations le thérapeute est capable de trouver un rapport entre les conditions dans ces véhicules et la santé ou la mauvaise santé du corps physique.
3) Comme le corps éthérique [7] est en même temps le véhicule pour les forces vitales et le principe de relation ou le lien entre l'esprit et le corps, le pouvoir de l'examiner et de découvrir l'état vital

[7] Voyez *le double éthérique*, par A. E. Powell.

général du corps et de ses parties est d'une grande aide dans l'étude et le diagnostic des maladies.

4) Le dépassement du temps et de l'espace rend le voyant capable de retrouver les vies passées des malades, et ainsi d'observer les transgressions dont chaque maladie particulière est le karma [8]. Il lui **[57]** permet aussi d'étudier en quelques heures un processus évolutif naturel qui s'est étendu sur des millions d'années.

Ces capacités supplémentaires sont rendues possibles pour l'homme par le fait qu'il possède un jeu d'organes qui n'ont pas encore été découverts par la science physique. Bien qu'inconnus jusqu'à présent, ils ont néanmoins des fonctions précises à la fois en maintenant la santé du corps et en le rendant apte à servir d'instrument de connaissance et d'action.

Si ces organes existent dans les corps mental et émotionnel, et aussi dans le double éthérique du corps physique – le véhicule qui fut découvert par le Dr Kilner, et rendu partiellement visible par ses écrans. Ils sont connus sous le nom de "chakras". Le mot sanscrit chakra signifie une "roue", et s'applique dans ce cas à cause de l'apparence de vortex tourbillonnants que ces organes psychiques, ou centres de force, présentent pour la vision clairvoyante. Ils forment la substance d'une étude spéciale, et un livre de C. W. Leadbeater, qui est une autorité sur ce sujet, a récemment été publié par les Éditions Théosophiques [9].

Ils sont décrits plus en détail dans le chapitre VIII de ce volume, et pour nos présents buts nous pouvons simplement noter que ces chakras sont situés comme suit : **[58]**

le chakra-racine, à la base de l'épine dorsale ;

le chakra splénique, au-dessus de la rate ;

le chakra ombilical, au-dessus du plexus solaire ;

le chakra cardiaque, au-dessus du cœur ;

le chakra laryngé, devant la gorge ;

le chakra frontal, dans l'espace entre et légèrement au-dessus des sourcils ;

---

[8] Lisez : *An occult view of health and disease*, par l'auteur.

[9] *Les Centres de Force*, par C. W. Leadbeater.

le chakra coronal, au sommet de la tête.

En plus de leur fonction normale qui est de transmettre la vitalité et l'énergie entre les plans physique et supra-physiques, ces chakras sont capables d'être spécialement vivifiés de telle sorte qu'ils conduisent les vibrations des mondes supra-physiques à l'intérieur du cerveau physique. Dans ces conditions, les phénomènes supra-physiques peuvent être connus durant la conscience de veille.

Le chakra frontal est d'un intérêt spécial, car quand il est ainsi vivifié, il confère la faculté de clairvoyance ; ceci amène les phénomènes des mondes supra-physiques dans le domaine de la conscience de veille du cerveau sous forme de vision. Il est associé avec la glande pituitaire, organe à travers lequel les vibrations plus subtiles sont transmises du chakra au cerveau. Le chakra laryngé transmet les vibrations sous la forme auditive, et le chakra coronal, quand il est vivifié, confère la mémoire des activités supra-physiques durant le sommeil physique.

La clairvoyance est gouvernée par les mêmes lois que la vue ordinaire, et est vraiment une extension du **[59]** sens ordinaire. En dernier lieu les facultés en rapport avec ces chakras seront développées par la race toute entière. Il est possible, cependant, de les mettre en activité en avance sur le temps normal de leur développement, par la pratique du Yoga.

Ce n'est pas ici que nous allons considérer en détails la science du Yoga telle qu'elle est connue dans l'Est, car une quantité considérable d'informations sur ce sujet est donnée dans le dernier chapitre de ce livre. Nous pouvons, cependant, préciser brièvement d'avance que par une application continue des principes inculqués par la science du Yoga, la clairvoyance peut être développée et employée avec la même exactitude et la même précision que la vue des yeux physiques ; de plus, comme c'est montré dans notre chapitre II, ses résultats peuvent être contrôlés avec autant de soin et de satisfaction que ceux que l'on obtient par des moyens de recherche normaux.

Ayant postulé l'existence de ces organes, et les moyens supranormaux de connaissance qui résultent de leur vivification, examinons quelques-uns des résultats de leur application au diagnostic des maladies.

Les six cas sélectionnés comme illustrations de cette méthode de recherche médicale ne sont pas cités ici comme des démonstrations de l'exactitude de la clairvoyance. Une telle démonstration serait seulement

possible grâce à des autopsies, et, comme quelques-uns des malades vivent encore et que d'autres sont morts depuis que les diagnostics furent faits, leur autopsie n'est pas utilisable comme moyen de contrôler **[60]** les découvertes du clairvoyant. Ces cas sont simplement cités comme des exemples de diagnostic clairvoyant, plutôt que comme preuve de son existence et de sa valeur comme moyen de recherche.

La reconnaissance de l'existence d'une vision supranormale de ce type diagnostique est peut-être plus générale que pour d'autres types. De nombreux médecins admettraient que parfois ils ont paru être possédés par un pouvoir de diagnostic intuitif qui s'est souvent avéré tout à fait digne de confiance, et est même capable de développement après de nombreuses années de pratique. Les six cas décrits ci-dessous ont pour but de montrer les possibilités résultant de pareils développements, et d'attirer l'attention sur le vaste domaine de recherche médicale qui s'ouvrirait immédiatement à des investigateurs qui jouiraient de pouvoirs clairvoyants entrainés.

CAS A. — TUMEUR CÉRÉBRALE

Femme, âgée de 21 ans. Observation médicale :

Cette personne paraissait avoir une constitution parfaitement saine, sans aucune maladie, à part de courtes périodes de faiblesse qui survinrent vers treize ans.

Soudainement, en septembre 1924, d'étranges phénomènes visuels commencèrent ; les objets étaient vus en double exemplaires ou divisés en deux, comme sur des plans différents. Ceci dura pendant quelques-semaines ; puis une faiblesse générale s'installa, la vue baissa, et finalement disparut de l'œil gauche. **[61]**

L'œil droit subit le même sort quelques mois après. Le sens de l'équilibre fut aussi affecté, finalement la malade ne put plus se tenir debout.

Les docteurs diagnostiquèrent une tumeur du cerveau, et essayèrent d'extirper la tumeur, mais sans succès, à cause d'une grave hémorragie.

Quatre mois plus tard, une petite attaque d'apoplexie survint, dont la malade ne se remit qu'avec une grande difficulté. Elle a maintenant retrouvé l'usage de ses jambes, mais ne voit plus, n'entend plus, et ne peut

marcher sans s'appuyer ; néanmoins, elle se lève chaque jour, bien qu'elle reste étendue la plus grande partie de son temps.

Tout le temps son intelligence est restée lucide, et sa mémoire parfaite. Son état semble s'être un peu amélioré ; sa foi dans sa guérison est maintenant assurée, mais il n'y a aucun changement dans sa cécité.

Diagnostic clairvoyant :

Il y a une tumeur de la taille de la dernière phalange de l'auriculaire dans l'intérieur du chiasma optique. Elle est composée de tissu pratiquement solide, au centre duquel se trouve un petit corps d'un genre irritant. Sa croissance se fait vers le haut ; sa forme est celle d'un gros haricot avec sa surface convexe vers en bas, et la source centrale d'irritation est au "hile" [10] du haricot, occupant un espace d'un **[62]** diamètre d'environ 1/6^{e} de pouce ; il existe un peu de sang coagulé à la base de la tumeur et qui l'entoure. La tumeur ne semble pas maligne, inflammatoire, ni dangereuse ; mais sa taille grossit, et elle est causée par une impureté dans le courant sanguin, qui a déclenché l'irritation initiale. Le seul espoir réside dans la possibilité d'enlever l'irritant, primaire et de purifier le courant sanguin. L'impureté semble se trouver là depuis la naissance.

Le karma [11] d'avoir infligé la torture parait être la cause originelle. Dans une vie antérieure, étant un homme, sous les ordres d'un supérieur, avec un instrument de fer en forme de Y, elle avait détruit en les brulant les yeux de certaines victimes qui étaient condamnées à cette forme particulière de punition. C'était dans le district où Carthage fut plus tard construite, à une période éloignée, où de semblables tortures n'étaient pas considérées comme aussi terribles qu'elles le seraient de nos jours, et étaient une coutume reconnue de la région. Néanmoins, la douleur était si terrible qu'un grand nombre des suppliciés mouraient.

Intérieurement la malade se révoltait contre son rôle, et n'obéissait que par peur. Le karma physique **[63]** est par conséquent pire que le karma moral et spirituel. En cette vie le karma physique sera probablement effacé. Les chances de guérison sont très faibles, et un miracle serait

---

[10] Le point d'attache à la cosse.

[11] Un mot sanscrit dénotant l'opération de la loi de cause à effet.

La doctrine de la réincarnation ou d'évolution vers la perfection par le moyen d'existences physiques successives est acceptée par l'auteur et assumée être vraie tout au long de ce travail.

nécessaire pour qu'elle survienne. Les dernières nouvelles de cette malade confirment cette dernière conclusion.

CAS B. — DÉMENCE PRÉCOCE

Homme, âgé de 18 ans. Diagnostic clairvoyant.

Une dégénérescence du tissu cérébral est en train de se produire. Ce processus est progressif, et on ne peut faire que très peu de choses ; dans les premiers stades le double éthérique du cerveau paraissait troué et grêlé comme un terrain fortement bombardé vu d'en l'air. Le sommet de la tête est surtout affecté. Le résultat de cette condition est que le prana [12] n'atteint le cerveau qu'avec difficulté, et en quantité très diminuée.

La cause, dans ce cas, semble être purement éthérique, comme si l'action de la loi de karma s'appuyait directement sur ce milieu, les symptômes physiques suivant quand son action eut atteint un certain degré. Le double éthérique commença à devenir plus mince dans une aire ayant pour centre la fontanelle antérieure. Puis des petites marques grêlées apparurent, **[64]** et l'aire amincie commença à s'étendre. Le prana commença à couler autour de cette aire plutôt qu'à travers elle, et les cellules cérébrales étant ainsi privées de "vie", fonctionnaient avec difficulté et commencèrent à dégénérer. L'égo, remarquant cela, commença à retirer son attention à ce corps, de sorte que le cerveau fut privé des propriétés vitalisantes des pranas supra-physiques. Le résultat est que le retirement complet du contrôle égoïque, c'est-à-dire l'imbécilité, est seulement une question de temps.

L'égo a délibérément choisi cette rapide méthode de payer une demande karmique, et se retire de la personnalité, tournant rarement son attention vers elle. À mesure que le temps passera, cette absence deviendra de plus en plus notable au niveau physique, et c'est la raison de l'espérance, que l'égo nourrit, que la mort suivra avant moins de cinq ans, car le double éthérique de tout le cerveau se désintègre.

Dans une vie précédente, l'égo semble avoir commis d'horribles cruautés, torturant ses victimes avec des pointes ou des aiguilles qu'il enfonçait dans le sommet de leur tête. Il occupait le poste de tortionnaire officiel dans un pays oriental, parmi un peuple à peau brune. C'est un fait

---

[12] La vitalité, ou le principe vital que le double éthérique conserve et transmet.

curieux que son propre double éthérique aujourd'hui est affecté par la présence de petites dépressions à l'intérieur, correspondant aux empreintes de pointes d'aiguilles de l'instrument de torture qu'il utilisait sur ses victimes.

Des renseignements ultérieurs confirment la nature progressive de la maladie. **[65]**

CAS C. — DÉVELOPPEMENT MENTAL SUBNORMAL

Enfant de 12 ans.

Pour citer un extrait d'une lettre écrite par le père du malade :

> "En ce qui concerne le garçon, il était cryptorchide et fut opéré en décembre 1923 à l'hôpital de Londres... Depuis il s'est développé très rapidement et a joui d'une santé presque robuste. Ses yeux, cependant, ont été une source d'inquiétude et les lunettes prescrites ne lui sont pas utiles pour lire.
>
> Récemment, ses secousses nerveuses m'ont alarmé. Il se complaisait aux grimaces, mais ceci s'est amélioré depuis qu'il porte des lunettes. Il y a environ un mois il s'est cogné un genou en sautant d'un mur, depuis il se plaint de manque de force dans une main et de douleurs dans le bras et la jambe du même côté. Il tient son bras dans une position particulièrement "raccourcie", et est périodiquement saisi d'une attaque de tremblement et de violentes secousses dans sa jambe et son bras. Sa démarche est disgracieuse, il hausse ses épaules et semble n'avoir aucun contrôle de ses mains et de ses pieds. Je suis incliné à penser qu'il exagère quelque peu."

Rapport médical : Il a ressenti une douleur au-dessus de l'œil droit par intervalles, depuis environ trois ans. La pupille droite est contractée, et ne réagit pas à la lumière ni à l'accommodation. La pupille gauche réagissait très lentement à la lumière, et pas du tout à l'accommodation. **[66]**

Il y a des mouvements cloniques de la jambe et du bras gauche quand il essaie de les bouger ; les réflexes patellaires sont exagérés, surtout du côté gauche. La parole est lente et légèrement bégayante. Son état mental est subnormal, sauf en ce qui concerne l'étude de la Nature. Il aime

passionnément les fleurs, le jardinage, et les livres qui concernent ces sujets.

Tandis que le cas évoluait, la pupille droite se dilate largement, et un ptosis de la paupière survint ; la parole devint plus difficile et lente ; le côté droit de la figure devint paralysé, et moite d'une sueur qui parfois était abondante. La paralysie des membres inférieurs devint presque complète, une pneumonie statique s'installa, il devint incapable d'avaler, et il mourut le jeudi 3 juin 1925.

Le diagnostic clairvoyant, fait avant sa mort :

Ce garçon était un jeune égo qui s'était précédemment incarné dans des districts ruraux lointains, au milieu de solides montagnes. Il développa une certaine quantité d'instinct naturel, et apprit à vivre avec les sens et les instincts de l'animal, et par conséquent le développement de son esprit concret fut subnormal.

Le corps mental était seulement très partiellement développé, et presque sans aucun entrainement des activités concrètes de l'esprit. Le corps émotionnel se développait largement le long de la ligne des instincts **[67]** de l'animal, et révélait de fortes passions animales qu'on ne l'avait pas accoutumé à contrôler.

Il y avait certains traits d'amabilité et de délicatesse innée, qui étaient le résultat des efforts de l'égo pour corriger le développement asymétrique.

Dans un accès de colère dans une vie passée il avait sévèrement blessé l'un de ses compagnons en le faisant tomber du haut d'une falaise. Lui, à son tour, fut sévèrement maltraité, selon les primitives idées de justice du temps, et en cette vie il passa à travers de très grandes souffrances, avant et après sa mort.

Ses présents véhicules en cette vie, spécialement le véhicule physique, ont porté l'empreinte de ce mauvais traitement bien que l'égo ait fait un grand effort pour arranger et harmoniser toute sa nature. Une dégénérescence de tissu est survenue dans le cerveau et l'épine dorsale. Ceci eut lieu progressivement, et, d'un point de vue clairvoyant, le cas parut être tout à fait sans espoir.

Cette vue fut confirmée par la mort du patient moins d'une année après que l'investigation fut faite ; sa vie post-mortem fut alors examinée, et le rapport inclus dans le sixième chapitre de ce livre.

CAS D. — ENFANT DE 13 ANS

D'une famille de cinq enfants. D'abord admis à l'hôpital pour chorée. Réadmis une année plus tard pour léthargie post-encéphalique excessivement destructrice et difficile à traiter. **[68]**

Diagnostic clairvoyant : L'investigation clairvoyante montre que cette maladie-sommeil est une maladie éthérique. Le poison physique causal se loge principalement dans la tête, parce qu'il a une affinité chimique avec certains des constituants du cerveau. Avec ceux-ci il forme des combinaisons qui au niveau de la matière solide causent des détériorations de certains des centres nerveux. Ces constituants sont surtout situés dans la partie du cerveau postérieure à un plan passant à travers le vertex et le méat auditif externe.

Les émanations de la matière-poison produisent une corrosion graduelle du double éthérique du cerveau, empêchant le fonctionnement de l'intelligence supérieure dans les régions où siège la conscience supérieure.

Le résultat est un manque de conscience morale. Dans le cas que nous considérons, le cerveau éthérique est partiellement, quoique non entièrement isolé du reste du double éthérique par l'effet des émanations ; en conséquence seulement une quantité très limitée de prana atteint le cerveau physique. L'égo, par conséquent, retire son attention de son véhicule maintenant presque inutile, et se trouve lui-même incapable de contrôler les ravages causés par la maladie dans le cerveau éthérique.

Une cure devrait commencer par éliminer les poisons, qui, se combinant comme décrit ci-dessus, forment un produit dont les émanations éthériques causent le dommage. La maladie sera progressive. **[69]**

Le poison éthérique semble être en rapport avec le sang, bien que le mécanisme qui contrôle et maintient l'apport de force arrivant à travers les atomes chimiques qui composent le sang fonctionne défectueusement. Le karma, agissant directement à partir des mondes intérieurs, sur le double éthérique, est la cause du trouble dans le rythme de la force vitale fonctionnant à travers les atomes du sang.

La maladie, dans ce cas, s'est installée spontanément dans le sang, en résultat de l'action directe du karma. Un effet similaire pourrait sans doute être produit physiquement si l'on introduisait un poison dans le courant sanguin. Ce cas est le résultat karmique de la cruauté d'un caractère sanguinaire, qui fut cruel avec raffinement mental. La souffrance pénètre

profondément dans la conscience intérieure, et l'égo ne peut se détacher ni se dissocier complètement du cerveau. La condition pathologique du double éthérique du cerveau empêche l'égo de se retirer complètement pendant le sommeil, et ainsi limite sa vie émotionnelle et mentale, aussi bien que physique. Vraisemblablement il ne pourra se retirer hors du corps que par la mort. La souffrance est particulièrement grande, parce que la conscience durant le sommeil est ainsi limitée. Quand il se trouve hors de son corps, ses actions et sa conscience, aussi bien que la portée de ses mouvements, sont sévèrement limités par son incapacité à se retirer du cerveau physique. Le double éthérique malade du cerveau agit presque **[70]** comme un adhésif, avec le même effet aux niveaux émotionnel et mental.

Aucune nouvelle n'a été reçue de ce cas depuis l'examen ci-dessus.

CAS E. — DIPSOMANIE

Homme, âgé de 40 ans.

Le diagnostic par le moyen de la vue clairvoyante montre que le corps physique est saturé d'alcool ; le corps astral est sérieusement souillé par la même substance, et par l'effet d'un laisser-aller continu au contentement du sexe. En outre, le malade est entouré d'élémentaux alcoolomanes, qui s'associent à son vice de boire. Ceux-ci se baignent dans, et se nourrissent des émanations de l'alcool et d'émotion grossière, qui, bien que malsaines pour le malade et pour autrui, sont pour eux hautement stimulantes. Cependant, le cas n'est pas encore désespéré. Si l'égo pouvait être amené à une lutte inflexible, et si la personnalité était aidée pendant les périodes d'intense désir, il pourrait vaincre, et devenir un très utile citoyen.

Son cerveau n'est pas sérieusement affecté pour le moment, bien que quelques lésions existent. C'est un caractère délicat et vigoureux, avec un tempérament serein et radieux, et par conséquent méritant pleinement d'être aidé. Il est probable, cependant, que si on le laisse seul, il ne sera pas capable de sortir de son indolence, et des lésions irréparables se créeront.

Une inhérente faiblesse de caractère s'est révélée sous une forme ou sous une autre, dans de nombreuses **[71]** vies. C'est une mauvaise volonté à se soumettre aux règles du Destin, aux effets disciplinaires du karma, ou à toute force extérieure. Ce caractère fut acquis quand, en tant que souverain dans une ancienne civilisation, il avait le pouvoir absolu, et

développé un égotisme profondément enraciné. Il a, depuis, surmonté cette faiblesse dans ses aspects et les applications les plus courants de la vie quotidienne et du caractère, mais la racine reste. Elle se montre sous la forme d'un dédain susceptible, qui, bien que caché, affecte néanmoins profondément son attitude envers la vie et la destinée, bien qu'il puisse être inconscient de ce fait. Cette défaillance constitue une réelle déficience dans l'égo. Ultimement cette faiblesse se transformera en la qualité de confiance en soi et l'aptitude à faire face seul à toutes les difficultés, mais au présent stade de son évolution c'est une faiblesse qui a entrainé plus d'un insuccès dans ses vies passées. Tandis que sa présente difficulté personnelle est la dipsomanie, l'orgueil est le défaut réel, dont cette maladie n'est qu'une expression temporaire. L'humilité spirituelle et mentale est la vertu qu'il devrait essayer de développer ; et il doit éliminer le sentiment d'antagonisme vis à vis de Dieu et de la Nature, qui est un reste de sa toute puissante position de commandement d'ancien souverain.

Une aide occulte fut appliquée à ce cas avec de bons résultats. L'état du malade s'améliore sérieusement. **[72]**

CAS F. — CANCER

Cancer de la joue gauche. Femme âgée de 67 ans.

Dans cet exemple la condition morbide du tissu peut être retrouvée à travers le corps émotionnel dans ce dernier corps mental. Dans ce dernier corps, autour du côté gauche de la contrepartie mentale de la tête physique, il y a une flaque de matière de couleur brune-noire, et noire sur ses bords. Cette "excroissance" mentale, qui de près ressemble à une tache de boue sur la figure, est d'un type d'essence élémentale [13] bien plus grossier que celle dont le reste du corps mental est composé. Par comparaison avec la brillance et la rapidité du mouvement du corps mental, elle semble presque inerte. Examinée de plus près on voit qu'elle possède une vie indépendante propre, qui est complètement séparée de celle du reste du corps. La matière de l'excroissance vibre à un taux entièrement différent de celui de l'ensemble du corps mental, et est à un stade d'évolution très inférieur, comme si elle appartenait à un royaume de la nature à plusieurs degrés en dessous de l'humain.

---

[13] La matière des mondes supra-physiques.

Un contact avec sa conscience produit une sensation de répulsion, comme de la part de quelque chose de répugnant et d'inamical. On ressent une sensation nette d'entité dont l'instinct est de saisir la matière plus fine, de la manger, de l'absorber en elle-même, de la détruire, de l'avilir et de la ramener à son propre **[73]** niveau. Elle semble être de la matière d'un âge évolutionnaire précédent. Cette condition est reproduite aux niveaux astral, éthérique, et physique.

En dessous de la surface du double éthérique de l'excroissance un grand nombre de tentacules pénètrent la peau avec des trajectoires courbes, se refermant sur elle et l'agrippant solidement. Ces tentacules sont projetés à intervalles irréguliers autour du bord de l'excroissance tandis que tout ce qui existe en dessous de la surface remue d'une sorte de mouvement brownien, qui lui donne l'air de la surface rugueuse d'une étoile de mer. Il y a des millions de minuscules protubérances charnues enfoncées dans la peau des doubles mental, émotionnel et éthérique, et un processus d'absorption s'opère à travers elles [14].

En termes de conscience, une telle anomalie est entièrement étrangère au stade présent de l'esprit de la malade et sa présence là est due à une réaction karmique engendrée dans le passé. Dans ce passé la malade se complaisait à une sorte d'absorption parasitaire de la vie d'une autre personne par le moyen de la magie noire. Sa maladie est en relation avec les formes les plus indécentes de vampirisme et de magie élémentale. L'investigation montre que le karma du cancer fut engendré pendant l'une des plus noires périodes de l'histoire de l'humanité. Des tribus, des communautés et même des nations entières se **[74]** livraient à des pratiques de magie noire du caractère le plus obscène et le plus diabolique.

Ceci se passait à un stade d'évolution où les formes de la vie élémentale en relations avec les couches les plus profondes de la terre, et avec des ordres d'évolution très inférieurs, étaient plus proches de la conscience humaine que c'est le cas aujourd'hui. Ces élémentaux étaient utilisés très librement par l'humanité de ces anciens jours.

Ces tribus et communautés devinrent de tels fléaux, que des armées durent être envoyées contre elles, et qu'elles inspiraient la terreur aux plus braves. Ils étaient des cannibales, des loups garous et des vampires conscients. En ces jours précédant la submersion du continent de

---

[14] Voir mon livre : *An occult view of health and disease*, p. 23.

l'Atlantide [15], des millions de gens étaient infectés par le virus de ces méchants êtres, et des personnes matériellement innocentes, une fois prises comme victimes, se trouvaient ultimement forcées à se joindre aux pratiques dont elles étaient les victimes.

Les résultats karmiques aujourd'hui seraient même pires qu'ils le sont s'il n'y avait eu le fait qu'un grand nombre d'égos se détachèrent de leurs personnalités, et ainsi perdirent le pouvoir de continuer leurs fautes. Ceci arriva surtout aux innocents qui étaient entrainés dans la contagion contre leur volonté ; des millions **[75]** d'égos réussirent seulement à se libérer au moment de leur mort, et souffrir d'un cancer est leur expiation.

Le cancer est aussi une maladie élémentale. Le tissu forme le corps d'une véritable entité élémentale, du genre employé dans les pratiques susdites. Il a été presque incurable, parce que le créateur d'un mauvais élémental doit devenir son destructeur avant que la dette karmique puisse être payée et qu'il soit délivré. En outre, un élémental d'une période évolutive précédente est si coriace qu'il est presque immunisé contre tout effet de forces appartenant à notre époque.

La guérison du cancer réside initialement dans l'exorcisme et la destruction de l'élémental. Certaines substances radioactives sont efficaces parce qu'elles projettent dans le corps de l'élémental un type d'énergie qui a un effet destructif sur lui. Un bombardement d'électrons, par exemple, soulagerait, s'il ne les guérissait, certains types de cancer ; mais, sauf dans les cas où le karma est épuisé, des méthodes doivent être employées qui à présent sont considérées comme occultes. Même dans ce cas la cause karmique est assez puissante et concentrée pour rendre ceci très difficile. Heureusement, le karma de magie noire de l'humanité dans son ensemble s'épuise lentement ; des forces spirituelles sont libérées par l'humanité en évolution, qui tendent à nettoyer le sous-monde du karma humain. Malheureusement, ce processus est retardé par la continuation de la pratique de la vivisection. **[76]** Les vivisecteurs génèrent continuellement du karma de maladie par leur inhumaine cruauté.

Un instrument chirurgical fortement magnétisé serait utile pour des opérations contre le cancer. Une magnétisation électrique, en supplément de la magnétisation occulte, donnerait des plus grandes chances de succès.

---

[15] Lire *La Lémurie et l'Atlantide*, par Scott Elliott, et *L'homme, d'où il vient, où il va ?*, par A. Besant et C. W. Leadbeater.

Soumettre un cancer aux décharges du pôle Sud d'un puissant aimant pourrait être efficace. L'application devrait être faite au moins deux fois par jour, et pas moins de deux heures à chaque séance, avec le pôle de l'aimant à environ un pouce de la surface de l'excroissance. En tous cas la ligne de traitement et de recherche la plus utile sera l'utilisation de substances radioactives appliquées à l'intérieur et à l'extérieur, le bombardement par des électrons, et l'application de forces électromagnétiques.

Des essais pour découvrir un traitement du cancer par le moyen d'expérimentations sur des animaux et avec du sérum sont condamnés d'avance à échouer. Malheureusement, ils constituent un enchainement karmique qui tend à maintenir en vie le fléau même qu'ils sont employés à détruire. Même si le plus mince bénéfice n'était jamais obtenu par la vivisection, les réactions karmiques adverses seraient infiniment plus lourdes.

L'examen clairvoyant de remèdes homéopathiques hautement dilués, comme ceux indiqués chapitre II, montre que ceux-ci sont extrêmement actifs au niveau éthérique. Des courants de minuscules particules, se **[77]** déplaçant à grande vitesse, et chargés de types d'énergie variés, sont continuellement émis par eux.

L'application interne et externe d'énergie sous cette forme, et d'une nature qui reproduit le taux vibratoire des atomes des cellules de la prolifération, a déjà, réussi dans quelques cas [16].

[16] Schmidt vient de publier un très bon ouvrage qui produit une foule de preuves objectives de cas de réincarnation : *Nous vivons plus d'une fois* (Éditions Astra).

CHAPITRE IV

—

LA PSYCHOMÉTRIE [17]

Dans ce chapitre l'auteur quitte le royaume de la stricte recherche scientifique et invite ses lecteurs à se joindre à lui dans quelques spéculations concernant la plus commune de toutes les formes de connaissance supranormale.

L'un des plus prolifiques écrivains sur des sujets occultes de nos jours a émis l'assertion qu'elle n'a jamais rencontré qui que ce soit en dessous du rang de l'Adepte qui puisse expliquer la psychométrie d'une façon satisfaisante. En conséquence un essai peut utilement être fait dans ce livre pour découvrir quelques-uns des principes fondamentaux de ce type de clairvoyance.

Comme le lecteur le sait probablement, le psychomètre est capable, quand il tient un objet, de lire l'histoire de cet objet et de tout ce qui l'environna ; **[80]** s'il est habile, il sera aussi capable de donner des informations précises concernant ses conditions présentes, et même son futur peut être prévu.

Probablement l'étudiant en occultisme expliquerait que tout objet est entouré par, et existe dans une mer d'Akasa [18], dans laquelle est indélébilement imprimé un enregistrement de son histoire complète, et que la psychométrie est l'art de contacter et de lire ces enregistrements. Si on lui demandait aussi une explication de la connaissance du voyant du futur de l'objet et de ce qui l'entoure, l'étudiant devrait essayer d'expliquer la relativité du temps et la conception évasive de l'éternel présent.

À première vue ces explications paraissent être assez satisfaisantes, et sans doute forment un début d'explication du phénomène considéré. Un examen plus minutieux montre, cependant, que le problème n'est d'aucune façon si aisément résolu.

Apparemment ni le temps ni l'espace ne peuvent limiter la portée des pouvoirs du psychomètre. Faites-lui tenir un objet provenant des ruines du temple de St-Colomb à Ions : il ne voit pas Zona comme à partir de sa

---

[17] Extrait de *The Herald of the Star*.

[18] D'après quelques autorités, l'Akasa est une substance supraphysique universellement répandue sur laquelle l'enregistrement de tous les évènements est imprimé indélébilement.

position présente dans le temps et l'espace. Il la voit comme elle était réellement, à n'importe quel moment de son histoire qu'il puisse désirer, comme **[81]** si lui-même était présent à cette période. Il ne la voit pas comme à travers un télescope de son cabinet de travail, mais se trouve sur l'ile, et à l'intérieur du temple qu'il désire. Il entend les vagues déferler sur les rivages de l'ile ; il ressent les conditions climatiques, et peut endurer réellement des extrêmes, de froid et de chaud dans son présent corps physique. Que l'objet ait dix mille ans ou seulement une année, son histoire est visible pour l'œil intérieur du psychomètre.

La seule explication possible de ce phénomène semble être l'existence de ce que l'on appelle les "Archives Akashiques", que l'on dit être la mémoire de la Conscience Divine, et exister sur les plans inférieurs, entourant chaque objet d'un enregistrement complet de sa vie. Ainsi, quand un terrassier enfonce son pic dans le roc vierge, envoyant des éclats voler autour de lui, le frémissement ou la vibration dans le roc atteint par l'impact du pic est indélébilement imprimé sur tous les fragments, aussi bien que sur la carrière d'origine. Le psychomètre qui tient n'importe quel fragment du roc contacte cette vibration et la convertit en éléments de conscience, et finalement, en une vision complète de la scène réelle.

De ce fait une question se pose : "Par quel mécanisme la vibration emmagasinée se transforme-t-elle en visions vivantes pour l'œil spirituel ou la conscience interne du voyant ?" En d'autres mots, comment est-ce qu'un pouvoir vibratoire, entourant et pénétrant un objet, devient une vision ? De plus, par **[82]** quel mécanisme est-ce que le voyant devient capable non seulement d'observer l'image comme un spectateur, mais d'entrer dedans, et de placer sa conscience exactement dans l'endroit de l'évènement ?

Le deuxième changement est, si possible, encore plus remarquable que le premier, car le voyant se change d'observateur d'une vision plus ou moins petite en quelqu'un qui participe à une scène véritable ; dès lors la vision n'est plus une concentration de l'extérieur sur un évènement qui se déroule devant l'œil de son esprit, mais devient un environnement complet.

Dans le cas du morceau de pierre il se trouverait en train d'observer la scène entière, comme s'il était réellement présent en quelque endroit dans ou près de la carrière ; il pourrait, si son art était suffisamment développé, continuer ses observations à travers le temps, soit vers le passé, soit vers le futur, et contempler le processus exact de la formation du roc lui-même ;

ou il pourrait accompagner le terrassier chez lui et s'assimiler ses conditions de logement, son état de conscience, et arriver à une compréhension complète de sa vie.

Alors que ces informations détaillées pouvaient être glanées par contact avec un éclat de pierre, et, probablement, être lues à partir de lui, nous devons nous rappeler qu'il n'est pas nécessaire que le terrassier ait touché le fragment ; par conséquent on peut difficilement dire qu'il était imprégné par les vibrations de son histoire personnelle, de son apparence et des **[83]** environs de sa maison. Alors, comment ces informations le concernant sont-elles obtenues ?

Un clairvoyant ami de l'auteur demande toujours qu'on lui dise quelle ligne d'investigation il devra suivre pour obtenir l'information requise ; il déclare qu'ayant établi le contact avec, disons la personne ou l'endroit, il peut alors rayonner dans diverses directions vers les relations, la maison, la santé, l'occupation, l'état de conscience ou le stade évolutif de n'importe quelle personne contactée.

Une fois, tandis qu'il tenait une boucle d'oreille de cristal, il commença à décrire notre globe à l'état de tumulte des premiers âges, contactant de toute évidence l'histoire de la formation de la partie cristalline de la parure. Quand il fut informé que c'était la présente propriétaire de la boucle d'oreille qui faisait l'objet de l'enquête, il fut tout de suite capable de la décrire d'une façon exacte, ainsi que ses manières, ses habitudes d'esprit, et même son nom.

Un autre aspect de la psychométrie digne d'étude est le fait que le voyant peut réellement reproduire l'état des personnes et des endroits à une certaine période de l'histoire de l'objet. Une fois on demanda à notre ami d'examiner un morceau de pierre amené d'un lieudit "cercle des druides" près de Peak dans le Derbyshire. Il commença par décrire une scène de l'endroit comme vue par une personne se tenant sur le sommet de la colline où la pierre fut trouvée ; il vit ensuite une procession, et une cérémonie, pendant laquelle une victime vivante humaine était sacrifiée. **[84]**

Cette victime, dit-il, était une jeune tille qui gisait ligotée près d'un grossier autel de pierre.

Quand, après une sorte de cérémonial impie, le moment du sacrifice arriva, il devint très agité, et commença à trembler violemment. Il interrompit sa description, et visiblement fit un grand effort de contrôle de

lui-même. Après une pause il dit, avec une forte émotion : "Il y a un élémental ignoble en rapport avec tout cela, et je suis entré en contact avec lui. Il a essayé de m'obséder. Je le hais. Je le hais" et, prenant la pierre, il la mit sur le feu, et la poussa dans les flammes à grands coups de tisonnier, montrant encore une grande agitation, jusqu'à ce qu'elle soit cachée de la vue par les braises incandescentes. Puis il avertit l'auteur du danger de garder ce genre de curiosités, et l'expérience cessa pour cette nuit.

Le morceau de pierre provenait de l'édifice du sommet de la colline, et il était resté sur un manteau de cheminée à côté d'un autre morceau de pierre amené de Cader Idris. Celui-ci était un morceau de quartz blanc d'une rare beauté, et quelque temps après l'évènement décrit ci-dessus, un autre clairvoyant l'examina avec intérêt.

"Qu'est-ce que vous obtenez avec cela ?" lui demanda-t-on ; et, après un moment il se mit à décrire précisément les mêmes scènes que celles décrites par le premier ami à partir de la pierre druidique détruite dans le feu quelques mois auparavant. Lui aussi ressentait les mêmes effluves déplaisantes et il conseilla la destruction de la pierre de Cader Idris. **[85]**

C'était visiblement un cas d'imprégnation. La pierre blanche était probablement vierge de toute influence humaine puissante, et s'était chargée des radiations de la première, qui avait été influencée par le contact avec une cérémonie magique.

Dans ce cas le clairvoyant psychométrait non pas la pierre blanche de Cader Idris, mais le magnétisme qui l'imprégnait. Techniquement, c'était une fausse vision, et le voyant s'était fourvoyé. Probablement un clairvoyant plus hautement entrainé aurait deviné l'origine de l'imprégnation fluidique et évité l'erreur.

Maintenant nous nous trouvons en face de deux questions.

Est-ce que l'objet sert d'intermédiaire pour la transmission de vibrations qui émanent de lui, et cheminent le long de la main et du bras du psychomètre jusqu'à sa conscience ; ou est-ce que l'objet sert purement de lien pour mettre le voyant en rapport [19] avec les Archives Akashiques, qu'ensuite il lit sans s'adresser à l'objet lui-même ?

Si on peut répondre affirmativement à la première question, nous devons admettre un processus de flux, pendant le temps de la lecture, de

---

[19] En français dans le texte (NDT).

courants vibratoires des Archives Akashiques. Si cependant c'est la deuxième idée qui est juste, l'aura ou l'émanation réelle de l'objet lui-même ne joue qu'un rôle restreint ou nul une fois que le contact a été obtenu. On pourrait considérer que l'incident de la pierre imprégnée **[86]** pourrait diminuer la valeur de cette dernière conclusion, parce que c'était l'aura de la pierre ; plutôt que la pierre elle-même, qui était lue.

Cet incident nous conduirait aussi à conclure que l'objet physique n'est pas le moyen d'amener un résultat en psychométrie, mais plutôt que les conditions magnétiques, qui l'entourent et l'imprègnent, éveillent un taux de vibrations correspondant dans l'aura du voyant, par l'intermédiaire de laquelle la conscience en est avertie, les décode, et les envoie au cerveau.

Cette conclusion pourrait nous satisfaire si l'on acceptait que le contact réel avec un objet était une condition sine qua non en psychométrie ; il s'ensuivrait que dans la clairvoyance sans contact, c'est une forme différente de voyance qui est employée.

La découverte d'un objet perdu, par exemple, peut être attribuée à la psychométrie, tandis qu'en fait elle peut être due à une autre forme de psychisme ; par exemple un psychique peut découvrir l'emplacement d'un gant de la main droite en étant mis en contact avec l'autre gant de la paire, auquel cas le gant gauche sert à placer le voyant en rapport avec le propriétaire, tandis que toute autre connaissance supraphysique du gant droit sera obtenue par l'exercice d'une autre forme de clairvoyance.

Notre savoir sur ces sujets est jusqu'à maintenant si mince qu'il est difficile d'arriver à des conclusions ; mais peut-être sommes-nous maintenant mieux capables **[87]** d'apprécier ce que je disais dans le premier paragraphe.

En ce qui concerne la conscience physique, le contact vibratoire est essentiel. Par exemple, nous voyons un objet, parce que des vibrations qui émanent de lui entrent dans l'œil et affectent la rétine, d'une façon qui varie avec sa couleur, sa taille et sa forme. Ces vibrations voyagent à travers le nerf optique jusqu'au cerveau, où elles arrivent entièrement sous forme de vibrations. Du cerveau physique elles se rendent à la conscience. Là elles sont enregistrées et traduites, d'après une précédente expérience, en objets, nuances de couleur, etc. et jaillissent dans la conscience du cerveau avec la forme dans laquelle elles sont présumées exister.

Physiquement nous recevons seulement des vibrations. Nous pouvons par conséquent discuter sur ce qu'un objet est réellement. Si cette connaissance nous est refusée, nous ne savons pas en quoi le plan physique apparemment familier consiste réellement ; notre connaissance de lui est limitée par les vibrations auxquelles nous sommes capables de répondre à travers les sens, celles-ci étant nos seules voies de contact avec le monde qui nous entoure. Ceci est, cependant, tout à fait en dehors du domaine de notre sujet présent, mais pourrait peut-être entrer dans les spéculations sur le sujet évasif de la Maya [20]. **[88]**

Des essais ont parfois été faits pour suivre en détail le processus conscientiel réel dans la psychométrie, pour obtenir une plus complète compréhension de son fondement.

Selon les déclarations d'un clairvoyant, le premier effort en saisissant l'objet dans la main gauche est de rendre l'esprit et le corps complètement calmes ; quand une tranquillité relative est obtenue, on fait, un effort pour unir son esprit avec l'objet. Pressé sur ce point, il est incapable d'expliquer plus le fait qu'il essaie consciemment de devenir un avec l'objet, ou, plutôt, avec l'âme et l'essence de l'objet ; durant le processus il devient passif sur les plans inférieurs ; son corps physique est immobile, et dans une position de repos, jambes non croisées et épine dorsale droite.

S'il doit réussir, une simple image apparaitra parfois devant l'œil de son esprit, comme si elle flottait dans l'air au niveau de son front, et à environ six pouces devant lui. Si rien n'apparait, il mettra l'objet contre le centre de son front, et fera un effort encore plus grand pour lire son essence même.

Sans hésiter il décrit la première image qui apparait, même si elle n'a aucune vraisemblance apparente, ni même de sens commun physiquement ; il se dépouille de toute idée préconçue sur tout sujet quel qu'il soit, s'efforçant d'éliminer toute interprétation personnelle. Il préfère ne rien savoir au sujet de son propriétaire, ni du but de l'expérience ; sa seule **[89]** demande étant qu'on lui dise quand il lit dans la direction que l'on veut.

---

[20] L'Illusion. Toute existence phénoménale est considérée comme une illusion par quelques systèmes de philosophie.

Généralement on voit facilement d'après la description de la première image s'il est "en rapport" avec le sujet de l'investigation. S'il l'est, comme c'est généralement le cas, il demandera à être guidé dans le sens de la recherche, et, dès qu'on lui aura répondu, il plongera dans le sujet, oubliera complètement son environnement physique pendant un moment, et cependant restera suffisamment conscient pour raconter clairement ses visions tandis qu'il avance.

Décrivant son état de conscience, il dit qu'ayant l'assurance que sa première image est une vision vraie, et connaissant la direction que son enquête doit prendre, il retire son attention de l'objet et la concentre sur l'image, s'efforçant de la pénétrer et de s'unir à elle, tout en restant calme et immobile.

Quand il réussit il se trouve lui-même – ou plutôt une partie de lui-même car il est toujours subconsciemment averti du fait qu'il est assis dans une pièce, et en présence d'autres personnes – réellement présent dans ou près de la scène décrite, et, s'il veut faire une enquête supplémentaire, centre sa conscience sur la partie de l'image qui contient l'information demandée.

Un bon exemple de ces états variés de conscience fut donné récemment quand on lui demanda de psychométrer une lettre écrite par une dame vivant en Afrique du Sud, et de voir si possible dans quelle mesure elle était en bonne santé et heureuse. **[90]**

La première image fut la pleine mer, et le voyant avait le sentiment d'être lui-même sur l'océan. Il demanda si la lettre venait de l'étranger, et, recevant une réponse affirmative, il décrivit une grande ville avec de nombreuses maisons blanches, et beaucoup de feuillage ; ensuite il indiqua la direction exacte de la ville par rapport à sa position présente, citant l'angle de compas – phase singulièrement exacte de sa voyance – et on lui dit qu'il avait décrit la ville correctement et indiqué la direction véritable.

Il vit ensuite une dame dans un jardin, et décrivit les deux en détail ; la dame fut reconnue, tandis que le jardin ne le fut pas – on apprit plus tard que la dame avait changé de résidence. Ensuite il décrivit le climat et l'état de sa santé. Il dit qu'il sentait la grande chaleur d'un pays chaud. Après un moment de repos il se sentit fiévreux, remarquant que la dame aurait une petite attaque de fièvre, qui changerait les plans de l'interrogateur présent quand il arriverait près d'elle.

Tout ceci s'avéra tout à fait exact, même la maladie ultérieure. Cette expérience terminée, l'état fiévreux persista, le sujet se sentait entièrement vidé de son énergie, et sa conscience normale revint.

D'une étude soigneuse de la psychométrie grâce à des centaines d'expériences du même genre, il semble à l'auteur que le psychomètre est capable :

1) d'accorder sa conscience avec cette partie de l'Esprit Divin dont l'objet psychométré est la manifestation physique. Comme le "contact" physique, **[91]** qui est une sensation, semble essentiel dans cette forme de clairvoyance, le premier contact est probablement obtenu au niveau astral ;
2) de reproduire dans ses propres véhicules les vibrations akashiques qui entourent et imprègnent l'objet. Cela est automatique, et se produit invariablement dans les cas de contact sensoriel, de telle sorte que les méthodes normales de la conscience suffisent à expliquer ces manifestations chez un individu ;
3) d'amener ces vibrations à son cerveau, et par conséquent à sa conscience. Cela, aussi, est normal et automatique, bien qu'une certaine hyper sensitivité du cerveau soit probablement l'un des facteurs essentiels en psychométrie ;
4) de recevoir en retour dans son cerveau la réponse de la conscience sous la forme d'images et d'idées ; c'est automatique : "l'égo dramatise" ; la vision vue en miniature, comme si elle se trouvait devant la figure, est une forme-pensée produite par l'impact de la réponse de la conscience sur le corps mental ou astral ;
5) d'exprimer le résultat avec des mots, tout en continuant à observer les effets vibratoires décodés. Ceci nous amène au moment où la première image a été vue et décrite, et répond à la question : "comment est-ce que les vibrations qui entourent un objet sont traduites en images et en idées ?" ; la réponse est : "par les méthodes ordinaires de la conscience" ; **[92]**
6) de transférer son foyer de conscience de l'objet à l'image qu'il a induite ;
7) d'avancer consciemment à l'intérieur de l'image, qui immédiatement prend l'apparence d'un environnement physique réel. Bien que ce pouvoir de se déplacer consciemment à

l'intérieur de l'image semble impliquer des grandes difficultés, ce n'est probablement qu'une question de talent à acquérir. En effet certain psychomètre dit que cela n'exige pas d'effort, et que cela peut même se produire avant qu'il y pense, surtout si l'objet est fortement impressionné ou chargé des vibrations d'un endroit. Probablement ceci est rendu possible par la présence de l'objet physique qui est tout le temps en rapport avec chaque scène physique de son histoire ;

8) de garder en même temps le plein contrôle et l'usage des sens physiques, de décrire les expériences à mesure qu'elles arrivent, d'entendre les questions et d'y répondre ; ceci demande soit un rapide changement de foyer mental, ou bien quelque forme de conscience double, de sorte que l'aptitude à décrire des expériences psychiques quand elles se produisent, et d'entendre les questions dans le monde physique et d'y répondre, peut être le résultat de l'un ou de l'autre de deux processus :

   a) le processus de déplacer le foyer de conscience du monde physique à celui où l'expérience a lieu et de l'y ramener. Les processus de conscience sont si rapides qu'ils semblent instantanés ; **[93]**

   b) le processus de réflexion dans l'homme microcosme, d'un attribut du Logos macrocosmique, qui est conscient en tout point dans Son univers, et en même temps est conscient à l'extérieur de cette manifestation, où on peut respectueusement présumer qu'il demeure parmi Ses Pairs : cf. la Bhagavad Gita :

"Ayant imprégné cet univers d'un fragment de moi-même, Je demeure".

Des étudiants avancés dans la science occulte ont suggéré à l'auteur qu'en cas d'urgence on peut être appelé à donner une aide supraphysique à distance, sans la nécessité du sommeil ni de la transe. Si ceci est vrai, alors l'homme lui aussi peut avoir un fragment de lui-même qui "réside" à l'extérieur et au-delà de sa vie et de ses activités physiques, et est capable d'une action prolongée à distance de son corps.

Il est digne de noter en relation avec ce fait que des questions trop insistantes ou un dérangement physique indu (excessif) enlèvera au psychomètre le fil de ses observations immédiatement tout son esprit se

centre sur le plan physique et la conscience intérieure disparait ; ceci pourrait suggérer que, durant la psychométrie, la conscience n'est ni pleinement physique ni entièrement psychique, mais réside à un niveau intermédiaire et fonctionne avec les deux ; tout trouble de cette localisation de la conscience a pour effet de briser le contact entre l'état psychique et l'état physique ; **[94]** de devenir physiquement conscient des conditions physiques de la scène qu'il observe, et de sentir et de reproduire dans sa propre personne les conditions climatiques d'une période ou d'un endroit, et l'état de santé d'un individu ; la conscience et la reproduction physique des conditions observées peuvent être dues à l'imagination, à quelque forme de répercussion, ou parce qu'il existerait pendant l'état sensitif une étroite coordination de l'esprit et du corps ; de surpasser dans sa conscience les limitations physiques de temps et d'espace. Nous pouvons assumer que le psychomètre est capable de centrer son attention sur n'importe quelle période qu'il désire étudier.

Si nous pouvions découvrir dans quelle région de la conscience [21] se trouve la vision nous serions sensiblement plus proches d'une solution de ce problème. Les voyants ont des aptitudes variées ; leur pouvoir de voir le passé, le futur, et au loin, peut dépendre, parmi d'autres choses, d'une constitution physique spéciale, de la réceptivité du cerveau aux vibrations supra-physiques, et de l'état d'un ou de tous les véhicules plus subtils de la conscience.

Donc, nous pouvons surement dire que ces visions psychométriques arrivent soit dans ce plan où le passé, le présent et le futur sont mêlés en un éternel "maintenant", ou sur le plan inférieur dans lequel cet état de conscience est réfléchi à un certain degré. **[95]**

Si la première idée est vraie, il est douteux que des clairvoyants professionnels et autres qui n'ont pas reçu un entrainement spécial soient capables de répondre aux hautes conditions qui sont nécessaires pour s'élever au-dessus des limitations du temps ; la deuxième idée est plus acceptable, car la possession du don de psychométrie ne dépend, tant qu'il s'agit de la vie physique dans laquelle ce talent est exercé, ni de la spiritualité, ni de l'éducation, ni de l'altruisme, ni de la moralité, ni de l'hygiène, ni du régime, ni du stade évolutif apparent. Il est quelquefois, mais non toujours, héréditaire ; il est probablement plus commun dans le

---

[21] Voir chapitre V.

peuple celte que dans la race teutonne, bien qu'un grand nombre de ses membres le possèdent, ainsi que le lecteur pourra le voir avec satisfaction en expérimentant avec ses camarades anglais. Du point de vue occulte cela doit être karmique et vraisemblablement le résultat d'un développement le long de lignes psychiques dans des vies passées.

Quelle que puisse être l'explication finale – et l'auteur ne prétend pas l'avoir donnée – le précédent chapitre est peut-être suffisant pour montrer que la psychométrie est un sujet digne d'étude, et plus tard d'éclaircissements supplémentaires.

CHAPITRE V

—

EXPLORATIONS EXPÉRIMENTALES DE PLANS DE CONSCIENCE

Les descriptions qui forment ce chapitre n'ont pas d'autre but que d'être des exemples de l'usage expérimental de la conscience psychique pour explorer des mondes supra-physiques et des états de conscience.

Bien qu'elles soient d'une portée extrêmement limitée, elles peuvent cependant être utiles en montrant les possibilités d'exploration et de recherche qui sont ouvertes à tous ceux qui ont soin de faire l'effort nécessaire pour développer les capacités par le moyen desquelles elles peuvent être poursuivies.

Les plans mental et émotionnel ont été explorés et décrits avec une puissance et un savoir bien au-delà des capacités de l'auteur par le grand voyant et occultiste C. W. Leadbeater, dans ses trois livres remarquables : *Le monde céleste*, *Le plan astral* [22], **[98]** et *The Monad* [23], et les étudiants sont renvoyés à ces travaux pour une description détaillée de ces mondes intérieurs.

A) CONSCIENCE ÉGOÏQUE

Le nom d'égo s'applique généralement à l'esprit de l'homme habillé du véhicule appelé corps causal, et construit de la matière du monde mental supérieur. Cette partie de la constitution de l'homme était appelée le "brillant Augœidès" par les Grecs.

Toutes les capacités acquises durant les incarnations successives dans les mondes mental, astral, et physique sont accumulées dans le corps causal [24]. Elles sont le "trésor dans les cieux que n'abiment ni les mites ni la rouille" [25] dont parla Notre-Seigneur.

Un contact avec l'égo dans son propre monde pourrait révéler qu'il décrit ainsi sa condition :

---

[22] Éditions Théosophiques.

[23] Theosophical Publishing House de Londres.

[24] En se rapportant au chapitre VIII le lecteur comprendra mieux cela.

[25] *Matthieu*, VI, 20.

"Je ne manque de rien. Quoi que ce soit et qui que ce soit que je désire est là. Je regorge de lumière, de vie et de puissance. Nulle part n'existe une limite, de quelque catégorie que ce soit. Tout est éternellement présent dans toute sa plénitude. À l'intérieur de moi se trouve un cœur central à travers lequel la lumière **[99]** la vie et le pouvoir se déversent continuellement ; je suis le cœur et la vie. Le cœur est le corps – le corps est le cœur. Je suis une unité de conscience sans division et qui ne connait aucun cloisonnement. Mon être, qui est lumière, est toujours radieux tout au long de son existence, variant et changeant seulement d'intensité et de couleur. La mémoire, l'anticipation, me sont inconnues. Le passé et le futur existent seulement comme un infini présent. Le centre et la circonférence, la conscience et la forme ne sont qu'un."

L'observation clairvoyante de l'égo dans son corps causal montre qu'à l'intérieur de cette indescriptible splendeur de puissance rayonnante qu'est le "brillant augœidès" on peut voir l'idéalisation d'une forme humaine. Son apparence est tout à fait précise, surtout sa tête et ses épaules. La figure est une expression embellie de la figure physique de l'homme incarné, et ses yeux sont flamboyants de puissance et d'intelligence concentrés. La conscience est intensément vivante, rayonnante de bonheur, et en même temps calme et sereine. Des modifications internes apparaissent comme des grands éclairs de lumière et de couleur. La perception, l'expression et l'action sont simultanées. La connaissance est instantanée, complète, et sans limites en ce qui concerne un grand nombre d'objets et d'idées concevables à la fois ; car l'égo peut "converser" avec n'importe quel nombre de personnes à la fois, avec la même perfection de compréhension et de concentration. Il n'a, cependant, que peu, ou pas du tout la sensation de s'adresser à **[100]** des formes extérieures. La vie et la conscience derrière toutes les formes est contactée, non par l'intermédiaire de vibrations, comme dans les relations personnelles, mais par réalisation de l'unité de l'essence. La camaraderie atteint son apothéose au niveau causal dans la fusion complète et l'identification mutuelle.

Les philosophes, les principes et les vérités abstraites sont aussi compris instantanément par un processus d'unification et d'identification de l'être entier avec l'essence du sujet. L'égo sait une vérité, par exemple,

en devenant cette vérité, en se changeant momentanément en une vivante expression d'elle. Quand ceci est réussi, un grand éclair ou une explosion de lumière et de couleur jaillit, et le corps causal se dilate fortement ; car toujours ensuite il porte l'empreinte de cette vérité, et garde le pouvoir de répéter son expansion.

Pour aider notre compréhension, essayons de traduire tout ceci en termes de formes, en utilisant l'égo d'un étudiant avancé en occultisme comme exemple : Imaginez un foyer central de conscience entouré par une aura brillante formée de rayons de lumière. À l'intérieur du foyer se trouve une forme humaine glorifiée, sur la figure de laquelle se trouve une expression d'extase et d'exaltation, comme celle d'un génie qui est perpétuellement chauffé à blanc, et enflammé par l'inspiration divine.

À l'intérieur du rayonnement de nombreuses "formes" apparaissent ; formes de gens, seuls et en **[101]** groupes, ou des mouvements, ou la conception d'une cathédrale, d'une église, d'une mosquée, ou d'un temple maçonnique, ou des systèmes d'éducation, de philosophie, artistiques, ou d'un ordre ou d'une société. Se déplaçant majestueusement parmi eux tous, de nombreux grands anges paraissent les compagnons et les collaborateurs de l'homme immortel.

Dans le cas d'occultistes avancés les figures resplendissantes des saints Maitres de la Grande Fraternité Blanche sont présents, avec les anges qui les assistent, par qui Eux et leurs Disciples sont assistés dans leurs travaux.

Cependant, nous devons continuellement nous rappeler qu'au niveau de l'esprit abstrait, où la conscience de l'égo siège, il n'existe pas de formes fixes comme celles que l'on connait dans les mondes au-dessous. La description ci-dessus est vraie au point de vue des niveaux de manifestation "avec formes" et n'est pas vraie au niveau du monde "sans formes".

L'essence seule de la forme existe dans ces mondes supérieurs, de sorte que l'entourage phénoménal de l'égo consiste en des idéations de principes, de philosophies, de mouvements, de superhommes, d'anges, d'hommes, et d'autres règnes de la Nature.

En outre, celles-ci sont bien moins un environnement externe qu'une partie de lui-même, et ne sont pas séparées de lui dans le temps, l'espace, et l'essence ; il voit et sait toutes choses en termes d'unité. **[102]**

Cette qualité de la vie de l'égo trouve son expression dans la personnalité de ceux qui sont suffisamment avancés pour l'exprimer, sous forme d'un amour débordant pour tous les hommes, de bienveillance pour tous, d'instinct de coopération, d'idéalisme, d'altruisme, de service, et de tendance à voir les principes qui résident derrière les phénomènes extérieurs. Tandis que la capacité de réponse à la conscience de l'égo s'accroit, des éclairs d'intuition illuminent les pensées de la personnalité, et produisent une réalisation instantanée de la vérité, la compréhension des conceptions métaphysiques, et une faculté croissante pour la pensée abstraite.

Nous rappelant cela, examinons plus encore la condition de la conscience égoïque. L'idéation de toutes les formes incluses à l'intérieur est en rapport continu avec les formes elles-mêmes dans le monde inférieur. Il s'ensuit, par conséquent, que la lumière et la puissance provenant de l'égo qui illuminent et animent ces idéations, illuminent et renforcent en 'même temps la personne, le groupe, ou le mouvement dans le monde inférieur. Par ce moyen un égo avancé comme celui que nous considérons, devient une source d'inspiration et d'aide pour un très grand nombre de gens, et exerce une influence en définitive accélératrice sûr toute l'évolution.

Bien que l'égo soit ainsi continuellement occupé à garder contact avec de nombreuses centaines de gens – et dans le cas d'un adepte, avec de nombreux milliers, et dans le cas d'un Instructeur Mondial, de **[103]** nombreux millions de gens – et les maintient directement sous l'effet de son influence, il n'y a aucune apparente diminution du pouvoir par lequel il contrôle et inspire ses propres véhicules personnels.

L'absence complète de barrières, ou de fatigue, ou de chagrin le laisse libre de reconnaitre la présence de visiteurs, de se retirer en lui-même pour la contemplation, et d'envoyer des vagues de puissance et de lumière dans sa personnalité quand un travail spécial qui réclame de l'inspiration est accompli par l'homme physique, astral ou mental. Une conférence, une étude de groupe, un travail de recherche, un effort littéraire et artistique, et des méditations quotidiennes offrent des opportunités pour cela, que l'égo ne manque jamais de saisir.

Ici, de nouveau, nous rencontrons des difficultés pour décrire la conscience égoïque, car, si paradoxal que cela puisse paraitre, l'égo et la personnalité ne sont pas deux êtres séparés, mais ne sont qu'un seul et même être.

L'égo n'insère qu'un fragment de lui-même dans une incarnation, et comme ce fragment est enveloppé dans des "corps" de matière mentale, astrale, et physique, trois pseudo-entités sont formées. Les limitations imposées par les matériaux relativement denses des plans inférieurs sont si grandes qu'une tendance se forme dans les "hommes" mental, émotionnel et physique qui ensemble composent la personnalité, à échapper au contrôle de l'égo, et à exprimer les attributs de la matière dont ils sont partiellement **[104]** composés, plutôt que ceux de l'égo qui est leur essence.

Le pouvoir, la liberté et le bonheur que l'auteur a décrits sont vrais seulement pour l'égo à son propre niveau et aux niveaux supérieurs qu'il est capable de contacter. À chaque descente de conscience dans les mondes inférieurs une privation progressive de pouvoir, de liberté et de bonheur se produit. La nature de la conscience égoïque est telle que, bien qu'il y ait ces limites distinctes au domaine de ses activités dans les mondes inférieurs, l'inhérente capacité de self-expression de l'égo, et son sentiment d'abondante puissance ne sont d'aucune façon diminués par elles.

Pendant la période où l'égo est hors d'incarnation, il est tout à fait sans pouvoir dans ces trois mondes. Durant le processus de descente en incarnation il construit dans chacun d'eux les corps qui sont ses seuls moyens de contact avec, et éventuellement de victoire sur ces mondes inférieurs. À l'intérieur de chacun de ces corps il permet à une portion de sa vie de s'écouler, à sa conscience de jouer, et à sa puissance de se manifester. La fraction de lui-même qu'ainsi il projette consiste en un certain aspect précis de lui-même, – moins une fraction qu'un aspect. Cela pourrait être décrit comme un groupe de qualités, un jeu particulier de capacités assemblées dans des vies précédentes. Quand il tourne son attention vers un plan, il devient temporairement conscient des limitations que ce plan particulier lui impose. Tandis **[105]** que, d'un côté, une incarnation est une limitation, d'un autre côté c'est une expansion, parce que c'est l'ouverture d'un champ de manifestation au-delà de ce qui est normal pour lui sur son propre plan. Les impacts et expériences qui l'atteignent ont pour résultat d'enrichir définitivement sa conscience.

Dans les premiers stades de l'évolution, comme celui du sauvage, par exemple, le développement des véhicules dans les mondes inférieurs est si élémentaire que la somme d'enrichissement reçue d'une incarnation est excessivement petite. Il s'ensuit, par conséquent, qu'il développe une tendance à ignorer les expériences de cet aspect de lui-même qui est incarné autant qu'il en est capable. Il ne peut l'ignorer entièrement, cependant, car il est constamment en train d'en recevoir des vibrations, et est aussi conscient du passage de la force vitale émanant de plans supérieurs et se dirigeant à travers lui jusque dans ses véhicules inférieurs.

Cet état de choses continue pendant des centaines d'incarnations, jusqu'à ce que soit atteint un stade d'évolution où les véhicules personnels commencent à lui offrir un champ d'activité moins restreint, et une riche récompense pour ce qu'il envoie en eux. Cette récompense consiste en une capacité accrue à son propre niveau, une maitrise grandissante de sa personnalité, et des pouvoirs de self-expression à travers chacun de ses véhicules.

Quand ce stade est atteint, la division entre l'esprit abstrait et l'esprit concret commence à disparaitre. **[106]**

Une tendance croissante vers les pensées abstraites apparait dans la conscience personnelle. Une capacité à s'élever au-dessus des limitations de la pensée concrète se développe, et l'aptitude à exprimer les caractéristiques de la conscience égoïque se développe graduellement.

Quand ce phénomène devient plus fréquent et plus marqué, l'égo et la personnalité tournent leur attention de plus en plus l'un vers l'autre. L'égo gagne un pouvoir accru de s'exprimer lui-même dans les mondes inférieurs, est enrichi par les expériences supplémentaires qui en résultent, et ainsi obtient une accélération de son évolution. La personnalité, à son tour, commence à trouver à l'intérieur d'elle-même une source infaillible de lumière, de Vie, de puissance et de savoir. Désormais, le progrès évolutif est marqué par une fusion graduelle de l'égo et de la personnalité, qui, comme le diagramme I du chapitre VIII le montre, indique un stade précis d'évolution.

Avant ce stade l'égo doit se garder continuellement contre le danger d'une perte de contrôle temporaire ou permanente qui pourrait être causée par la dominance de certaines habitudes de pensée, de sentiment et d'action qui ont été acquises durant les centaines de vies précédentes. Il est toujours en conflit avec la conscience qui évolue à travers la matière des corps

mental, astral et physique dont la tendance évolutive est dirigée vers le bas, vers des taux de vibration **[107]** plus grossiers et des champs progressivement plus denses de self-expression.

Parallèlement à ces accroissements de sa puissance dans les mondes inférieurs, une expansion de conscience dans le monde supérieur qui est au-dessus de celui de la pensée abstraite commence. La puissance et le rayonnement du niveau intuitionnel et spirituel l'illumine, et il commence à répéter dans ces mondes les processus par lesquels il est passé dans l'inférieur. Il construit des véhicules à travers lesquels il est capable d'entrer en contact avec et de s'exprimer dans ces mondes grandioses.

Quand il est un sauvage, son développement s'obtient presque entièrement par contact avec les mondes inférieurs ; quand il est un homme civilisé, il apprend à acquérir les pouvoirs additionnels de la conscience égoïque ; quand il est un initié, il commence à se retirer du monde inférieur, et à centrer sa conscience dans les mondes supérieurs ; s'il est un Adepte, sa maitrise partout est complète. Il a appris tout ce qu'ils peuvent lui apprendre [26], et est libre de les laisser derrière lui pour toujours, pour vivre dans des royaumes de conscience dans lesquels les limitations sont inconnues.

> "Il n'a plus besoin de vivre ce que nous appelons la vie ; ce qui a commencé en lui quand il a commencé **[108]** est fini ; il a atteint le but pour lequel on l'avait fait homme. Les désirs ne le tortureront plus jamais, les péchés ne le saliront plus, les remuements des joies et des afflictions terrestres n'envahiront plus son éternelle paix ; les morts et les vies ne reviendront plus ; il se rend dans le Nirvana. Il est un avec la Vie, bien qu'il ne vive plus. Il est béni, bien qu'il cesse d'être. Om, mani padme, Om ! La goutte de rosée glisse dans la mer lumineuse [27]."

Tels sont les stades à travers lesquels l'égo passe pendant son progrès évolutionnaire qui dure des âges. Telle est, quoique décrite d'une façon brève et très imparfaite, la nature de ce Maitre Interne Immortel qui est le vrai soi de l'homme.

---

[26] Dans l'un de ses ouvrages, C. W. Leadbeater a expliqué que l'homme spirituellement très développé peut s'il le désire s'assimiler télépathiquement n'importe quel savoir ou n'importe quel talent humain (NDT).

[27] *La Lumière d'Asie*, par Sir E. Arnold.

B) LA CONSCIENCE MENTALE

Le premier changement que l'on remarque quand la conscience descend du plan égoïque au plan mental – de l'universel au particulier –, est la conscience de l'existence d'une séparation, le manque de l'universalité par laquelle l'unité s'exprime au niveau supérieur. Au niveau mental, l'unité est limitée à ce qui se trouve à l'intérieur de la périphérie du corps mental lui-même. La "peau", ou le bord, est translucide et cristallin dans sa transparence et sa brillance. Il rend capable de voir et de contacter des **[109]** objets, mais introduit la conception précise de sujet et d'objet.

L'expérience du passage de la conscience égoïque à la conscience mentale peut être comparée à celle qui consisterait à descendre à l'intérieur de l'eau dans une cloche à plongeur en verre. La crudité et la clarté des contours sont caractéristiques des phénomènes du monde mental. Le confinement dans des limites relativement petites de ce qui était libre et illimité, et la concentration de la conscience à l'intérieur des limites d'une forme unique, donnent le sentiment d'une grande force et d'une grande puissance de résistance, et d'une maitrise complète du champ personnel de l'action. L'expérience d'un parfait bonheur, caractéristique du niveau supérieur, persiste, bien qu'elle ressemble plus au bonheur d'un rêve qu'à celui de la réalité. Néanmoins dans ce monde rien ne manque rien n'est désiré du point de vue de la conscience en relation avec son propre plan.

Une forme entièrement nouvelle de connaissance se révèle quand nous descendons à ce niveau : celle du passage de vibrations de l'objet au sujet, et on expérimente la sensation d'être séparé de son environnement, qui contraste avec celle d'en être une partie, comme c'était le cas au niveau causal. Le principal phénomène à l'intérieur du corps mental est le passage continuel à travers lui de vibrations qui arrivent d'en-dessous et d'en-dessus, comme à travers un tube formant l'axe du corps. La tête physique parait être dans le milieu du corps mental, et la **[110]** conscience mentale est en contact direct avec le cerveau. Leurs interactions semblent être un phénomène continuel, sans issue, qui forme le centre de toute la vie mentale.

Un essai pour regarder à l'extérieur révèle l'existence d'un nombre incalculable d'êtres humains des deux sexes, et de tous âges, aussi bien que d'une multitude d'anges. La grande majorité des hommes paraissent être endormis, et leurs corps mentaux rappellent des cocons transparents. L'examen d'un unique individu montre une activité considérable à

l'intérieur, où il habite dans un monde peuplé par des formes de sa propre création, et pénétré d'une atmosphère de satisfaction heureuse et de réalisation complète. Ces enceintes en forme de cocons sont vues éparpillées dans tout le paysage, qui ressemble plus exactement à une étendue de ciel. Apparemment ce sont les âmes en *dévachan* [28], le monde céleste.

De temps à autres la silhouette lumineuse d'un être humain avancé, pleinement éveillé au niveau mental, traverse le champ de vision. Un grand nombre d'autres sont vues réunies à certains endroits, un peu partout dans le monde mental. Leurs formes sont liserées de lumière blanche et dorée. Chacune semble être contenue à l'intérieur d'un ovoïde, comme une bulle de lumière transparente. Des grandes distances, qui correspondraient à des milliers **[111]** de kilomètres dans le monde physique, s'ouvrent devant les yeux mentaux. On dirait que l'on voit le monde entier.

Partout les dormeurs rêvent à l'intérieur de leurs enveloppes-abris, immobiles et sans être gênés par un phénomène extérieur. Des anges et des hommes passent à travers le ciel. Un calme parfait et une tranquillité absolue règnent. Des êtres s'y déplacent, mais tous les autres son immobiles. Cela ressemble plutôt à un paysage de neige qu'éclaire la pleine lune ; le ciel est indigo, et aucune étoile n'est visible. Tous les objets brillent d'une luminosité blanche, d'une phosphorescence intrinsèque. Le sol semble tout à fait solide aux pieds ; des hommes et des anges "marchent" dessus.

Chaque objet a une transparence prismatique comme celle du verre mais est relativement immobile. Des vagues de couleur balaient tout le paysage, comme les nuances du soleil couchant, bien qu'elles soient bien plus lumineuses et brillantes, avec des teintes d'une délicatesse éthérée.

La première impression de silence complet est, cependant, une illusion. En réalité tout le monde mental est rempli de sons – on pourrait presque dire est du son. L'ouïe mentale est un moyen généralisé de connaissance, et tous les phénomènes du monde mental peuvent être observés en termes de sons, aussi bien que de formes et de couleurs. Mentalement les trois ne font qu'un.

---

[28] Lire : *Man's Life in the Three Worlds*, par Annie Besant.

Tous les objets ont une expression et une formule **[112]** sonores clairement discernables. De plus, il y a un courant sonore sous-jacent qui pénètre le tout. Il ressemble un peu au lointain ronflement de la mer, ou au balayage d'un fort vent à travers une forêt de pins. Les ondes de ce phénomène sonore fondamental et basique balaient le monde mental et la conscience mentale de tous. Chaque onde appartient à un système rythmique septénaire d'ondes qui balaient continuellement tout le système solaire.

Leur origine, leur source est aussi inconnue de l'habitant du plan mental que l'origine de l'eau l'est du poisson. Elles ne sont pas extérieures à ce plan, mais plutôt sa forme profonde d'existence, comme les vagues de la mer ou les rides d'un courant impétueux. Elles paraissent venir d'une immense distance, passer au-dessus et à travers du corps et de la conscience, et disparaitre dans l'espace incommensurable.

Si nous pouvions imaginer des ondes de couleur et de son naissant dans le soleil, et balayant continuellement et rythmiquement tout l'espace, produisant et maintenant toutes les étoiles et les planètes, nous pourrions réaliser un peu de la grandeur et de l'immensité de ces grandes vagues mentales de puissance, de couleur et de son.

Des variations sont observables, car quelque part derrière leur flux rythmique il y a une onde principale qui est plus grande que les autres ; une onde irrésistible qui suit, et cependant inclut la précédente et les cinq autres.

Bien que cela puisse paraitre étrange, cette division **[113]** septénaire avec une onde majeure n'est pas discernable par la conscience mentale ordinaire, les habitants de ce monde n'en sont pas normalement conscients. Mais si l'on reste absolument immobile, et si on libère complètement son esprit des choses inhérentes au plan mental, ces ondes sont entendues et vues ; leur manifestation apparait comme une mer sans rivages de lumière et de sons.

Un examen plus approfondi montre que ces ondes sont formées de matière en mouvement. Des particules minuscules et brillantes composent cette matière – chaque particule étant une chose vivante. Chaque atome a sa note et sa couleur, et chacun chante et brille tandis qu'il balaie l'espace avec la grande onde dans laquelle il se trouve.

Pendant qu'il étudiait ces ondes l'auteur trouva nécessaire de se tenir solidement "en bas" c'est-à-dire dans la conscience physique, d'étreindre le corps physique dense pour ne pas être balayé, emporté, et perdu en elles. Leur attraction est très grande, car elles semblent être une partie de Dieu lui-même – la véritable force-vie du Père vibrant à travers le vaste système qui est Son merveilleux corps. Ce serait vraiment une joie de s'affranchir de la manifestation dans une forme unique, et d'être immergé dans la grande mer de la vie divine. Cependant la pression et la puissance vigilante de l'égo dans sa demeure causale ne peut être évitée ni contredite ; le choix n'appartient pas à la personnalité ; l'égo est dans une incarnation choisie par la monade il y a **[114]** longtemps, quand pour la première fois les ondes commençaient leur orbe durant des âges à travers le temps et l'espace.

Un phénomène ultérieur qui se présente à l'étudiant est que bien que l'existence humaine mentale et la conscience dépendent de la possession d'un corps mental, cependant il existe une conscience mentale homogène dont la mentalité humaine n'est qu'une expression et une partie. Aux niveaux inférieurs du plan mental toutes les formes sont extrêmement bien découpées, et sont nettement séparées les unes des autres, comme c'est le cas sur terre ; aux niveaux supérieurs, pourtant, on voit que toutes ces formes séparées font partie d'une vie plus vaste, qui, bien qu'elle contienne toutes les formes, est elle-même sans forme et pénètre tout. Ces formes mentales d'êtres à de nombreux niveaux et dans de nombreux royaumes de la Nature sont un peu comme des dessins sur une tapisserie, et bien que leurs mouvements et leurs activités, internes et externes semblent être pour leur conscience intérieure autodéterminés, ils ne sont en réalité que des mouvements de l'univers mental entier, des manifestations, pour ainsi dire, de la pensée de Dieu.

Cela peut paraitre paradoxal, cependant on est amené à cette conclusion sans pouvoir l'exprimer plus clairement. En une phrase : il n'y a qu'une seule mentalité supérieure, de laquelle toutes les mentalités apparemment séparées ne sont qu'une expression et une partie. L'homme, le penseur, est un participant **[115]** de cette pensée divine, hors de laquelle ses pensées n'ont pas d'existence ; ou encore, tous les êtres conscients sont des expressions d'une unité de conscience qui est l'esprit majeur, – le Logos ou Dieu.

C) LA CONSCIENCE ÉMOTIONNELLE

Pour comprendre les relations entre le corps astral et les autres corps, nous devons nous rappeler que l'égo lui-même est en contact direct et continu avec le cerveau, qu'il maintient chargé ou dynamisé au moyen du flux descendant de son énergie, à travers ses véhicules plus subtils. Bien que les forces qui jaillissent vers l'extérieur fassent ressembler le corps causal à une sphère colorée, ce corps a un centre qui agit comme le foyer de toutes les activités égoïques.

Ce centre est en contact direct avec le cerveau. Une localisation précise est excessivement difficile à examiner exactement au niveau causal, mais tout se passe comme si ce point focal égoïque était dans le milieu de la tête physique.

En descendant au niveau de la conscience mentale, l'égo et le cerveau semblent être séparés. Le cerveau est encore au centre du corps mental, mais l'égo est au-dessus de lui, tous deux étant connectés par un tube, ou un trait de lumière. Pour autant qu'il s'agisse de sa position dans l'espace, le corps mental s'élève au-dessus de la tête d'une demi-hauteur, tandis que le corps causal a l'air d'être similairement situé au-dessus du corps mental. **[116]**

En descendant au niveau émotionnel, les cerveaux astrals, éthérique, et physique paraissent coïncider, tandis que le "tube" passe à travers le sommet du corps astral à l'intérieur du corps mental au-dessus, et continue vers le haut jusqu'à ce qu'il ne soit plus visible d'aucun niveau personnel. Les corps astral et mental servent de gaine ou d'isolant pour cette lumière égoïque.

Une éminente caractéristique du corps astral parait être l'existence de deux centres de conscience – comme les foyers jumeaux d'une ellipse – qui sont localisés à la tête et au plexus solaire.

Le centre de la tête semble être intensément positif dans sa polarité, et être capable aussi bien de transmettre que de recevoir des impulsions, tandis que le plexus solaire est négatif, et semble être relativement moins responsif, sa fonction consistant surtout à recevoir directement des impulsions du plan astral.

Quand, étant centré dans le corps astral, on regarde le corps physique, l'épine dorsale est clairement visible comme une ligne de brillante lumière jaune, suivant de près les courbes naturelles de l'épine. Les vertèbres elles-

mêmes se voient clairement au niveau astral. Les centres, appelés aux Indes chakras, sont tous visibles, s'élevant comme des fleurs aux tiges minces de la corde spinale, à l'exception du chakra splénique qui s'élève dans ou près de la rate.

Il est évident que le cerveau est le centre égoïque, car les impulsions de l'égo ne pénètrent pas le plexus **[117]** solaire, qui en conséquence n'est d'aucune façon en relation directe avec lui. Le plexus solaire astral n'utilise pas l'énergie égoïque pour son activité, mais est vitalisé par les forces vitales du monde astral. Il travaille comme un engin à qui une impulsion primaire a été donnée, et qui continue à avancer aussi longtemps que l'approvisionnement en combustible est entretenu. Le combustible dans ce cas est le "prana" astral, qui est déversé dans l'entonnoir du chakra splénique le long de son axe jusqu'à l'épine dorsale, d'où il est distribué dans tout le corps.

Tandis que l'évolution avance, l'influence directe du corps émotionnel sur le cerveau physique diminue. Sa fonction comme véhicule actif décroit, et finalement se change en un maillon de la chaine de conscience qui relie l'homme égoïque et l'homme physique.

La matière du corps émotionnel a un mouvement propre inhérent, de telle sorte que tout le corps entier est en continuel mouvement. Des petites vagues et des petits tourbillons le traversent ; des ondulations apparaissent comme des vagues à la surface comme résultat de mouvements intérieurs. Ces mouvements, qui sont tout à fait distincts des changements produits par la pensée de l'individu, rendent très difficile de maintenir le corps émotionnel parfaitement calme. De l'extérieur son apparence ressemble à celle de la surface d'un étang, continuellement agitée par les mouvements de quelque gros poisson ou reptile au-dessous de la surface. **[118]**

Quand la conscience de l'observateur est unie à celle de la matière du corps émotionnel, la première impression est une impression de restriction, de confinement, et de faible ressentiment contre une discipline imposée de force. Quand cette discipline est continuellement appliquée, un état de conscience ressemblant vaguement à de l'ennui peut être ressentie dans la matière de ce corps.

La conscience de la matière déploie continuellement de l'énergie pour briser les limitations imposées par la volonté humaine, et pour induire de l'excitation, des mouvements rapides, des vibrations plus grossières, et une sorte d'abandon de l'action. Quand ce désir est satisfait une plus grande

sensation d'être, d'existence réelle, de réalité d'être est obtenue par l'intelligence élémentale collective qui habite le corps astral.

Tout ceci est un instinct inhérent qui imprègne la matière ; il n'est pas localisé quelque part, mais est plutôt une tendance générale comme celle de quelqu'un qui essaie toujours de s'étendre à un endroit où il ne peut pas tenir vertical. Ce n'est pas une sensation consciente, mais le résultat des tendances vagues de la conscience de la masse du véhicule entier. En ce sens tout le corps émotionnel pourrait être appelé un élémental.

Si l'instinct de liberté et de cessation de contrôle est satisfait, la sensation d'être grandit proportionnellement au degré et à la fréquence de la satisfaction émotionnelle. Dans la dépravation, cette conscience **[119]** de masse devient de plus en plus capable de résister au contrôle égoïque, et d'influencer les actions du corps physique à travers le cerveau et le plexus solaire. Alors l'élémental devient très puissant, et l'homme semble être tenté et mené continuellement par une influence extérieure.

L'usage idéal du corps astral parait être celui de véhicule pour l'expression des types d'émotion les plus nobles, et qui présente des conditions dans lesquelles l'égo peut se manifester au niveau physique. Sans un corps astral en bonne santé, la ligne de communication égoïque en quittant le plan mental serait perturbée, déformée, et à moins que l'égo ne soit très puissant, dissipée par les puissants courants de l'atmosphère astrale. Le corps astral agit ainsi comme une gaine protectrice pour les lignes de forces échangées entre l'égo et le cerveau.

De nombreux désordres physiques nerveux résultent d'une action imparfaite de cette fonction du corps émotionnel. Il existe une tendance générale à surmener les émotions dans la poursuite incessante de sensations et de frissons de plaisir, qui est l'une des caractéristiques des conditions d'après-guerre. Jusqu'à un certain point, ceci renforce l'élément émotionnel, mais au-delà, le surmenage brise en même temps les nerfs qui transmettent les sentiments et le mécanisme du corps astral dans lequel ils surgissent primitivement.

Il faut beaucoup de relaxation et d'équilibre pour vaincre les conséquences du vacarme et de la recherche **[120]** sans trêve du plaisir et de nouveaux moyens d'excitation qui est commune de nos jours. Sans eux, une sérieuse atteinte sera causée à la constitution humaine, et le développement de la race sera retardé. La génération montante souffrira inévitablement des conditions de vie de la présente.

Pour fonctionner d'une parfaite façon, le corps émotionnel doit avoir été privé de tout pouvoir de générer des sentiments et des actions, doit être capable d'un calme absolu, et être devenu pratiquement incolore et transparent. Idéalement l'égo seul devrait avoir le pouvoir de produire des actions dans les trois mondes et des changements dans les corps de la personnalité. La couleur devrait seulement se voir dans les corps mental et émotionnel quand l'égo les utilise pour exprimer sa volonté, sa compassion et son amour, et ses activités intellectuelles.

Comme nous le disons dans notre chapitre VIII, les véhicules personnels doivent finalement devenir de simples, instruments de l'égo, d'un caractère et d'un pouvoir responsif parfait, car c'est seulement ainsi que le temple humain peut devenir une demeure digne du Dieu qui y est enchâssé.

CHAPITRE VI

—

ÉTUDE DE LA VIE DÉSINCARNÉE, ET QUELQUES COMMUNICATIONS

Des investigations sur les conditions de la vie désincarnée peuvent être faites au moyen de la clairvoyance et de la clairaudience.

La clairvoyance rend capable l'étudiant de voir des lieux, le décor, et des habitants non humains du monde dans lequel l'homme passe après sa mort.

La clairaudience lui permet de recevoir des informations des êtres désincarnés qu'un examen soigneux peut lui faire trouver dignes de confiance.

De telles investigations peuvent être faites tandis que l'on se trouve dans le corps, et en pleine possession des facultés physiques ; on n'a pas besoin de la médiumnité, de la transe ni du sommeil. En fait, l'étudiant en occultisme est tout à fait sérieusement averti contre toutes les méthodes qui demandent l'interruption de la pleine conscience et du fonctionnement intellectuel dans le but d'obtenir un contact avec l'invisible. **[122]**

D'un autre côté le médium est entièrement à la merci des intelligences auxquelles il permet d'utiliser son corps. Il est tout à fait incapable d'examiner à fond ses visiteurs invisibles, ou de raisonner à propos des communications qu'il reçoit tandis qu'il est à l'état de transe.

Le monde d'après la mort contient de nombreux types d'êtres à tous les stades de développement. Parmi les désincarnés, aussi bien que parmi les vivants, il existe des chemineaux, des voleurs, des dévaliseurs, et des coupeurs de gorges. Des foules d'esprits de la nature vivent là, et quelques-uns d'entre eux sont pleins de méchanceté. Ils prennent un grand plaisir à décevoir des étourdis en jouant le rôle d'humains désincarnés. Ils tirent un grand amusement de l'acceptation aveugle que leurs efforts d'imitation et de joueurs de rôles obtiennent souvent.

Si on veut éviter les pièges qui entourent ceux qui poursuivent de telles méthodes, on doit développer le pouvoir d'examiner à la fois les conditions et les habitants du monde astral avec le même détachement et la même impartialité que ceux avec lesquels un explorateur contemple une nouvelle contrée, ou qu'un savant examine un spécimen botanique ou anatomique.

Une complète compréhension de tout le plan de la Nature ne peut pas être obtenue à partir de ce plan. Aucun poisson, même doué de l'intelligence suffisante, ne pourrait étudier l'élément de l'eau, pour la simple raison qu'il ne peut exister et fonctionner en dehors **[123]** de l'eau. Le plan émotionnel peut seulement être étudié avec exactitude du niveau du plan mental. L'étudiant doit développer un certain degré de conscience dans son corps mental, et apprendre à se servir des moyens de perception mentaux. Puis il peut étudier les plans d'en dessous avec une compréhension complète, sans être déçu par leurs phénomènes toujours changeants, et sans prendre par erreur une condition temporaire, évanescente, pour une caractéristique permanente.

Le niveau idéal pour toute investigation occulte et pour travailler dans les trois mondes inférieurs à formes est celui du corps causal.

La déception et l'erreur sont impossibles pour l'étudiant dont la conscience est libre à ce niveau. Une description de la conscience causale est tentée dans le chapitre V de ce volume.

Jusqu'à maintenant la recherche dans cette direction est demeurée largement dans les mains des membres du corps spiritualiste, qui a publié un très grand nombre de livres rapportant leurs découvertes sur le sujet. Tout en reconnaissant la splendide contribution qui a été apportée aux connaissances humaines sur ce sujet par des investigateurs spiritualistes, des écrivains et des professeurs, et par les sociétés variées "pour la recherche psychique", on doit dire que l'étudiant en occultisme ne se trouve pas convaincu par eux ni capable de considérer leurs méthodes favorablement. Seules l'expérience de première main et l'observation personnelle le satisfont, et de **[124]** tous les écrits sur le sujet il tend à regarder la littérature de la Société Théosophique comme la plus convaincante, car dans ce secteur de nombreux auteurs affirment écrire d'après leur expérience personnelle.

L'étudiant en occultisme sérieux aborde la question de la vie après la mort avec une attitude d'esprit strictement scientifique. Il sait qu'aucune preuve démontrable de communication entre les vivants et les dits morts, qui puisse survivre à des tests scientifiquement appliqués, ne peut être fournie. Cependant il croit en la vie après la mort, et dans la possibilité de communication entre les êtres incarnés et désincarnés.

Ses méthodes d'investigation sont directement opposées à celles du spirite. Sa connaissance est le résultat de son expérience personnelle, et pas de seconde, ou même de troisième main, comme ce doit être le cas quand un médium, un guide et des intelligences intermédiaires sont employés pour des buts d'investigation. L'étudiant occulte croit que de telles méthodes, si excellentes qu'elles puissent être, ne peuvent pas fournir une preuve qui supportera le test de l'enquête scientifique. Ceux qui sont tristes et malheureux peuvent, c'est un fait indubitable, être contentés, réconfortés et consolés par ces méthodes, et pour cette raison de nombreux milliers de gens doivent une dette de gratitude au spiritisme ; en outre, on doit admettre qu'une des plus effectives attaques contre le matérialisme du siècle dernier fut faite par **[125]** les méthodes spirites. Quelque valables que ces méthodes puissent être de ces points de vue, elles ne paraissent pas convenir pour des recherches scientifiques.

Examinons les déclarations du spirite pour prouver sa foi dans la continuation de la vie et de la conscience après la mort, et dans la possibilité de communication entre les vivants et les morts.

Il dit, au mieux, que grâce à l'intermédiaire du guide d'un certain médium – admettons que ce soit une personne de la plus haute moralité et d'une honnêteté scrupuleuse, qui ne l'avait jamais rencontré ni n'avait entendu parler de lui auparavant –, il a reçu une communication concernant des choses qu'une seule autre personne au monde savait, et dont le médium ne pouvait être au courant. En outre, il rapporte que l'autre personne était décédée, et que le guide, parlant à travers le médium, a donné son nom ou ses initiales comme ceux de l'invisible interlocuteur véritable. Plus tard, peut-être, cet être lui-même a utilisé le corps du médium, et montré certains tics, certaines manières et des traits de caractère qui lui étaient personnels, et communiqué des renseignements qui étaient connus seulement des deux personnes concernées – le décédé et son ami vivant. Il déclare que des démonstrations du même genre furent innombrables et, en fait, sont l'expérience commune de pratiquement tout spirituel.

Un évènement comme celui-ci est sans aucun doute sensationnel, susceptible d'ébranler la confiance en **[126]** soi du sceptique le plus endurci, et de faire adopter une prédisposition en faveur d'un bon accueil dans l'esprit le plus impartial. Cependant l'occultiste a le sentiment qu'il ne contient pas la preuve sur laquelle une opinion puisse être basée d'une façon juste.

Il y a de nombreux faits qui pourraient être produits en faveur d'une affirmation aussi rigoureuse. Deux ou trois suffiront pour indiquer les raisons du manque de valeur des méthodes spirites pour guider à la vérité dans cette matière.

Premièrement, une clairvoyance modérément développée ou la télépathie et un don franc d'imitation, rendraient tout à fait aisément le médium capable de tirer l'information de la mémoire de l'assistant et de donner une imitation raisonnablement bonne des manières de son ami. Deuxièmement, en supposant que le médium ne possède ni l'un ni l'autre de ces dons, il est bien dans le pouvoir de n'importe quelle entité désincarnée, qui peut être dans le voisinage, ou d'une entité comme celle qui a pu s'attacher au médium comme "guide", d'obtenir l'information, et d'imiter le décédé à travers le corps entransé du médium. L'étude clairvoyante du processus réel de la médiumnité révèle que c'est très fréquemment, quoique non toujours, le cas.

Il s'ensuit, en conséquence, que quelque concluante qu'une telle manifestation paraisse, elle n'est jamais sure, jamais digne de confiance, à moins que l'assistant lui-même puisse voir vraiment l'esprit qui communique. S'il peut faire cela, alors tout besoin d'un **[127]** intermédiaire s'évanouit, car la communication peut être directe, et avec une conscience pleinement éveillée. Si la faculté de vision du voyant est assez expérimentée pour l'empêcher d'être abusé par un concours de circonstances comme celles que j'ai décrites – et ceci est tout à fait possible – , alors il a obtenu pour lui-même une preuve de la vie après la mort.

Tel est l'idéal de l'occultiste, pour qui rien de moins qu'une telle preuve personnelle directe n'est concluante. Il y a un grand abime entre l'information de seconde main et la connaissance de première-main. La deuxième, seule, est capable de résister à tous les tests, et de persister.

Alors, quelle est la méthode de l'occultiste ?

Brièvement parlant, c'est le développement et l'usage de ses propres pouvoirs innés de voyance, par des méthodes telles que les méthodes qui sont décrites dans le dernier chapitre de ce livre.

De même que le fait de l'existence dans trois dimensions ne pourrait jamais être démontré à un être à deux dimensions, ainsi la vie désincarnée ne pourra jamais être démontrée dans notre monde. Si, cependant, nous

postulons que l'être à deux dimensions possède une extension tridimensionnelle de lui-même, qu'il ignore complètement, et qu'en réalité il est un être tridimensionnel qui, au présent stade de son évolution, n'utilise que la conscience bidimensionnelle, pendant que ses possibilités tridimensionnelles restent endormies ou latentes, alors il s'ensuit que, dans son état normal, il ne peut absolument pas **[128]** comprendre l'existence tridimensionnelle ; il peut seulement observer des manifestations bidimensionnelles, et celles-ci sont si imparfaites et partiales que pas la moindre évidence concluante ne peut être dégagée de leur étude. Il y aura toujours le grand arrière-plan inconnu et inconnaissable, pour ainsi dire. Il peut essayer d'étudier cet inconnu à travers le connu, il peut apprendre bien des choses intéressantes, et même de valeur, mais rien de décisif ne peut jamais émerger ; les faits vrais ne peuvent jamais entrer dans son esprit d'être bidimensionnel.

Supposons maintenant qu'il est possible que la fraction tridimensionnelle latente de cet être soit prématurément éveillée, et que son développement soit accéléré par l'application de lois connues, comme un horticulteur accélère la croissance d'une plante. Alors l'être bidimensionnel deviendra capable d'observer des phénomènes tridimensionnels. Graduellement, tandis qu'il perfectionne sa faculté de fonctionner dans le monde tridimensionnel, il sera capable de rencontrer et d'étudier ses habitants dans les mêmes conditions de vie qu'eux. Ainsi il lui devient possible d'obtenir des connaissances pour lui dignes de foi.

Même ainsi, il lui serait encore tout à fait impossible de démontrer la véracité de ce qu'il sait à d'autres êtres ne possédant pas ses pouvoirs d'investigation.

C'est pour cette raison que j'ai dit qu'aucune preuve démontrable de la vie après la mort ne pourra jamais **[129]** être fournie par – ou à travers – une personne à une autre. Le témoignage de la race humaine toute entière à propos de la gloire du soleil couchant ne pourrait jamais être une preuve pour un homme aveugle de naissance. C'est seulement quand il a ouvert ses yeux, et qu'il a vu pour lui-même, qu'il peut savoir.

L'occultisme enseigne que tout homme a un véhicule de conscience et des organes de connaissance appropriés, par le moyen desquels il peut entrer dans, et étudier les mondes invisibles et les intelligences qui y demeurent ; s'il les éveille et les utilise, il pourra alors appliquer des tests scientifiques aux problèmes de la vie après la mort et des soi-disant

communications d'esprits. Le seul test satisfaisant et définitif de leur existence est celui qu'applique l'occultiste entrainé. Guidé par des expériences et un savoir millénaire, il développe et apprend à utiliser les facultés nécessaires. Il éveille la voyance latente dont tout homme est héritier, et par ce moyen devient apte à explorer les régions au-delà du portail de la mort.

Nous n'allons pas essayer de publier dans ce livre un récit complet des résultats de pareilles investigations, bien que quelques brèves descriptions soient données dans ce volume ; nous pouvons dire cependant que les connaissances ainsi obtenues mettent la mort à sa juste place d'incident qui marque le transfert de la conscience humaine d'un plan de manifestation et d'évolution à un autre, et qui ne diffère du sommeil que parce que c'est un transfert permanent. **[130]**

Pendant le sommeil nous entrons temporairement dans le monde d'après la mort, et là nous rencontrons nos amis et nos parents décédés aussi souvent que nous le désirons. À notre mort nous les rejoignons d'une façon permanente, jusqu'à ce que le moment vienne pour nous ou eux d'avancer encore plus loin jusqu'au stade suivant dans le cycle de la vie et de l'évolution.

À la fin de chaque cycle de vie l'homme se retire de toute existence active manifestée, et passe par une période dans laquelle toutes les expériences et facultés résultant du cycle qui vient de se terminer sont converties en capacités et en traits de caractère. Quand ce processus est complet un nouveau cycle débute. De nouveau il descend dans les mondes manifestés, et nait d'une femme, pour accomplir une fois de plus un pèlerinage à travers la matière, développant encore plus les facultés qu'il possède déjà, et en même temps acquérant de nouveaux pouvoirs et des connaissances nouvelles. Ainsi il amasse pour lui-même ces "trésors dans les cieux que ni les mites ni la rouille ne peuvent détruire" (*St-Matt*. VI, 20).

Finalement toutes les leçons sont apprises, tous les pouvoirs développés, et toute la connaissance obtenue. Alors les sorties cessent, car il n'y a plus besoin d'expériences dans la chair. Des nouveaux champs d'évolution s'ouvrent devant l'homme parfait, des nouvelles cimes doivent être gravies, des pouvoirs plus vastes atteints. Pour ceux-ci aucune forme terrestre n'est nécessaire, car "Celui qui vaincra j'en **[131]** ferai un pilier

dans le temple de mon Dieu, et *il n'en sortira plus*" (Rev. 12) (les italiques sont de moi).

Après ces remarques explicatives, nous pouvons maintenant commencer à examiner divers récits d'essais d'étude de la vie désincarnée.

LA VIE HUMAINE APRÈS LA MORT

A) CAS C DU CHAPITRE III

Examiné quelques semaines après sa mort.

Un degré très satisfaisant de self-conscience au niveau émotionnel [29] a été développé avant la mort. Comme les capacités émotionnelles n'étaient aucunement entravées par la mauvaise santé, son égo s'est occupé du développement du corps émotionnel pendant quelques années durant la vie terrestre, de telle sorte que le patient est graduellement devenu plus conscient dans le corps astral que dans le corps physique. L'égo a réalisé que pendant le processus de paiement des dettes karmiques passées le corps physique serait de plus en plus difficilement un véhicule à travers lequel il pourrait travailler et évoluer. La conscience émotionnelle était très vive pendant le sommeil, et durant les dernières semaines de la vie physique l'égo transférait graduellement sa conscience du niveau physique au niveau astral. **[132]**

Quand finalement la mort survint, le choc subi par la personnalité fut petit ou nul ; en fait, le malade fut à peine conscient du changement. Une courte période de sommeil suivit la rupture de la corde fluidique, après laquelle le garçon reprit dans son corps astral les occupations auxquelles il s'était habitué durant le sommeil physique.

Il est arrivé tout à fait naturellement dans la région du monde d'après la mort que les spirites appellent le pays de l'éternel été. Il se trouve dans un paysage magnifique de nature pastorale, avec des montagnes et des vallées, et une profusion de fleurs sauvages.

L'état de sa conscience varie considérablement. Il est d'humeur déprimée et regrette de ne plus être physiquement au milieu de sa famille. Il les voit tout à fait bien ainsi que les environs de sa maison, mais se

---

[29] Ch. Leadbeater aurait écrit : *dans le monde astral* (NDT).

trouve incapable de les impressionner par le sentiment de sa présence, bien qu'il ait essayé plus d'une fois de le faire.

Malheureusement, un jour qu'il était retourné chez lui, il fut le témoin d'un profond chagrin de sa mère. Sa peine l'avait accablée, et elle pleurait. Cette expérience l'affecta profondément, le remplit de chagrin et l'exclut pendant plusieurs jours du brillant monde dans lequel il était "né".

Contrastant avec sa vie physique pénible et les douleurs des derniers moments, sa vie dans le paysage déjà décrit est brillante et joyeuse à l'extrême. Il ressemble presque à un oiseau dans sa façon de jouir **[133]** des beautés de la nature, de la pureté de l'air, et de sa récente libération hors de la prison de la chair.

Ici, de temps à autre, ses parents viennent près de lui la nuit, mais ils viennent habillés en noir – symbole de tristesse, et d'un manque de compréhension du fait que la mort est en réalité une naissance dans un monde supérieur et meilleur – et il faudra un temps considérable avant que leur philosophie les rende capables de triompher de leur chagrin. Pourtant ils le rencontrent et c'est aussi ce que font quelques-uns de leurs enfants, ceux-ci étant bien plus brillants, et, en conséquence, plus aptes à entrer dans la sphère dans laquelle il se trouve.

En un sens son incarnation physique fut un cauchemar pour lui ; par son caractère il préfère la vie pastorale au milieu des oiseaux, des animaux, des poissons, et des fleurs, avec tout le sentiment de liberté et de bonheur idyllique que de telles associations produisent chez celui qui aime vraiment la Nature. Durant sa vie terrestre il vécut dans l'Est de Londres, par conséquent sa sensation de libération est très grande, et il semble qu'ayant payé sa dette karmique physique, un progrès considérable sera accompli pendant sa vie nouvelle.

Il semble avoir laissé toute trace de sa maladie physique derrière lui, bien que sa conscience soit encore habituée à s'attendre à se trouver le cerveau borné et la tête lourde. Ce qui est parfois vrai par répercussion. C'est entièrement illusoire, et cela disparaitra graduellement quand leur mémoire s'affaiblira. **[134]**

Il existe une tache sombre dans la tête astrale, et en bas de l'épine dorsale, qui est le résultat de la mauvaise circulation du prana durant la vie terrestre ; quand il s'oubliera lui-même complètement, elles ne produiront

plus aucun effet sur sa liberté d'action ou de pensée, et seront graduellement remplacées par de la matière astrale saine.

L'égo semble être tout à fait avancé dans certaines directions, et entretenir la possibilité et l'espérance d'un retour en incarnation terrestre dans des conditions bien plus favorables dans un futur pas très éloigné. En attendant le garçon est, la plupart du temps, remarquablement bien et heureux, et a les amis et les camarades de jeu qu'il lui faut. Il avait déjà rencontré quelques-uns d'entre eux pendant son sommeil, de sorte qu'à ce point de vue il n'a jamais été seul.

Ses parents apprennent à se défaire de leur chagrin personnel, et à penser uniquement à la liberté bénie et à la vie heureuse qui est la sienne ; ainsi ils deviendront pour lui dans sa nouvelle vie le support et l'aide que seuls des parents peuvent être. Quand ce changement sera complet, la vie familiale recommencera, la seule différence étant qu'elle se manifestera durant la nuit et non de jour.

Il est intéressant de noter la présence d'anges et d'esprits de la nature dans la région où il se trouve, et son aptitude à les voir et à parler avec eux ; en fait il s'est fait des amis très aisément dans le royaume **[135]** des fées [30]. Les prières très ardentes de son père et de sa mère, aussi, l'ont entouré de magnifiques formes-pensées, qui ressemblent aux anges les plus orthodoxes de la foi chrétienne. Parfois des esprits de la nature supérieurs pénètrent l'une de ces formes-pensées, et, en la vivifiant, s'ajoutent à la force de la prière par laquelle elle fut originellement créée et inspirée.

En dépit de la présence de tous ces magnifiques compagnons, il préfère passer une grande partie de son temps seul, car il semble être très individualiste. Il erre près de la petite rivière continuellement, cueillant des fleurs, les sentant, et scrutant leur intérieur dans le but de voir leur formation interne. Il utilise le sens de la nature dont il est considérablement doué, pour s'efforcer de comprendre le mécanisme de leur croissance et de leur formation. Parfois il s'étend dans les prés ensoleillés, caché dans l'herbe couverte de rosée, chantant pour lui-même et regardant les nuages blancs qui voguent lentement à travers le ciel bleu. À ces moment-là dans son cadre vraiment naturel il est exquisément

---

[30] Lire : Geoffrey Hodson : *Les fées au jeu et au travail*.

heureux, et quand avec le temps la douleur de la séparation sera calmée, ce bonheur sera sa condition normale pendant de nombreuses années.

Dans ce monde de fraicheur et de beauté il continuera à rencontrer ceux de ses parents qui sont capables **[136]** d'arriver jusqu'à lui la nuit, mais leur participation et la joie qu'ils y trouveront dépendront très largement de leur capacité à partager l'amour de la Nature, et l'esprit de vénération non égoïste et impersonnelle pour sa beauté qui caractérise le garçon.

On doit se rappeler que dans tous les cas de paysage d'après la mort, le lieu dans lequel une personne se trouve est dans une très grande mesure une expression objective de la nature propre de l'individu.

B) CONDITION POST-MORTEM D'UN MINISTRE UNITARIEN

Instruit et à tendances spirituelles, il mourut de tuberculose quand il était encore jeune.

C. M., qui mourut tout à fait récemment, semble être encore vêtu de l'habit noir qu'il portait sur la terre. Il parait être plus grand que quand il était incarné. Son allure est celle d'un homme entièrement sûr de lui, son attitude est celle de quelqu'un de convaincu et maitre de lui-même. Son expression est sans crainte, libre, comme celle de quelqu'un qui est déjà maitre du monde dans lequel il vit. Ses yeux sont grands et brillants, et leur regard est vigoureux. Il donne une impression bien plus grande de détermination, de force, et de hautes aptitudes que cela n'était le cas sur terre. C'est un homme qui a trouvé que sa philosophie de la vie, soumise au grand test, s'est avérée dans l'ensemble saine et bien fondée. Voici ce qu'il dit :

> "Deux jours passèrent avant que je réalise ce qui était arrivé ; d'abord je devins conscient **[137]** de la clarté d'une grande lumière, comme si je m'étais soudain réveillé dans une lumière solaire excessivement brillante ; cependant même alors je ne réalisai pas ce qui était arrivé. Plusieurs personnes inconnues s'occupaient de moi, et je me trouvais dans un endroit étrange. Peu de temps après, on me dit la vérité, et quand je réalisai, mon premier sentiment fut un violent désappointement : il y avait tant de choses que j'espérais faire. Ce sentiment depuis s'est évanoui, car je suis de nouveau pasteur, avec

une paroisse plus vaste et un troupeau plus grand que je ne l'avais jamais rêvé, et un ministère d'un ordre nouveau m'est ouvert. Et je me prépare pour un travail encore plus grand, plein de grandes promesses.

La différence entre les deux mondes n'est pas aussi importante que je le pensais. En fait, tout en admettant la perte du corps, le milieu n'est pas dissemblable mais le changement est tout à fait marqué pour l'esprit, qui est puissamment affecté par une sensation de liberté et de capacité, le pouvoir de vraiment réaliser des idées et des idéaux, la vaste étendue, la merveilleuse gamme, et l'immense abondance de connaissances dont on jouit ici. Les résultats d'une semaine d'étude sur terre peuvent maintenant être atteints en une heure. La prière et la méditation deviennent des processus scientifiques, dont les résultats sont objectivement visibles à mesure de leur production.

La reconnaissance de vieux amis est immédiate et indubitable. Généralement la première personne que l'on voit est une personne aimée qui est partie avant, **[138]** et qui, voyant la désagrégation approcher, attend prête à accueillir et à souhaiter la bienvenue au nouvel arrivant. La joie de ces rencontres est très grande et sert à détacher l'esprit de la douleur du transfert. On est alors généralement emmené tout à fait loin jusqu'à un endroit tranquille où une réadaptation peut avoir lieu. Je fus rencontré par plusieurs personnes aussitôt que je m'éveillai, environ quatorze heures après que je glissai d'une façon inattendue hors de mon corps. L'une des plus importantes personnes était mon père, et j'ai vu qu'il n'est pas nécessaire que ceux qui accueillent le nouvel arrivant soient morts, car fréquemment ils sont encore vivants sur la terre. Une grande partie de ceux qui fréquentent le Collège d'Université dans lequel je travaille maintenant ont des corps physiques et viennent à nous pendant leur sommeil, et on s'efforce de leur donner des idées pour leurs travaux sur terre.

Personnellement je travaille, plus parmi les vivants que parmi les désincarnés, bien que quelques-uns des groupes soient tout le temps libres. C'est un grand travail, plein d'immenses possibilités, mais les travailleurs expérimentés sont trop peu nombreux. Nous enseignons par des conférences, des démonstrations, et aussi par la visualisation objective de pensées. Fréquemment les lieux étudiés sont réellement visités. L'un des principaux objectifs est de rendre les étudiants capables de saisir le fait que les évènements de l'histoire ancienne et moderne ne sont que des parties d'un unique tout, et que tous les évènements dans **[139]** la vie des races anciennes ont joué un rôle dans la production des conditions présentes, qui à leur tour ne peuvent être clairement comprises que de ce point de vue. La tendance sur terre est de trop détacher les études du passé et de la vie d'autres nations, car, pour être comprises, elles doivent être envisagées comme un tout. Ainsi cette idée de l'unité de la vie est appliquée à la loi des cycles, pour que les évènements d'aujourd'hui puissent être vus comme des répétitions du passé sur une plus grande échelle, et que l'on s'en occupe de cet angle. L'histoire et la sociologie sont mes deux principales matières en ce moment-ci, et elles embrassent pratiquement tout le champ de mes études précédentes, mais envisagées d'une façon bien plus vaste et plus inclusive que cela est fait sur terre. Je donne des conférences et des démonstrations ; je guide des groupements, et j'entraine des individus isolés.

La nature et la méthode de nos études sont très différentes de celles utilisées sur terre. En botanique, par exemple, nous sommes capables d'observer les processus de la Nature, l'élévation de la force vitale dans la racine ou dans la graine, et de tracer ses activités à travers la vie de la plante ; d'observer le processus réel de la formation d'une cellule et d'un tissu. Si vous appliquez ce principe à des objets tels que la biologie et l'anthropologie, vous comprendrez dans une certaine mesure la différence de méthode.

La reconnaissance d'un peuple ne dépend pas d'une reconnaissance de leur apparence physique. Il existe **[140]** une autre méthode qui nous rend capables de les reconnaitre instantanément, quelle que soit leur forme particulière. C'est une sorte de reconnaissance de l'âme par laquelle il est presque impossible d'être induit en erreur. J'ai rencontré tous mes vieux amis qui ont passé, et je les vois de temps à autres. Cependant mon travail m'absorbe de plus en plus, et occupe presque tout mon temps.

La méditation et la prière sont bien plus aisées ici, et un isolement complet et une parfaite tranquillité peuvent toujours être obtenus si l'esprit est au repos. D'abord je passais presque tout mon temps à méditer, et je n'étais pas très conscient de ce qui m'environnait. Intérieurement je fus élevé à une grande vision que je peux seulement décrire comme l'union avec Dieu, une communication intérieure avec lui qui semblait satisfaire et répondre à tous les désirs de ma vie. Je peux encore me retirer dans cet état, et en fait j'en suis conscient tout le temps. C'est une des causes pour lesquelles on m'a confié mon présent travail, que j'ai commencé environ deux mois après mon arrivée. C'est comme un merveilleux rêve devenu vrai, bien plus merveilleux que tout ce que je n'avais jamais osé espérer, et ma souffrance sur la terre était une partie de ma préparation.

Quand je travaille je deviens rempli d'une joie et d'une vivacité spirituelle tout à fait intenses, comme si une partie de mon âme était excessivement fine ; c'est un état d'âme que j'avais rarement atteint dans le corps. **[141]**

C'est pendant mes moments de prière et de méditation que je peux m'approcher le plus de ceux que j'aime sur terre. Vous pouvez être sûr que toutes les communications supposées de moi sont fausses. Le monde dans lequel nous vivons est très éloigné des séances et des producteurs de phénomènes. Même les études qui ont une base matérielle sont spiritualisées dans une grande mesure, tandis que leur motif est

complètement purifié par l'absence de tout désir de gain. D'après cela, vous pouvez apercevoir quelque chose de l'atmosphère idéale splendide dans laquelle nous travaillons.

Le lieu d'instruction (ne vous faites pas des idées rigides de collège ou d'université, parce qu'elles ne représenteraient pas exactement les faits) est bien plus une attitude, un état d'esprit, qu'un gratte-ciel, bien qu'un grand nombre de ceux qui étudient ici peuvent sentir le même isolement des distractions extérieures que celui que produit l'utilisation d'édifices sur terre. Naturellement, l'école occupe un lieu géographique défini dans lequel les étudiants se rendent pour s'instruire. Plus on est éloigné des conditions matérielles et grossières, plus on est spirituel et plus on gravite loin des interférences terrestres. Les individus du genre le pire occupent un espace qui est au niveau, et un peu au-dessous de la surface de la terre, tandis que les personnes moyennes se trouvent dans l'atmosphère à quelque distance au-dessus de la surface de la terre, et sont ainsi libérées du contact immédiat des relations terrestres. **[142]**

Notre travail est accompli, et la plus grande partie de nos vies sont vécues dans la pure atmosphère des niveaux supérieurs, de telle sorte que nous ne sommes pas gênés par les vibrations grossières et sans harmonie du monde matériel, dans lequel on est toujours obligé de se fatiguer pour se procurer les moyens de subsistance.

Ce travail, cependant, nous amène en contact très étroit avec les conditions terrestres…"

Ensuite la communication fut d'une nature plus personnelle, et n'est par conséquent pas contenue dans ce récit.

C) UNE ÂME NOBLE

Extrait d'une lettre de sa femme.

> "JS, mourut de paralysie à cinquante-trois ans, il fut organiste et directeur de chœur, n'utilisant ses dons que pour la glorification de Dieu, et ne se sentant jamais qu'un chenal, un instrument.
>
> Il fut depuis sa prime enfance ardent dans sa foi et son amour pour le Christ. Protestant, il était cependant ouvert à toutes les doctrines, intéressé par la théosophie parce qu'elle devenait l'intérêt de ma vie et parce qu'il voyait la grande influence unifiante qu'elle possédait. La Loi de l'Unité faisait partie de sa foi.
>
> Il ouvrit les cœurs de centaines de gens par son enthousiasme, sa gentillesse, et son altruisme. Chanter **[143]** sous sa direction était prendre part à un service religieux.
>
> C'était un excellent pédagogue, aimant les enfants et les anges, étant lui-même un enfant heureux, un être de joie et de lumière !..."

L'investigation clairvoyante montre que JS était parfaitement conscient hors de son corps avant de mourir, et était tout à fait habitué aux conditions du plan astral.

Il a gravité vers les niveaux supérieurs de ce plan, et est déjà libéré de presque toutes les difficultés que les quelques premières années de la vie dans ce monde présentent habituellement. Sa nature est singulièrement pure et idéaliste. Il est entré sur un plan de conscience où il est en contact avec l'âme de la musique. On, pourrait dire qu'il est entré dans le royaume de la musique et qu'il y vit. Il est entouré par des idéations musicales plutôt que par des sons, et le résultat est qu'il édifie un grand savoir musical pour des vies futures. Sa conscience est à présent saturée de musique ; il vit dans et avec l'essence véritable de la musique, entouré par des harmonies divines et des chœurs d'anges qui chantent et jouent avec des instruments célestes. Il se trouve dans le centre d'un monde de musique dans lequel ses aspirations de compositeur, de chef d'orchestre, et d'artiste sont entièrement satisfaites.

Parfois il quitte ce monde pour jouir des beautés de la Nature déployées aux niveaux supérieurs du plan astral. Là il rencontre sa femme durant son **[144]** sommeil, et ils jouissent ensemble du monde dans lequel il a pénétré. Il essaie de l'amener au même contact intime avec l'âme de la musique que celui qu'il a lui-même atteint.

Il est probablement sur le seuil du Dévachan, et y entre de temps à autre, mais ne s'est pas encore retiré d'une façon permanente de la conscience objective. Le lien entre le mari et la femme est très serré ; il l'accompagne fréquemment à l'église, et se tient tout près d'elle dans leur maison. Il a une double personnalité bien distincte : dans l'une il est le compositeur et le musicien idéaliste vivant dans le royaume de la musique ; dans l'autre il est un mari très bon et simple, avec un amour intense pour sa femme, et pour les belles choses de la vie. Maintenant il tend à vivre de plus en plus dans la conscience de la première de celles-ci. C'est un égo tout à fait avancé, avec des liens nets avec les leadeurs de la race humaine, bien que comme artiste il tendait à choisir le sentier mystique plutôt que le sentier occulte d'union. La mort ne lui a causé que peu ou pas de souffrance, et il n'a d'aucune façon perdu la compagnie de sa femme. Le jour il la voit à volonté, et ils partagent mutuellement leurs existences la nuit. Avec lui vraiment tout va bien.

D) UN QUAKER

Communication reçue d'un fervent Quaker quelques semaines après sa mort par maladie de cœur ; **[145]** c'était aussi un étudiant avancé et un travailleur pour la Théosophie. 14 mai 1922.

> "Depuis les derniers jours avant que je quitte mon corps et toujours depuis, j'ai été enveloppé dans une grande lumière comme un nuage de feu. Elle m'empêcha de sentir aucune sensation corporelle aussi bien avant que pendant mon passage, puis m'a gardé dans un état d'exaltation et de joie pendant trois jours. C. (sa femme qui est encore vivante) et les enfants vinrent jusqu'à moi à l'intérieur du nuage toutes les nuits quand leurs corps étaient endormis, et nous entrâmes dans un état d'ineffable gloire.

Le Maitre était présent, et Il brillait au milieu de cette gloire d'une lumière encore plus intense. Il me soulevait et me supportait. Je brille encore intérieurement et extérieurement de la puissance du Feu divin dans lequel je fus baigné. Il semblait jaillir au-dessus de moi jusque dans les cieux, et au-dessous de moi jusque dans la terre. Si je me déplaçais, il se déplaçait avec moi. Je ne pouvais pas voir ses limites mais je vis un grand nombre de gens à l'intérieur. Ce nuage était comme le pilier de feu qui guidait les Israélites à travers le désert, et était le symbole d'une grande réalité. Ici la vie est joie, une joie inexprimable pour moi.

Je ne me trouve pas exactement dans les mêmes conditions que jusqu'à maintenant. Je ne me suis pas adapté à toutes ces merveilles, ni à la splendeur de mon passage, qui fut complètement libre de toute **[146]** crainte et de toute douleur. Je suis plein de vie, comme si une provision inépuisable se déversait en moi. Le monde physique, même dans ce qu'il a de mieux, est un piètre endroit, et j'ai de la peine à ne pas désirer que vous soyez tous ici.

D'où je suis je peux voir clairement que la vie de tout le monde est guidée et que toutes nos anxiétés sont inutiles. Rien ne peut réellement aller mal pour des gens bons si seulement ils accomplissent le travail qui se trouve devant eux et remettent l'avenir dans les mains de Dieu. Ici, vous ne voyez pas Dieu mais vous savez qu'il est continuellement à l'œuvre. Vous voyez et vous sentez les effets et vous savez quelle est leur cause.

L'influence des grands Maitres [31] est partout présente. Vous les trouvez derrière tout bon mouvement, non pas tant comme Personnalités que comme Serviteurs. Il y a bien plus de Maitres ici qu'il y en a dans le monde physique, et je suis déjà devenu membre d'une association dans laquelle il y en a plus d'un. Dites à ma

[31] Les Adeptes de la Hiérarchie Occulte qui forment le gouvernement intérieur du monde. Lisez : *The Masters* par A. Besant.

femme que Celui que nous vénérions est Celui à Qui nous appartenons tous deux.

Je suis si élevé que ma gêne est insupportable quand j'entre en contact avec votre terre à travers vous. Personne sur terre ne sait ce qu'est la vie ; une telle réalisation est impossible dans le corps physique. On **[147]** se sent comme une bulle qui tend toujours à s'élever au-dessus de l'eau et qui n'est maintenue en bas que par la seule force de la volonté. C. (sa femme) monte au-dessus de l'eau, elle aussi, la nuit, et la véritable C. vit ici éternellement. Enfin, je l'ai trouvée, la vraie C. avec mon vrai moi, et ici nous sommes continuellement ensemble.

Les enfants verront la venue du Seigneur avant très longtemps ; ce lieu est tout agité des préparatifs pour Sa venue [32], comme une grande cité que l'on nettoie et que l'on prépare pour le passage du Roi. La beauté et les merveilles des Maitres sont plus grandes que vous pouvez l'imaginer, et comme Leur Paix, elles dépassent toute compréhension. Tous les **[148]** Maitres agiront ensemble comme un tout à Sa Venue, qui sera plus grandiose encore qu'elle ne le fut jamais. Il créera un nouveau Ciel et une nouvelle terre pour des milliers de gens.

Une des choses qui m'impressionnent le plus ici est le royaume angélique. Leurs foules sont comme les étoiles, et ils conversent par le moyen de leurs auras. La présence

---

[32] Lors de la visite précédente, FR était encore fortement sous l'influence de l'exaltation de conscience qui lui vint au moment de son passage. Il paraissait tellement plein d'énergie spirituelle et si exalté, qu'il présentait une apparence absolument anormale. Cette fois il contrôle ses forces internes, et la gentillesse et le calme de ses manières qui le distinguaient sur terre s'expriment maintenant à un fort degré.

Sa présence nous fut d'abord révélée par une douce vibration spirituelle de tranquillité et d'affection qui remplissait la pièce dans laquelle nous étions assis. Il semble qu'il soit arrivé à une condition intérieure inhabituelle, et soit entièrement libéré des limitations de la terre aussi bien que des niveaux inférieurs du monde d'après la mort. En apparence il est exactement comme il était sur terre, même en ce qui concerne ses vêtements tissés d'un matériau bleu-noir. Sa figure resplendit de bonheur, de sérénité, d'absence de soucis et d'un sentiment de certitude au-delà de tout ce qui est possible pendant l'incarnation, même durant ses jours les plus heureux sur terre.

d'un grand ange efface tout le reste, comme s'il remplissait le ciel d'un horizon à l'autre."

Communication supplémentaire un mois plus tard, en présence de sa femme.

Son aura présente trois principales couleurs arrangées grosso modo en couches : rose près de sa forme, puis le vert-pâle d'un ciel de soirée, qui vers l'extérieur se transforme en un jaune brillant et rayonnant, au-delà duquel des radiations qui ressemblent à des étincelles jaillissent jusqu'à une distance considérable. Il est un homme de marque partout où il va. Son contact avec la terre est surtout maintenu par son amour pour la famille ; mais même avec eux ses rapports sont très peu importants, le contact réel se faisant sur le plan de la conscience égoïque plutôt que sur celui de la forme ou du sentiment. Ordinairement sa présence est plus perçue comme une sensation mentale que comme un sentiment psychique. Ce sera de plus en plus fréquent, car il semble être en train de rentrer dans un état d'âme encore plus intériorisé.

Il dit :

"Je suis avec les enfants presque toutes les nuits, mais pas chaque nuit. C. généralement les **[149]** accompagne, mais pas d'une façon constante, car elle aussi a beaucoup de travail à accomplir. Elle est une personne tout à fait différente ici, et se reconnaitrait à peine elle-même. Le corps cause une différence bien plus grande que je ne l'avais jamais imaginé. Le cerveau, par son conditionnement héréditaire, altère la personnalité, et presque toutes les limitations lui sont dues. C. réalise la plus grande partie de son travail spirituel et occulte la nuit. Ici, des groupes méditent et étudient et elle appartient à l'un des groupes. Les membres se rencontrent avant de commencer leur travail nocturne [33] ; les enfants ne font que jouer et s'amuser... (Ici de nombreux détails concernant le caractère et l'avenir des deux enfants).

---

[33] Lisez : *Les aides invisible*, par C. W. Leadbeater, et *The work of invisible helpers*, par A. M. Tuttle (éditeur : Paebar Company, par Chimes, P. O. Box 308, Brea, Calif.) (NDT).

Ce n'est pas seulement la forme qui est changée quand on part de la terre, mais, bien plus, l'esprit. C'est comme de devenir libre après le confinement dans une cellule de prison. On peut aisément se trouver dans plusieurs endroits en même temps, et on se déplace moins que vous pourriez le supposer au moins à ce niveau.

L'attention du Maitre est comme un gros rayon de lumière, et dans ce rayon Ses serviteurs vivent, voyant les choses avec Sa lumière, et accomplissant sa volonté. Bien qu'ils subissent des limitations extérieures, **[150]** un vaste domaine d'expansion extérieure leur est ouvert. Aussi longtemps que notre énergie lui est offerte, nous restons dans Sa lumière. Quand nous pensons à nous-mêmes, c'est comme si nous sortions hors du flux lumineux. Bien que l'attention du Maitre se distribue sur une aire immense, Sa concentration est partout infiniment plus intense et plus forte que celle dont serait capable notre esprit, et c'est une partie du secret de la puissance des Maitres. Dans une certaine mesure cette force de conscience, qui est une de Leurs éminentes caractéristiques, est partagée par tous ceux qui travaillent pour Eux.

Jusqu'à maintenant je n'avais pas réalisé jusqu'à quel point leur conscience est concentrée sur nous. Croyez-moi, Ils connaissent très intimement tous ceux d'entre nous qui essaient de Les servir. Ils s'occupent de nous, à la fois dans le monde physique et hors de lui, avec une affection qui est en même temps paternelle et maternelle et vraiment dépasse la compréhension. J'ai toujours pensé que j'étais guidé, mais maintenant je sais que je l'étais, plus que je l'avais jamais réalisé. Ceux qui Les aiment ne devraient pas avoir la moindre crainte pendant leur vie terrestre. Ils connaissent tous ceux qui Les suivent, bien que ceux-ci soient de nombreux milliers, collectés depuis de nombreux siècles. L'Un d'entre Eux a une école dans les mondes intérieurs où Lui et Ses élèves enseignent. À cette école appartiennent de nombreux élèves, qui y trouvent l'inspiration pour leur travail. **[151]**

> Tout le travail accompli pour la cause est connu et enregistré.
>
> La JOIE est une des dominantes de l'existence, aussi bien que l'amour. L'affinité entre âmes est si étroite que je pense qu'elles doivent être unies quelque part, très haut. Quelques âmes sont si proches qu'elles semblent être nées de la même unité spirituelle".

La communication se termina par des références personnelles qui sont omises.

ANGÉLIQUE

A) UNE EXPÉRIENCE D'AIDE ANGÉLIQUE EN TEMPS DE GUERRE

Voici le récit d'un contact pendant la guerre avec un ange attaché à une église de village en France. L'église était dédiée à Saint Martin de Tours, et une forte forme-pensée de ce saint était utilisée par l'ange [34] de l'église comme un moyen de transmission de son énergie. Cette forme fut construite au moment de la consécration de l'église, et fut sans aucun doute utilisée par le Saint pour maintenir le contact avec l'église qui lui était dédiée.

Le saint lui-même n'était pas présent continuellement in pro pria persona, mais l'existence de la **[152]** forme-pensée le rendait capable de verser continuellement son influence bienfaisante sur son église et sa congrégation.

Un ange était aussi attaché à l'église, et évidemment utilisait la forme de Saint Martin parce qu'elle était familière à la population, et aussi spécialement appropriée à l'aide qu'il donna à l'auteur quand il était soldat car Saint Martin fut lui-même un soldat et l'ami des soldats. Probablement c'était une combinaison de sa propre influence avec celle de l'ange qui aida tellement à une époque à laquelle elle était très nécessaire.

Voici le récit exactement comme il fut écrit peu après l'évènement :

---

[34] Lisez : *The Kingdom of Faerie* et *The Angelic Hosts*, par l'auteur.

"Les tanks, comme de nombreux autres instruments de guerre, se manifestent dans une grande mesure par du bruit et des mouvements. À l'intérieur du tank, la première caractéristique domine, et à l'extérieur la seconde. Pour ceux qui ont appris à aimer le silence, ils ne sont pas les compagnons les plus désirables du labeur quotidien ; vivre avec eux, dormir dedans ou dessous, et combattre de leur intérieur pendant une période de dix-huit mois n'est pas la plus heureuse des occupations pour quelqu'un qui aime la paix.

Quand l'entrainement, les déplacements ou les combats sont terminés, on a coutume de parquer les tanks en ligne et de les couvrir avec des bâches et des filets ; ainsi habillés ils ressemblent fortement à des monstres préhistoriques. Ceux qui sont à la fois leurs maitres et leurs esclaves leur souhaitent une "bonne **[153]** nuit" avec un sentiment de délivrance auquel se mêle – tant est étrange le cœur humain – quelque affection.

Regardez, par exemple, le Dinosaure, à l'extrémité de la rangée. C'est notre tank, et nous avons vécu avec et combattu dedans ici pendant de nombreux mois. À travers ses minuscules meurtrières nous avons regardé la sinistre Mort marcher avec arrogance près de nous. Nous avons entendu les balles frapper ses flancs comme de la grêle ; nous l'avons conduit pardessus d'énormes enchevêtrements de fil de fer barbelé, des tranchées et des trous d'obus. Il a porté en terrain sec de lourds canons profondément enfoncés dans la boue, et que leurs servants croyaient perdus. Il a ramené les blessés après de nombreuses sorties. – et nous ne voudrions pas le changer pour un autre. Nous comprenons toutes ses petites manières, et savons que pour tout son poids et sa taille il est très sensitif, et réclame des ménagements et des soins constants ; son irrésistible force physique nous remplit d'admiration, et – oui – nous devons admettre qu'il a une place dans nos affections.

Tout de même, il produit des cliquetis, des grincements et des sons stridents en avançant dans un enfer de bruit.

Le soir, dans la plupart des églises rurales de France, règnent la beauté et la paix. On ressent à l'intérieur des portes ouvertes une sensation de bienvenue silencieuse. C'est le cas dans la petite église de Saint Martin dans la vallée de la Ternoise.

[154]

J'entre avec révérence... Il semble exister ici une ambiance spéciale de paix et de bienvenue ; la journée a été dure, fatigante, et très bruyante. Complètement relaxé, je m'affaisse sur un siège. La familière suggestion d'odeur d'encens imprègne encore l'air, symbole extérieur d'harmonie et de pureté, et de bénédiction récemment lancée.

Il doit y avoir eu une bénédiction ce soir ; l'atmosphère est si pleine de vie, l'éther si vibrant de puissance. Comme est admirable la paix de cette petite église de village, bâtie sur la colline qui domine la rivière, et abritée par de hauts arbres.

La nuit descend vite, et la toute petite lampe devant l'autel ne luit que faiblement à travers les ténèbres. Les colonnes s'élèvent vers le toit et s'évanouissent tout près dans l'invisibilité. Quelle paix bénie ! Comme l'âme et le corps s'apaisent et se reposent dans cette clémente atmosphère de prières quotidiennes et de glorification divine ! Je me demande s'il y a un Ange spécial de cet endroit, si je peux atteindre sa conscience et le remercier pour le bon accueil de son église ? Peut-être est-ce le Saint patron qui s'occupe des gens ici ? Puis-je entrer en contact avec lui ?... ou peut-être la Vierge Bénie... Sainte Thérèse... ou Marie Madeleine ?...

Graduellement il se produit un changement. L'autel parait environné de lumière blanche, le sanctuaire, vibrant de puissance. Mes yeux sont fermés, mais la vue intérieure – inhibée délibérément pendant les années de guerre – est stimulée et consciente. Derrière **[155]** et au-dessus de l'autel une forme apparait – haute, et impassible – celle d'un homme tout rouge de la tête aux

pieds, comme s'il était habillé d'une armure cramoisie. Il approche, et se tient derrière et un peu au-dessus de moi. Toute crainte progressivement disparait, et une grande joie surgit en moi. Je ressens aussi un sentiment de camaraderie envers lui – comme s'il était mon ami qui m'accueille avec plaisir dans son église.

Je craignais pour mon avenir proche. Nous allons bientôt continuer notre avance, et nous subissons un entrainement spécial pour un nouveau départ dans la guerre en tank. Mais maintenant toute crainte me laisse ; je me sens soutenu, comme si son armure était sur moi et me mettait en sécurité. Une ferme conviction m'arrive que tout ira bien, que je ne serai pas seul dans l'Enfer auquel il va falloir bientôt faire face... que je passerai au travers.

Je ne vois pas sa figure clairement. Elle donnait l'impression d'un visage énergique, et bien rasé qui souriait, et je sentais qu'il réalisait pleinement l'état de mon esprit et ce qu'il me fallait, et me déversait sa puissance sans restriction. J'étais fortifié intérieurement par une force qu'il faisait émerger des profondeurs de mon être. Il me donnait un sentiment de compagnie bénie. Je le connaissais déjà, et je le connais de nouveau.

De nombreux soirs de suite, après que l'entrainement quotidien était fini, je retournai à son église et **[156]** à lui. Souvent après j'usais de sa pensée quand j'en avais le plus besoin, et il ne me manqua jamais.

Quelque jour, j'espère revisiter la vallée de la Ternoise et la petite église sur la colline, dédiée à Saint Martin. J'espère que je n'y serai pas seul, et que tous deux nous remercierons ensemble une grande Lumière qui brillait dans les ténèbres, – pour une guérison de nerfs ébranlés, et pour un récit qui aida quelqu'un qui attendait anxieusement à la maison. Et nous demanderons une bénédiction pour ceux qui construisirent la petite église, et pour le gracieux Gardien de ce lieu saint, qui accueillit et tendit sa main à un frère plus jeune, qui trouvait son devoir plutôt au-delà de sa force".

B) LA VOIE DE LA CONNAISSANCE

Un exemple d'enseignement reçu d'un ange. [35]

Nous voudrions montrer à l'homme la voie de la connaissance, pour qu'il puisse apprendre à amener à la surface les sources cachées d'énergie latentes en lui, et à devenir un Dieu en libérant les forces de sa propre divinité.

Le genre humain a oublié sa divinité, et, l'oubliant, cherche à l'extérieur ce qui est à l'intérieur. Il n'y a aucune possibilité de succès dans la recherche de la puissance et du savoir si sa direction n'est pas **[157]** inversée. Le savant, le philosophe, l'explorateur, et l'investigateur doivent cesser leurs activités physiques ; ce qu'ils cherchent n'obéit pas à des lois terrestres, ne répond à aucune vibration physique. Spirituel dans sa nature, sa présence peut seulement être enregistrée par le cerveau du chercheur après que son esprit, ses sentiments, et son corps ont été plongés dans un profond silence, un calme si complet que les vibrations élevées des mondes spirituels atteignent l'oreille intérieure. Les organes plus subtils du cerveau – dormants depuis des âges, sauf en ce qui concerne leur sécrétion glandulaire – sont les seuls instruments physiques par le moyen desquels leur recherche peut être continuée ; c'est par leur aide seule que l'homme peut entendre, voir, et mesurer les forces cachées qui forment le noyau central, le cœur secret, de tout phénomène matériel.

La connaissance de cette force vitale intérieure est la prochaine étape que le chercheur devrait accomplir, qu'il soit savant ou philosophe. Les moyens se trouvent en lui, par conséquent il devrait quitter ses instruments extérieurs et apprendre à utiliser ces organes de connaissance à l'intérieur de lui par lesquels seul il pourrait découvrir la source de puissance à l'intérieur du cœur de la Nature, qui est l'objet de sa recherche. Ainsi, le premier pas devrait être un renversement de ses présentes méthodes d'enquête. Il devrait échanger l'observation externe contre le contact de l'intérieur. De nouveaux organes de perception doivent être mis en fonctionnement ; quand **[158]** ils seront éveillés et sous contrôle, aucun secret ne sera caché, et tout savoir sera révélé.

---

[35] Réimprimé du *Theosophist*.

L'homme, par la vertu de sa divinité, est apte pour la plus profonde des recherches, la recherche dans le divin qui est derrière la matière ; comme la matière est connue par la matière, ainsi le divin doit être découvert par le divin. L'homme doit apprendre à voir Dieu dans la Nature, à travers le Dieu en lui.

D'abord il doit trouver ce Dieu ; ceci ne devrait pas être difficile pour l'esprit déterminé, car ce Dieu intérieur est son véritable soi, son vrai soi, l'égo qui inspire sa vie. Le mélange du matériel et du spirituel, de ce qui est laïque et de ce qui est saint, sera la dominante des travaux de l'avenir. Quand ceci sera accompli, les limitations de l'homme matériel seront dépassées et les pouvoirs de l'homme spirituel seront libérés. Par leur aide, sa vision pourra être télescopique ou microscopique, pourra dépasser la portée de tout instrument extérieur, aussi sensible et puissant qu'il soit. Il pourra voir l'atome grossi, ou examiner les plus petits détails des planètes sœurs de la Terre. Il pourra étudier toutes choses, passant de la vision extérieure à une union de son esprit avec l'Esprit qui l'a créé lui comme elles, et en conséquence les connaitre de l'intérieur. La distance cessera de le limiter, et il détruira l'illusion de grandeur.

De la tranquillité de son propre bureau il pourra explorer à la fois la surface et l'intérieur du globe, atteindre les espaces aériens, visiter le soleil, la lune, et les étoiles. Avec cette vision intérieure les processus **[159]** cachés de la Nature peuvent être observés dans tous Ses royaumes ; par elle, le voile qui sépare les vivants des désincarnés peut être écarté, les régions du sous-monde, les résidences des saints, et la demeure égoïque de l'homme peuvent être explorées. C'est dans cette direction que les efforts du savant, du philosophe, du professeur, de l'homme d'état et du prêtre devraient se tourner. Avec ses pouvoirs intérieurs éveillés, chacun, dans son propre domaine, pourrait poursuivre la connaissance et obtenir la sagesse, de telle sorte que ses travaux pourraient être spirituellement inspirés, et de plus beaux jours poindraient à l'horizon de la race humaine.

Une ère nouvelle naitra dans laquelle les facultés de l'esprit interne de l'homme seront éveillées et exprimées à travers les pouvoirs nouvellement développés de son cerveau. Cet esprit interne est le noyau de son être – le cœur, d'où nait le courant de vie qui vivifie l'homme extérieur. L'esprit extérieur n'est qu'une coque, une gaine qui enclot la précieuse semence ; la coque doit être cassée, la gaine laissée de côté, avant que la semence puisse être plantée.

À l'intérieur de ce centre vital sont mélangés l'humain et le divin ; il est l'homme réel, le principe immortel qui persiste à travers les âges, l'inspiration immortelle de ses nombreuses vies, la lumière unique qui projette mille ombres dans les mondes impermanents de la pensée, des sentiments, et de l'action. Chaque ombre est un homme terrestre, il vit une existence terrestre, et s'évanouit. Tandis que les **[160]** siècles passent les ombres deviennent moins denses, à mesure que l'esprit qui modèle et gouverne leur forme et leur densité devient de plus en plus illuminé par la lumière qui est derrière.

L'acceptation de cette hypothèse est la première et essentielle étape vers le développement de la prochaine phase de la conscience humaine ; sa véracité et sa valeur seront vite révélées à ceux qui se mettent à son emploi pratique dans la recherche scientifique et philosophique.

La technique de cette nouvelle méthode n'est pas difficile à acquérir, parce qu'elle est l'expression naturelle de la phase de la conscience humaine que l'homme est en train de traverser. La faculté d'observation extérieure a été perfectionnée, le prochain stade est le développement de l'aptitude à la connaissance intérieure jusqu'à ce qu'un standard de perfection similaire ait été atteint.

La connaissance intérieure est l'aspect externe de la méditation. En conséquence le savant doit passer de l'observation externe à la méditation, et, dans l'état de méditation, employer des moyens intérieurs de perception. La méditation qu'il utilisera sera celle du savoir [36]. **[161]**

La méditation de connaissance révèlera tous les secrets à celui qui apprend l'art de son emploi comme instrument de recherche ; son but est de conduire l'étudiant à la communion avec l'esprit divin, dans lequel tout savoir est contenu. La conscience du Logos est représentée en l'homme par son esprit intérieur, qui est le noyau de son être mental ; sa présence assure le développement de son intellect jusqu'au point où il sera immergé dans l'intelligence universelle.

---

[36] Ainsi M. Hodson dit qu'un grand développement spirituel permet d'acquérir des notions scientifiques de qualité par contact direct avec la Science de Dieu et il fut le premier qui ait dit cela clairement. C'est aussi ce que déclaré l'auteur indou mais vraiment international Paramhansa Yogananda dans son extraordinaire ouvrage : *Autobiographie d'un yogi* (NDT).

Cette perfection – prédéterminée depuis le commencement – sera atteinte par tous les hommes à la fin du cycle évolutionnaire ; un reflet d'elle peut être obtenu en avance par le moyen de la méditation de connaissance.

De même que le législateur des hommes découvre le sens de l'omnipotence en s'unissant avec le vouloir de Dieu et ensuite est capable de libérer le pouvoir de la Volonté Unique, et que celui qui aime les hommes découvre le sens de l'omniprésence en s'unissant avec l'amour de Dieu et, libérant Sa sagesse et Son amour, est plein de compassion divine, ainsi le savant doit s'unir avec l'esprit Unique s'il veut découvrir le sens de l'omniscience et acquérir le savoir universel.

La volonté, l'amour, la connaissance, sont tous trois les divins attributs de l'homme et constituent la promesse de sa triple union avec Dieu. Comme Adepte il les utilisera tous trois ; en tant que savant il commence en se concentrant sur un seul. D'abord il doit **[162]** découvrir le point divin à l'intérieur de lui-même – le centre du cercle de son être ; puis il doit apprendre à mouvoir le point de façon à dessiner une ligne, la ligne de façon à circonscrire un carré, le carré de façon à tracer un cube, car le cube est le symbole de la divine connaissance utilisé pour donner une parfaite compréhension de l'univers matériel.

Le centre de l'être humain occupe une région de sa conscience juste au-dessus de son principe mental. Pour l'atteindre, par conséquent, il doit franchir les limitations des aspects déductif et analytique de son intellect, et développer ses facultés d'induction et de synthèse. Quand ce niveau supérieur a été atteint, il doit par la pratique apprendre à résider habituellement à ce niveau, car c'est son vrai home ; dans le principe dans lequel il y existe il est immortel. Ni le temps ni l'espace ne peuvent le restreindre. Aucune force extérieure ne peut gêner l'isolement dans lequel, suivant le sentier de la connaissance, ses recherches et ses expériences seront poursuivies. Dans son corps matériel il est humain et gouverné par les lois de la vie humaine et terrestre ; dans l'Augœidès il est divin et incapable d'erreur, comme de péché ; étant divin il étudiera du point de vue du créateur et dessinateur de l'univers, et non de celui d'une fraction séparée du grand dessin.

La première étape, en conséquence, est de trouver l'itinéraire entre l'humain et le divin, entre le mortel et l'immortel, entre le soi séparé et le soi unique, entre le canevas de la vie et le cœur et l'esprit du **[163]** grand

Artiste, et là de voir Sa vision du tableau qu'il crée. Par la méditation l'aspirant doit accéder à l'aspect synthétique de son esprit, devenir familier avec cette région intérieure et apprendre à fonctionner sur ce niveau d'une façon certaine et aisée.

Le point de départ à partir duquel il commencera le voyage de la découverte est le mental inférieur, qui doit être entrainé à une obéissance immédiate à la volonté ; il doit être privé de toute initiative, être reconnu comme instrument, et employé par la conscience comme une pièce extérieure d'un appareil ; être sans vie sauf quand il donne la vie ; et sans pouvoir sauf celui que l'on veut. Il doit apprendre à le diriger avec précision et avec une concentration constante dans n'importe quelle direction désirée, que ce soit vers les mondes inférieurs matériels ou vers le haut dans le monde spirituel ; l'entrainer à être calme, de telle sorte que, semblable à un miroir, il puisse enregistrer avec une parfaite exactitude ce qui tombe sur lui et le réfléchir dans les organes spéciaux du cerveau, par lesquels seule la connaissance des mondes invisibles peut atteindre l'homme terrestre.

Avant que l'œil à l'intérieur du cerveau puisse voir, ou que l'oreille interne puisse entendre, leurs taux vibratoires doivent être élevés par la pureté de la vie, du régime, de l'action, et de la pensée. Le savant du prochain âge ne pourra pas négliger l'enseignement antique de la religion concernant la culture du corps et de l'âme. Il faudra qu'il apprenne à faire de son esprit, de ses sentiments et de son cerveau des simples **[164]** instruments, parfaitement harmonisés. Les fidèles qui veulent adorer dans le sanctuaire du savoir doivent laisser tous les plaisirs de la terre qui endommageraient la beauté, la perfection, et la minutieuse exactitude de l'instrument. Toute passion devra être abandonnée, car la passion est un orage de sentiment, qui détruirait la subtile délicatesse de perception si essentielle pour la recherche. La nourriture devra être légère, pure, vitale et libre de toute tache de sang et de cruauté ; la boisson, libre des émanations de l'alcool ; en ce qui concerne les plaisirs, il devra toujours chercher les formes les plus élevées de distractions. La musique la plus fine, la beauté la plus grande, et les plus pures formes d'intelligence et d'esprit devront être délibérément sélectionnées, en évitant tout ce qui pourrait souiller, même pour un moment, les corps qui sont les temples dans lesquels le savoir divin sera invoqué.

Il devra méditer quotidiennement, cherchant à percer les nombreux voiles qui entourent le saint des saints dans lequel le savoir divin est enchâssé. Avec un esprit concentré il devra penser son chemin à travers l'irréalité et l'illusion des mondes inférieurs, au-delà des phénomènes et des formes qui auparavant lui avaient servi de réalité, jusque dans la Source première de toute existence qui est derrière. N'importe quel objet doué de vie peut servir comme point de départ ; il peut choisir l'arbre, la branche, le rameau, la feuille, un insecte, un animal, un oiseau **[165]** ou un homme, et chercher à unir la vie qui est dans lui-même avec la vie qui les anime.

Graduellement il apprendra à utiliser les niveaux variés de sa conscience librement et à volonté ; à concentrer sa conscience dans les mondes du sentiment ou de la pensée exclusivement, à centrer ses facultés intellectuelles dans le véhicule approprié au savoir qu'il cherche. Une fois cette technique bien en mains il commencera à écarter le voile du temple et à approcher de l'autel du savoir et de la vérité. Ce voile symbolise la région du monde de la pensée qui se trouve entre le mental supérieur et le mental inférieur, entre l'homme mortel et l'homme immortel. L'autel est son grand Augœidès, son Soi brillant et éternel, où la vérité et le savoir règnent toujours. Assis dans une paix calme et non dérangée, avec une vie et des corps purifiés, l'âme au repos, qu'il rassemble la force de toutes les facultés du corps et de l'esprit, qu'il les draine à l'intérieur de lui-même et les lance comme une flèche à travers le centre de sa tête, vers le haut dans les mondes sans formes, concentrant toute la puissance de son être dans la volonté de savoir.

À mesure que la pratique amènera le succès, il formera de ses véhicules inférieurs un calice qu'il offrira sur l'autel de son être suprême, pour qu'il puisse être empli par le vin de la sagesse et de la vérité. Tandis que le précieux liquide coulera dans la coupe son esprit sera illuminé et son âme rafraichie. Une nouvelle vie descendra et vivifiera toutes **[166]** ses pensées, ses paroles et ses actions. Son développement cérébral sera accéléré, ses deux glandes de sagesse et de connaissance s'éveilleront et, fonctionnant à l'unisson, lui fourniront un œil qui, perçant tous les obstacles du temps et de l'espace, dissipera toute illusion de distance, de dimension et de forme. La Nature commencera à reconnaitre le souverain droit au savoir que son âme et son aspiration auront gagné. Elle Se révèlera et mettra ses secrets à nu. Le prochain stade du développement de la conscience humaine aura commencé.

La voie de la science est la voie de la lumière, et avant que l'illumination finale soit accordée, le chevalier de sagesse devra donner son accolade ; quand enfin il aura écarté le voile, il devra s'agenouiller devant l'autel de Dieu en lui-même et faire un vœu qui jamais ne sera brisé. Il devra promettre que tout le savoir qu'il obtiendra, et tous les pouvoirs qu'il évoquera, seront entièrement et irrévocablement dédiés au service du grand idéal de progrès et de perfectionnement de la vie dans toutes ses formes. Il devra devenir un constructeur au service du Grand Architecte de l'Univers, détruisant seulement des formes périmées, et alors avec une divine compassion et le désir non égoïste de servir. Grâce à ses pouvoirs nouveaux il devra devenir un protecteur, un préservateur et un régénérateur, n'utilisant sa connaissance qu'à ces fins. Alors, et seulement alors, il pourra croitre en sagesse et être armé chevalier au service du **[167]** Roi, et serviteur de la Sagesse du Grand Savant de l'Univers.

Il se relèvera avec l'humilité de quelqu'un qui, ayant vu la grande lumière dans le sanctuaire, sait qu'il n'est lui-même qu'une minuscule particule illuminée par ses rayons. Ses pouvoirs nouveaux croitront tandis qu'il apprendra à s'en servir. Il développera une nouvelle technique de recherche, pénètrera dans des champs de connaissance vierges, et emploiera leurs fruits pour l'ennoblissement et le raffinement de la vie humaine. Dans le seul champ de l'illumination intérieure doivent être trouvés les remèdes souverains pour toutes les maladies humaines, et quand les hommes apprendront à vivre selon la loi que sa science nouvelle lui permettra de faire connaitre, les maladies seront bannies des esprits et des corps de ceux qui lui obéiront.

La terre sera rendue plus fructueuse ; les pouvoirs de l'air seront découverts et mis au service de l'homme. D'inépuisables sources de puissances seront libérées. La lumière, la chaleur et l'énergie seront extraites de l'air. Les forces vitales du corps humain pourront être étudiées, et les secrets de la vie, de la maturité et de la longévité pourront être connus. La pierre des philosophes et leur élixir vital sont le pain et le vin servis sur l'autel de la vérité, placés dans ce saint des saints qui est le soi le plus profond et le plus vrai de l'homme. Celui qui veut partager ce sacrement tout à fait précieux doit suivre la voie du service. **[168]**

Le chevalier nouvellement armé portera sur son écu l'emblème d'une coupe et les mots : "puissance pour servir". Ainsi il fera voir son but et sa récompense.

Telle est la voie de la connaissance – que celui qui l'ose la suive, et il gagnera la liberté hors des chaines de l'illusion et du chagrin, il brisera les maillons du désir et entrera dans la paix éternelle [37].

[37] Les conditions de vie post-mortem heureuses décrites dans ce chapitre sont celles dont jouissent ceux qui sont morts d'une façon involontaire. Au contraire les suicidés se trouvent dans le monde astral dans des conditions tout à fait désagréables ; ils sont complètement immobilisés dans le pénible monde astral inférieur, aussi longtemps qu'ils auraient dû vivre dans le monde physique. Lire les révélations de l'ingénieur voyant Georges Gonzales dans son livre : *La prière-force*, p. 56 (Ed. Diffusion scientifique), et de la psychiste américaine Enid Smith : Le destin désastreux des suicidés (*Chimes*, volume 19, n° 10) (NDT).

CHAPITRE VII

—

CLAIRVOYANCE DANS LE TEMPS

A) HISTOIRE DE SIMON L'ESSÉNIEN

Récit d'une vision clairvoyante de la Palestine à l'époque de la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ [38].

Simon l'Essénien naquit environ vingt-cinq ou trente ans avant la dernière venue de Notre-Seigneur ; il était le fils de parents aisés, son père étant un cheik ou noble, qui était à de nombreux points de vue un homme très remarquable. Il possédait un savoir occulte considérable, et connaissait l'existence de la Grande Fraternité Blanche, avec laquelle il était en rapports. C'était un homme grand, beau, avec des cheveux et une barbe noirs, des grands yeux profonds, un nez fort, proéminent, et des pommettes saillantes.

À l'époque à laquelle il est vu il porte un turban aux couleurs très brillantes et une longue robe. Il **[170]** semble être plus Juif qu'Arabe, bien qu'il passe une partie de son temps dans le désert. Il est au courant de la venue que l'on attend, et a, en fait, l'attitude d'esprit de ceux qui L'attendent aujourd'hui. Il est en proche contact avec certains membres de la Fraternité et est un homme de marque, dans les mondes intérieurs et dans le monde extérieur. Il possède à la fois une maison dans l'une des plus grandes villes et un centre ou un camp extérieur à la frontière du désert, où il semble que quelques-unes de ses activités occultes se produisent. Sa femme est une pieuse et splendide femme, et il semble y avoir plusieurs enfants, aussi bien que des serviteurs et un grand nombre d'animaux.

Quand il était jeune garçon, Simon avait distinctement un caractère double : par un côté de sa nature il était quelque peu intraitable, aimant l'aventure, et indépendant, et sous son influence il montait souvent à cheval, et suivait les exercices des hommes de son temps. Il était sujet à des éclats de caractère, suivis, parfois, par des actes impulsifs qu'il regrettait généralement très vite. Une fois il partit avec un groupe d'amis dans le désert, causant beaucoup de peine et une angoisse non négligeable aux siens.

---

[38] Réimprimé de *The Herald of the Star*.

L'autre côté de son caractère était rêveur, mystique, et plein d'étranges désirs ; dans cet état d'esprit une tradition passée revivait en lui, quand il questionnait son père sur les conséquences les plus profondes de la vie. C'était à ce côté de son caractère que son père accordait le plus d'attention, bien que sans paraitre **[171]** faire plus que répondre aux questions du garçon. Comme il grandissait le côté le plus profond de sa nature devint plus évident, et semble avoir été intensifié par une histoire d'amour qui se termina par la mort prématurée de celle qu'il aimait.

Sur sa propre demande, il fut placé dans un monastère, qui était une construction de pierre d'une histoire et d'un caractère plutôt originaux. Il connaissait déjà plusieurs des Frères, et était très attaché à quelques-uns d'entre eux. L'atmosphère du monastère était très agréable et saine, la vie commune d'aucune façon trop austère, une liberté considérable étant laissée aux frères lais. Il y avait un groupe intérieur, cependant, représenté par les disciples du Supérieur, qui vivait une vie ascétique, possédait un grand savoir occulte, et sortait rarement du monastère.

Ce monastère était un centre dans lequel la Sagesse Antique était connue, pratiquée, et enseignée, et ses frères étaient répartis en groupes selon le degré de leur développement spirituel. Un visiteur ordinaire n'aurait vu que la joyeuse et saine liberté des frères lais, qui faisaient le travail de la communauté, en particulier le jardinage. Il semblait ne pas y exister d'animaux, et les membres de la communauté semblaient être végétariens ; le groupe intérieur l'était certainement.

Les frères lais visitaient les malades et accordaient une hospitalité qui avait rendu fameux le monastère, car il était à proximité d'une route commerciale. Même les frères lais connaissaient peu la vie du **[172]** groupe intérieur. Le monastère était visité de temps en temps par des augustes membres de la Grande Loge Blanche, à qui on faisait toujours grand honneur.

Simon devint un frère lai, et en définitive renonça au monde quand il avait environ vingt-cinq ans. Sa mère pleura, mais son cœur était heureux, et le père voyait dans la décision de son fils l'accomplissement de ses espérances. Pendant la première année on permit souvent à Simon de faire ce qu'il voulait. Il étudia les vieux manuscrits, copiant nombre d'entre eux avec application. Dès le début il se sentit attiré par le groupe intérieur, et il ne se passa pas longtemps avant qu'il commence à être admis à certaines de leurs réunions. Ils possédaient des connaissances astrologiques et

magiques considérables, et accomplissaient certaines cérémonies d'un caractère occulte. Après avoir assisté à l'une d'elles, Simon devint un homme nouveau, et peu après fut admis comme membre du, groupe intérieur. Alors son attitude changea, et, graduellement, son apparence se modifia ; il devint un jeune homme profondément pensif et hautement introspectif. Il était doué, cependant, d'un vif et grand sens de l'humour, qui s'avéra très utile dans sa nouvelle existence. On lui confia progressivement d'importantes missions, durant lesquelles il porta des lettres, des manuscrits, et des objets magiques à d'autres centres du voisinage.

À cette époque, la descente de l'Esprit sur Jésus commençait, et en conséquence les diverses fraternités **[173]** occultes de Palestine, et proches de la Palestine étaient extrêmement actives. On s'occupait très soigneusement du disciple Jésus, qui était gardé par des anges sur les plans intérieurs, et par des membres d'une fraternité occulte sur le plan physique. Simon rencontra pour la première fois Jésus quand la manifestation de Notre-Seigneur commençait. Il voyageait avec un grand nombre de ses frères du monastère quand dans une clairière retirée la rencontre réelle eut lieu [39].

Ce fut une très remarquable scène. Quelque cinquante ou soixante adultes, hommes et femmes, aussi bien qu'un grand nombre de jeunes gens des deux sexes, étaient réunis. Jésus était remarquablement simple, franc, ouvert, naturel, et très semblable au tableau d'Hoffman de l'enfant Jésus dans le Temple. À l'époque il avait environ vingt-huit ans, bien que paraissant plus jeune. Il était plus clair que la plupart des autres personnes, sa peau étant belle pour cette région. Il avait une petite moustache duveteuse, des cheveux châtains portés plutôt longs, et un vêtement flottant. Son tempérament était singulièrement heureux, et une merveilleuse lumière brillait tout autour de Lui. De toute évidence il avait plutôt vécu à l'intérieur, et semblait préférer la compagnie des jeunes **[174]** parmi lesquels Il comptait des amis surs. Il était déférent vis à vis des plus âgés du groupe, et presque enfantin dans Son obéissance vis à vis d'eux. Il y avait un grand nombre de gens très développés parmi ses disciples, qui sembleraient presque avoir atteint la Maitrise. Quelques-unes des femmes, aussi, étaient remarquables par leur sagesse, aussi bien que par leur beauté et leur douceur.

---

[39] Cette vision sembla corroborer la conception de l'occupation du disciple Jésus par la conscience du Christ, soutenue par certains des Gnostiques et les premiers Pères de l'Église.

Le groupe monastique s'approcha, et ses membres furent salués par leurs amis. Quelques-uns allèrent droit à ses dirigeants, avec lesquels ils engagèrent des ardentes conversations sous les arbres, tandis que d'autres rejoignirent le groupe plus jeune. Simon fut présenté à Jésus, qui le reçut d'une façon aimable et simple. Ils parlèrent naturellement et librement, et le soir une réunion eut lieu à laquelle Jésus parla, après quelques-uns des guides. Tandis qu'Il parlait Il se transforma, et une atmosphère magique environna tous les assistants. Le monde extérieur fut oublié pour un temps, et Il les fit s'approcher près de Lui et les instruisit avec des mots qui étaient aimables, charmants et imposants. Toute la place devint comme un temple, comme s'ils étaient tous enveloppés dans l'aura du Seigneur Béni qui était descendu parmi eux.

Il est clair que l'on s'occupait attentivement du disciple, et que tous les arrangements et les détails de la mission étaient très soigneusement organisés d'avance. C'était le travail des Grands Êtres et de Leurs disciples, et Jésus était entièrement libéré de toute l'organisation des arrangements matériels. Il y avait là avec **[175]** lui des gens qui avaient visiblement des liens de famille, et Il se retirait pour la nuit avec un groupe de Ses propres élèves.

Le charme de ses manières et la beauté de sa personne étaient merveilleux ; ses moindres mots étaient précieux, car la sagesse s'exprimait continuellement à travers ses lèvres. Les plus vieux étaient graves et sérieux à l'époque, comme s'ils n'étaient pas satisfaits de la marche des évènements ; évidemment ils étaient conscients d'une hostilité croissante parmi certaines sections de la communauté environnante.

Les quelques jours passés avec ce groupe eurent un effet très profond sur Simon, rendant plus profonde toute sa nature ; et, si étrange que cela puisse paraitre, en dépit de sa grande impatience d'être près de Jésus, il retourna volontairement au monastère, car il avait envie de solitude pour méditer et se décider. Durant les temps qui suivirent, pendant que le ministère continuait, lui resta dans le monastère, étudiant, priant, et recevant de l'instruction. L'ordre auquel il appartenait était partiellement une communauté qui soignait les malades, et il s'instruisait dans ce sens.

De temps en temps arrivaient des nouvelles souvent sérieuses, et nous voyons que dans ces temps fanatiques le ministère de Jésus se heurtait à des grandes difficultés. Tandis que les classes populaires l'acceptaient, les

classes supérieures refusaient de faire de même ; Il était entouré de tous les côtés par une tradition de fer, et un infranchissable mur de préjugés. **[176]**

Une scène de la mission de Notre-Seigneur peut être décrite ici. Jésus avait prêché dans un grand espace ouvert dans le centre d'une certaine agglomération. C'est une vision extraordinaire que de voir les figures des gens simples, dont beaucoup sont élevés complètement hors d'eux-mêmes par la magie de Ses paroles et de Sa Présence. Bien qu'Il ait fini de parler et qu'Il converse avec quelques-uns de Ses amis, la foule reste immobile et silencieuse. Les yeux d'un grand nombre regardent dans le vague ; pour eux les murs de la chair ont disparu et ils ne se rendent pas compte qu'Il a cessé de parler. De nombreux enfants jouent à Ses pieds, inattentifs et inconscients de tout ce qui se passe et pour un moment oubliés par les mères qui les ont amenés. II y a plus de femmes que d'hommes dans la foule, et la plupart des hommes restent à sa périphérie. Quelques-uns sont venus pour se moquer de lui, mais pas un, même celui au cœur le plus dur, n'a été capable de résister à Sa magnétique Présence. Ceci n'est qu'un aperçu, un faible aperçu de la merveilleuse intimité qui naissait entre Lui et ses auditeurs.

Maintenant on l'emmène rapidement et bientôt Il disparait à travers la foule, et ce n'est pas trop tôt, car une attaque concertée et organisée d'avance commence. Rapidement la petite esplanade se transforme en une scène de confusion, pendant que, criant et hurlant, une grande masse d'hommes, dirigés par des chefs qui détiennent quelque situation officielle, tombent sur l'auditoire et le dispersent rapidement, en **[177]** disant des grossiers mots d'injure à propos de l'Instructeur.

Alors même le sortilège de son autorité n'est pas rompu ; de nombreuses personnes supportent sans résistance d'être malmenées et injuriées. Finalement tous se dispersent vers leurs maisons dans un état de ravissement intérieur qui transparait sur leurs visages.

Cet état de choses ne pourra pas durer longtemps, fait clairement perçu par Ses compagnons, qui savent que cela ne pourra finir que d'une seule façon. Il le sait aussi, mais Il est entièrement sans crainte, et reste rayonnant et souriant tandis qu'Il Se soumet à l'évolution prédestinée des évènements.

Simon est revu de nombreuses années plus tard. Maintenant ses cheveux deviennent gris, mais il est merveilleusement fort, extérieurement joyeux et cordial, bien qu'au fond de son esprit demeure la mémoire de la grande tragédie.

Un groupe très énergique et important de disciples du Seigneur continue Son travail de prédication et de guérisons, bien qu'ils semblent n'avoir aucunement l'idée de former une religion particulière. Simon, comme de nombreux autres, effectue des longues tournées la plupart du temps à pied, et a pour compagnon un homme qui appartenait au cercle des intimes de Jésus. Eux deux sont étroitement unis par des liens d'affection, et l'Esprit du Seigneur est manifestement **[178]** sur eux deux. De cela ils sont fréquemment conscients tandis qu'ils prêchent et guérissent en Son nom et par Sa puissance. Simon porte un sac qui contient une gourde remplie d'eau, une sorte de pain très grossier, quelques fruits desséchés et des caroubes. Il emmène aussi quelques vêtements, et une boite ou une sacoche plus petite contenant des fioles de liquides consacrés. Avec ceux-ci il oint les cas les plus sérieux, et des guérisons merveilleuses sont obtenues. Il est évident qu'une espèce de consécration spéciale est intervenue, et qu'une plus grande puissance a été mise à la disposition de ceux qui jugeaient bon de l'invoquer.

Son compagnon est un plus jeune, et bien qu'il soit un psychique remarquable, il est moins que Simon un guérisseur né. Il possède cependant une éloquence considérable, et de temps en temps l'Esprit du Maitre l'inspire. Ils forment un couple exceptionnel, faisant un gros travail, et, dans la joie de leur appel et de leur amitié mutuelle, vivent une vie extrêmement heureuse.

De nombreuses scènes apparaissent dans lesquelles on les voit voyageant à pied l'un à côté de l'autre sous un soleil très chaud et dans de nombreux paysages différents, parlant du Maitre, de la Sagesse Antique et de leur travail.

Bien qu'ils aient, apparemment, un itinéraire fixé, les dates de leurs étapes sont choisies au hasard ; ils ne se pressent pas, et une partie de leur meilleur travail est fait chemin faisant parmi les extraordinaires voyageurs qu'ils rencontrent. Il est évident qu'une **[179]** sorte de fraternité s'est développée parmi ceux qui connaissaient le Maitre, et qu'il y a des signes par lesquels ils sont reconnus dans les villes et les villages qu'ils visitent.

Ici nous les laisserons, avant que la débilité de l'âge commence à diminuer leur vision et affaiblir leurs membres, notant spécialement leur merveilleux privilège et le remarquable développement qu'ils subirent en résultat des grandes expériences par lesquelles ils passèrent.

B) RACES BRITANNIQUES PRIMITIVES

Près d'un Tumulus dans les Costwolds.

Le voisinage parait avoir été l'un des endroits où vivaient les tout premiers habitants de ce pays. Ils étaient d'un type très primitif, légèrement prognathes, avec un front commençant par un épais bourrelet de chair au-dessus des yeux puis incliné vers l'arrière. Complètement debout, le sujet masculin aurait probablement eu six pieds de haut ; cependant leur maintien n'était pas parfaitement vertical, leur corps étant ployé en avant aux hanches, leurs épaules courbées, et la tête un peu penchée en avant. Leurs épaules et leurs bras étaient énormément développés, le torse profond et large, et tout le corps pratiquement recouvert de poils, à travers lesquels luisait une belle peau tannée jusqu'au brun foncé par l'exposition aux intempéries. Le nez était court, la lèvre supérieure **[180]** longue, la bouche grande, les dents fortes et puissantes, le menton en arrière et les pommettes saillantes. Les femmes étaient plus petites et bien moins poilues, bien qu'encore plus grandes et plus fortes que n'importe quel homme civilisé moyen d'aujourd'hui.

L'endroit où nous sommes semble avoir été en ce temps-là une vaste étendue herbeuse ; tout le pays était couvert de bois épais, des grandes forêts s'étendant jusqu'aux horizons.

La colonie particulière que nous observons occupe une aire d'environ un mille carré, sur laquelle les familles ou les clans sont dispersés, chacun avec son groupe de terres et ses "maisons" de bois séparés. La plupart de celles-ci sont en dessous du niveau du sol, avec leurs entrées construites au-dessus, en forme de portes à voute cintrée. Dans quelques cas les parois de ces entrées ont seulement un pied d'épaisseur, et sont construites avec de la terre humectée et appliquée sur les deux côtés d'une charpente en forme de cône de branches d'arbre enchevêtrées ; dans d'autres cas les espaces latéraux entre le sommet des arches et le niveau du sol sont remplis de terre, et forment des grands tumuli d'environ six ou huit pieds de haut.

Parfois deux de ceux-ci se font face à une distance de huit ou dix pieds ; d'autres encore sont grossièrement construits en cercle, toutes leurs entrées étant tournées vers l'intérieur. L'effet de la disposition que nous venons de décrire, vue d'une certaine distance, est celui d'un monticule arrondi ; mais à petite distance, **[181]** si l'on monte jusqu'au sommet du tertre, on voit à l'intérieur du cercle, où le terrain est déprimé.

Dans un cercle particulier il existe deux arches en des points opposés du cercle. Il n'y a pas de maisons en ces points, mais le sol a été tassé pour compléter le cercle. En regardant la région on peut voir nombre de ces villages circulaires, tous d'une construction très semblable mais variant considérablement en ce qui concerne leur grosseur et leur hauteur. Quelques-uns d'entre eux sont terrassés à l'extérieur.

Quelque rudes que soient ces gens, leurs agglomérations ont distinctement l'air civilisé, et quoique leurs mœurs puissent paraitre sauvages à des étrangers, ils sont très amicaux entre eux.

D'abord ils paraissaient être exactement semblables, mais en les étudiant plus attentivement on découvre entre eux des différences d'apparence, particulièrement dans le cas des femmes, dont la couleur de cheveux et de peau varie considérablement. Le cercle peut être composé des membres d'une famille, et il y a un homme gigantesque, plutôt au-delà de l'âge moyen, mais encore en pleine possession de ses facultés et de son énorme force physique, qui semble être le chef. Il y a de nombreux enfants qui courent nus, et une femme est assise, tournée vers le soleil, à l'entrée de sa "maison" avec un enfant au sein.

Bien que les enfants soient traités avec une grande indulgence par les hommes et qu'ils leur permettent de nombreuses libertés, telles que de grimper le long de leurs grandes jambes poilues, ils semblent être **[182]** maniés très rudement. Un homme ramasse un enfant par l'un de ses bras et le fait pivoter jusque sur son épaule d'une façon très brutale ; un autre homme jette un enfant de son genou à une distance de quelques mètres, mais dans aucun cas les enfants ne semblent être sérieusement blessés.

Quand le deuxième enfant tomba il montra à la base de son épine dorsale une formation particulière qui retint l'attention. Au lieu d'être droite, ou avez une petite courbure du sacrum, sa colonne fait un coude presque à 90° dans le pelvis avec une légère protubérance à l'extérieur de l'angle. Ceci ressemble d'une manière suspecte au commencement ou à la fin d'une queue. Si nous ne tenons pas compte de ceci, ni des épaules

massives et courbées ni de la curieuse forme de tête auparavant décrite, les enfants sont tout à fait comme ceux d'aujourd'hui.

La grandeur du cercle est probablement d'environ quatre-vingts mètres, et les enfants jouent dans son enceinte, se livrant aux amusements caractéristiques de leur âge. Un groupe de garçons, d'environ dix années d'âge, est engagé dans un semblant de combat d'une nature plutôt inhabituelle. Cinq ou six d'entre eux sont armés d'arcs et de flèches avec lesquels ils tirent sur un autre qui se tient distant d'environ vingt mètres, se protégeant avec un grand bouclier. Celui-ci est en peau, avec sa fourrure encore dessus, et est grossièrement de forme circulaire ; elle est tendue sur un cadre de quatre pièces de bois incurvées liées ensemble au centre, où les quatre bras se croisent, **[183]** avec des bandes de cuir. Le tout étant courbe fait un bouclier creux, et est renforcé par une traverse droite diamétrale qui est aussi utilisée pour le tenir. Les arcs des enfants sont des tiges de saule ou de frêne débarrassées de leur écorce, bandées avec des minces bandelettes de cuir, et les flèches sont des minces baguettes pointues à un bout. Ces jouets sont tout à fait lisses et bien finis. Le garçon avec le bouclier se protège habilement jusqu'à ce qu'enfin une flèche le frappe à une cheville, sur quoi il y a un hurlement excité et sa place est prise par le garçon qui avait tiré le coup. À part ces cris le jeu est joué en silence, et l'on peut distinctement entendre l'impact des pointes des flèches sur le cuir grossier et sec du bouclier.

Tout le groupe joue avec une grande ardeur et une grande concentration, tandis que leurs ainés regardent avec un intérêt amusé, observant l'adresse ou l'agilité de tel ou tel garçon, et la commentant entre eux. La vue d'une demi-douzaine d'hommes adultes est plutôt terrifiante, tellement ils semblent énormes et poilus, et ressemblent à des grands singes ; mais, quelque terribles qu'ils puissent être quand ils combattent ou qu'ils chassent, ils paraissent être très dociles quand ils sont dans le sein de leur famille.

Dans un autre endroit un homme travaille le bois. Il est entrain de dégrossir un gros mât d'environ huit pieds de long ; dans sa main il tient un morceau de silex d'environ trois pouces de large et quatre pouces de long, en formé d'ovale pointu. Le bord est très affilé, et on voit clairement les traces des éclats enlevés **[184]** pour le fabriquer. Sa partie postérieure, par laquelle il est tenu, est arrondie et lisse ; avec cet instrument l'artisan est capable de dégrossir le poteau, qu'il tient entre ses genoux et qu'il prend soin de contrôler avec ses mains et d'examiner pour vérifier qu'il est bien

lisse. Il est entouré de copeaux, et à ses pieds se voient un grand nombre d'autres silex de différentes formes, semblables à celui décrit, tous bien affilés mais de différentes grandeurs. Maintenant il en utilise un qui est courbe vers le dedans. Sa courbure est la même que celle de la surface du mât, et il utilise ce silex pour le parfaire. Ces poteaux paraissent avoir pour rôle de soutenir la voute de la porte des maisons ; la plupart de ces poteaux sont recouverts de crasse parce que tous ceux qui franchissent l'entrée dans un sens ou dans l'autre semblent s'y accrocher avec leurs bras où y appuyer leurs mains.

Ces poteaux semblent être regardés d'une façon plutôt particulière, comme s'ils étaient une barrière entre la vie privée et la vie en commun, que personne ne franchit s'il n'y est invité.

Un amusant incident vient juste de se produire : l'un des plus petits enfants essayait de grimper à un poteau. Il savait, semble-t-il, qu'un tel exercice n'était pas permis, car il gardait un œil prudent sur tous ceux qui se trouvaient dans son champ de vision. Une femme, probablement sa mère, sortit, et, étant pris in flagrante delicto, il subit une punition physique qui l'envoya hurler au centre du cercle. Cet incident **[185]** amusa énormément quelques-uns de ceux qui les regardaient.

Il semble y avoir une activité considérable dans cet endroit – un grand nombre de femmes et d'enfants allant et venant, et visiblement plusieurs hommes sont engagés dans des travaux particuliers qui seront décrits plus tard ; mais il y a aussi quinze ou vingt hommes qui sont assis et semblent oisifs. Qu'ils soient des chasseurs, des guerriers ou des agriculteurs qui se reposent de leurs labeurs n'est pas évident, mais c'est l'impression qu'ils produisent.

Il y a une partie du cercle à part, qui forme abattoir et boucherie ; ici sur des tables grossières les animaux sont dépecés et découpés avec des silex-coutelas. Ici aussi leur partie aiguisée est distinctement visible. Les peaux sont enlevées tout à fait aisément et la viande est découpée facilement. Les os les plus gros sont désarticulés grâce aux efforts conjugués de deux hommes. L'un tient un silex assujetti et fixé à l'extrémité encochée d'un bâton qui forme poignée ; l'autre homme tient entre ses mains une lourde pierre qu'il fait tomber sur l'arrière du "ciseau", et l'opération est complétée au moyen de peu de coups. L'animal particulier que l'on découpe en ce moment est un daim ; évidemment la tribu se le partage, car les femmes viennent auprès de la table de découpe

et reçoivent des morceaux de viande et d'os, parfois dans leurs mains et parfois dans des récipients de terre. Cet usage de rationner la nourriture est tout à fait discipliné et se poursuit sans controverse ni discussion. **[186]** Une femme approche de la table et parle au boucher, lui indiquant quelquefois avec sa main la taille du morceau qui lui est nécessaire, d'autres fois elle indique un certain morceau de viande ou le dessine sur la carcasse. Son indication de ce qui lui est nécessaire semble être acceptée sans question.

Pas très loin de là sont deux hommes en train de fabriquer des récipients. Entre eux se trouve un tas d'argile humide ; l'un des hommes façonne un récipient en forme de cuvette, l'autre modèle des espèces de pots à eau, dont plusieurs contiennent l'eau qui est utilisée pour mouiller la glaise. Le processus rappelle fortement la fabrication d'un pudding ; l'homme prend dans ses mains une motte du monticule et la met devant lui par terre ; puis il l'aplatit – encore avec ses mains – la rend légèrement concave et verse de l'eau dedans. Quand il l'a roulée et pétrie jusqu'à ce qu'elle soit d'une consistance et d'une rigidité égales partout, il l'aplatit jusqu'à ce qu'elle ait l'épaisseur qu'il désire, et commence à incurver les bords vers le haut ; quand il lui a conféré la rigidité du mastic, elle garde n'importe quelle forme qu'il lui donne. Il est intéressant de le regarder transformer l'argile en récipient. Il réunit ses mains et les passe sous la plaque de glaise plate ; puis, se servant de son corps et de ses bras pour la presser et la maintenir circulaire, il commence à relever lentement le bord avec ses doigts. Ayant relevé un côté, il fait tourner le morceau et répète le processus ; il le travaille alors et l'élève avec ses mains nues, qu'il garde plongées **[187]** dans l'eau, donnant au plat une forme plus ou moins symétrique.

Si j'en juge d'après les spécimens de son travail qu'il y a autour de lui, il ne réussit pas des reproductions exactes d'une forme, bien qu'existe une ressemblance générale. Les récipients qu'il produit semblent ne comporter ni bec ni fond plus épais, mais il fait courir sa main autour du bord et lui donne un fini aussi poli qu'il le peut.

L'homme qui fait des pots à eau travaille d'une façon presque similaire. Tous les spécimens qu'ils fabriquent restent au soleil, où ils paraissent sécher et devenir rigides. Ils sont alors chauffés autour – non dans – d'un feu petit mais vif. Ce feu est fait de courtes souches de bois fortement serrées les unes contre les autres, qui produisent un feu très intense.

Le tournage des récipients et leur dépôt devant le feu doivent être opérés très rapidement ; ceci est accompli par celui qui a fait le modelage.

La cuisine semble faite à l'extérieur, et être toujours un rôtissage. Quatre grandes pierres formant un carré sont placées juste à l'intérieur du feu ou à côté de lui. Un récipient est mis à l'intérieur du creux ainsi formé pour recevoir le jus de la viande, qui passe à travers le sommet des pierres. Une autre forme de cuisine est faite en construisant le feu autour du four. Ceci semble être le procédé avec les plus gros morceaux. La viande, cependant, est aussi mangée crue.

En regardant la région la nuit, la scène est remarquable ; **[188]** dans un rayon de plusieurs milles la campagne est parsemée de campements similaires à celui décrit ; la lueur des feux illumine les cercles, et les fumées s'élèvent haut dans le ciel. La région est paisible ; ces indigènes sont des primitifs mais ils sont parfaitement heureux.

On ne voit pas d'autre signe de défense permanente ou de préparatifs contre une guerre que la disposition circulaire et tournée vers le dedans des installations.

On voit des hommes qui marchent entre les villages, leurs silhouettes se découpant sur la lueur des feux. Certains paraissent vivre dans des clairières défrichées dans les forêts denses qui recouvrent tout le pays ; la lueur de leurs feux est visible entre les troncs des arbres.

Le sol entre les huttes est nivelé par le passage de nombreux pieds ; des itinéraires principaux sont visibles. Dans quelques cas il y a des groupes de cercles très rapprochés les uns des autres, d'autres sont isolés, et entre eux existent de grandes aires qui paraissent être des champs cultivés.

On ne discerne pas grand-chose en ce qui concerne leur agriculture ; il parait y avoir quelques récoltes de racines : quelque chose qui ne diffère pas d'un navet, qui a l'air d'un raifort, et une grossière sorte de grains d'un genre peu familier. Ici, aussi, les instruments sont des silex de différentes tailles fixés à des poignées de différentes formes, selon l'usage auquel ils sont destinés. Toute l'agriculture semble **[189]** être manuelle. Les seuls animaux vus sont les animaux sauvages qui ont été tués par des chasseurs dans le village particulier décrit, qui existait il y a tellement longtemps exactement dans le lieu dans lequel ces investigations furent commencées.

À un autre tumulus distant d'environ deux milles au sud-ouest de celui utilisé comme point de départ de l'expérience, un contact fut obtenu avec la même tribu, aussi bien qu'avec des gens d'une autre race, d'un développement supérieur à tous les points de vue.

Ces derniers semblent cependant n'avoir été qu'une branche décadente de leur propre lignée originelle. Ils ont une stature et une allure imposante ; leur peau était de couleur brun rouge, sans poils, et ils portaient de longues robes. Des membres particuliers qui paraissent être en relations avec ce lieu avaient le rang de prêtres, et, à une certaine période, subjuguaient la population par leurs rites religieux. Ils avaient le contrôle de certains élémentaux et de forces élémentales, et possédaient une science magique considérable, d'une sorte que nous pouvons bien appeler "grise", et ils étaient aussi habiles dans l'usage d'herbes pour des buts médicaux ou autres.

Ces gens avaient une grande colonie ou cité à environ quarante ou cinquante milles, dans la direction de Stonehenge, qui semble avoir été une sorte de temple central, duquel des prêtres venaient officier dans les districts environnants. Il est évident qu'il y eut une époque où les souverains et les prêtres de **[190]** cette agglomération étaient bienfaisants et sensés et où leur religion du soleil et leur culte de la Nature étaient puissants et ennoblissant.

À la période considérée, cependant, des petites communautés de prêtres dans ces districts éloignés avaient recours à des pratiques blâmables dans le but d'intimider et de subjuguer les peuples plus primitifs précédemment décrits.

À notre époque il y a ici une dalle de roc grande et plate qui jadis faisait partie d'un temple ouvert grossier dans lequel avaient lieu des sacrifices sanglants ; le roc est toujours imprégné des mauvaises effluves de ces rites.

Les sacrifiées semblent surtout avoir été des femmes ; des jeunes femmes entre vingt et trente ans étaient habituellement choisies. On en voit une qui a été assommée par un coup de matraque, trainée par ses cheveux jusqu'au pied de l'autel, où elle git sans connaissance, tandis que les prêtres, au nombre de sept, se livrent à des invocations à leur Déité.

Le grand-prêtre se tient devant l'autel, les six autres prêtres se tiennent derrière lui, trois de chaque côté, tous les sept faisant face à une partie de la population réunie en un grossier demi-cercle sur un versant de la colline. Ils sont environ 300 des deux sexes. Ils ont évidemment une grande crainte du prêtre, qui maintient les plus proches de lui sous une sorte de contrôle magnétique ou hypnotique. Leurs yeux sont vitreux et fixes, et son ascendant sur la foule grandit tandis qu'il leur parle. Il balance ses bras lentement **[191]** de côté et d'autre, et utilise tout à fait consciemment sur eux son propre magnétisme animal. Les six autres prêtres gardent leur regard concentré fermement fixé sur le peuple, et peu à peu tous sont ensorcelés, complètement tenus dans l'étreinte de la puissance du grand-prêtre. Ce contrôle est évidemment nécessaire, car il y a des murmures dans les cœurs des gens, et particulièrement des membres de la famille qui vit à environ un demi mile, à laquelle la victime a été enlevée. Ceux-là sont en train de s'entendre avec d'autres qui ont souffert pour former une conspiration pour abolir la puissance des prêtres.

Les prêtres, cependant, tiennent en leur pouvoir un certain nombre des hommes de la tribu qui sont leurs serviteurs, leurs gardes du corps et leurs émissaires, et qui sont maintenus dans un état d'ensorcèlement semi-hypnotique dans lequel ils sont tout à fait incapables de résister à aucun commandement de leurs maitres. Ce sont ces émissaires qui se glissent parmi la population et saisissent les victimes. Même s'ils sont découverts en flagrant délit, cependant, la population a une telle peur des prêtres qu'ils n'osent pas résister.

Maintenant un narcotique puissant est administré – au moins dans le cas de la victime de la cérémonie considérée, car elle respire lourdement, et, miséricordieusement, ne reprend pas connaissance.

Derrière ces prêtres se trouve une horrible déité des régions infernales dans le pouvoir de laquelle ils se sont eux-mêmes placés, et dont ils ont aussi **[192]** peur que le peuple les craint. Elle est la source d'où ils tirent beaucoup de leur pouvoir magique, et c'est pour la nourrir et se la concilier que les sacrifices sont commis. Je m'abstiens de décrire en détail la cérémonie qui suivit, car elle est trop horrible ; qu'il suffise de dire que la veine jugulaire est ouverte du côté gauche, et que le dieu, revêtu de matière éthérique, devient visible, sous l'apparence d'une horrible caricature de forme humaine, puis, se plaçant de sorte que tout l'autel soit à l'intérieur de son double éthérique, absorbe le sacrifice qui lui est offert.

Les gens sont plongés dans l'effroi et pourtant fascinés. Le prêtre ne brise pas le "rapport" hypnotique après la cérémonie, mais leur permet de rentrer chez eux avec des yeux fixes, aveugles, portant avec eux l'atmosphère d'horreur dont ils furent les témoins, et ramenant la terreur dans leurs campements et dans leurs maisons. Graduellement l'influence de ce sacrifice particulier se dissipe ; mais les prêtres tiennent les gens sous leur domination, et l'utilisent pour les faire assister à chacune de leurs cérémonies, jusqu'à ce qu'enfin leur raison individuelle et leur volonté soient complètement incorporées à celles des prêtres, qui, par ce moyen, étendent peu à peu leur influence, et sapent la virilité des gens qui les environnent. Il y a, cependant dans les districts plus éloignés, un grand nombre de gens qui ne sont pas sous leur domination et qui vivent une saine existence normale de chasse et d'agriculture primitive. **[193]**

Un campement militaire. Painswfck Beacon, Gloucestershire.

Ce lieu semble avoir été utilisé comme installation militaire par les premiers habitants de cette ile, et l'enregistrement de plus d'une sanglante bataille persiste. Les natifs étaient d'un type semblable à ceux précédemment décrits.

Cet emplacement surélevé a été utilisé comme fort. Il semble qu'ils s'attendent à ce que leurs ennemis approchent par la route de la rivière Severn, car la colline commande une vue magnifique sur cette rivière, jusqu'à moins de quelques milles de son estuaire. Un minutieux système de fortifications a été construit ici, qui consiste, dans l'ensemble, en fossés et crêtes alternativement terrassés jusqu'au sommet de la colline. La colline était criblée de logis excavés, et probablement un millier de guerriers habitaient le fort à cette époque. On faisait grand usage de lourds chevaux-de-frise construits en enfonçant solidement dans le sol des mâts solidement acérés, et en emplissant les interstices avec des pieux pointus et des broussailles épineuses. Trois de ces cheveux-de-frise encerclaient la colline à différents niveaux, et, comme ils étaient placés dans des fossés, auraient été invisibles à des attaquants jusqu'à ce que ceux-ci aient grimpé au sommet de la crête précédente. Il y a un réseau de passages entre ces dispositifs de protection qui pourrait être fermé si nécessaire. Les soldats, qui **[194]** sont habillés d'une façon très insuffisante avec des peaux d'animaux, sont armés d'arcs et de flèches, de frondes et de javelots de bois. Ils ont aussi réuni des grandes quantités de lourdes pierres, qui sont entassées en piles à des points variés de la défense, d'où elles peuvent être roulées ou lancées sur l'ennemi.

Ils utilisent un système de signaux optiques avec des feux, et la nuit ces signaux sont visibles sur de nombreux sommets de collines, particulièrement à l'est et au sud.

Un gros feu brule au point le plus élevé du fort, et des plus petits sur des collines isolées proches. Le nombre de ces feux a une signification, et les nouvelles sont transmises en les allumant et en les éteignant.

Évidemment ils attendent un ennemi, car ils surveillent avec attention la vallée de la Severn. Constamment des hommes arrivent de la direction de Birdlip et de la ligne des collines sud de cette place ou bien s'y rendent. Certains amènent de la nourriture, quelques-uns transportent des cervidés suspendus à des perches que deux hommes portent ; d'autres véhiculent des pierres ou des matériaux pour faire des flèches, tandis que d'autres encore travaillent aux retranchements. Bien que leur langage, qui est très rude et guttural, ne puisse être compris, l'idée dominante est que l'on a reçu des nouvelles de l'approche d'envahisseurs qui remontent la Severn avec des vaisseaux. De nombreux hommes se rappellent des précédents combats contre et des victoires sur ces **[195]** envahisseurs, mais les nouvelles révèlent que cette fois ils sont venus en bien plus grand nombre.

La bataille qui suivit fut longue et sanglante, et finit par la capture de la colline par les envahisseurs.

Les pillards étrangers sont des gens très primitifs, mais légèrement moins que les indigènes. Ils sont aidés par le fait qu'ils ont commencé à découvrir l'usage du fer. Ils ont des boucliers, des heaumes et des haches de ce matériau, et leurs flèches ont des pointes de fer. Leurs pieds et leurs jambes sont recouverts de cuir, qui est fixé par des lanières. Ils sont plus petits que les natifs, moins poilus, et leur peau est bien plus belle. Ils sont bien plus féroces et plus belligérants que les défenseurs, qui semblent être des gens tranquilles, aimant la paix.

Après la bataille les blessés sont mis à mort avec une extrême brutalité, et un grand nombre de prisonniers sans blessures sont attachés et envoyés jusqu'aux navires pour être emmenés comme esclaves. Des efforts sporadiques pour les délivrer sont faits pendant le trajet, et ils réussissent parfois, mais la tristesse des captifs est extrêmement pitoyable, et il est tout à fait pathétique de voir leurs familles, réunies à différents points de la route, regarder leurs hommes que l'on emmène.

Pendant cette invasion une très grande partie de la région fut conquise. Les premiers habitants furent massacrés ou chassés plus loin dans l'intérieur des terres et il semble y avoir eu un exode considérable vers le nord dans les Wales, où les montagnes **[196]** offraient une plus grande sécurité contre l'attaque. Cependant les envahisseurs ne se fixèrent pas, se contentant de piller, et d'emmener autant d'animaux, de nourriture et de captifs que leurs esquifs pouvaient en contenir.

Leurs navires sont des lourdes et encombrantes galères, propulsées par une simple rangée d'environ douze avirons de chaque côté, et par une unique voile. Les rameurs sont assis sur des bancs, deux par aviron. Il n'y a rien qui ressemble à un pont, sauf à l'avant et à l'arrière, où un prolongement de la coque est retourné en forme de toit. Les vaisseaux sont très solidement construits de bois de pin, et la voile, qui a une forme presque carrée, est en une sorte de laine tissée. Les habitants du vaisseau utilisent les abris en forme de toit quand c'est nécessaire, mais il n'y a aucun abri pour les rameurs, qui sont, durant le voyage de retour, les défenseurs du fort capturé. Une fois chargées les embarcations redescendent la Severn, et font voile vers l'ouest, par une route qui longe la côte sud de l'Irlande [40].

[40] Si la "voyance historique" vous intéresse, lisez le prodigieux ouvrage d'Annie Besant et C. W. Leadbeater, publié en français aux Éditions Théosophiques sous le titre : *Déchirures dans le voile du temps* (NDT)

CHAPITRE VIII

—

LES POUVOIRS PSYCHIQUES, LEUR DÉVELOPPEMENT ET LEUR USAGE

Des témoignages de l'existence et des exemples de la faculté de clairvoyance ont été placés devant le lecteur dans ce livre. Dans ces chapitres terminaux nous étudierons les principes qui régissent ces facultés. Bien que le sujet de la voyance soit malheureusement enveloppé d'une grande masse de superstition, de charlatanerie et de ridicule, une étude de l'histoire montre qu'il a toujours existé un groupe de gens qui détenaient des connaissances concernant la constitution intérieure et les facultés supranormales de l'homme. Ce savoir a justement été appelé la "Sagesse Antique", car elle a existé pendant tous les âges, et est, vraiment, le corps de vérité fondamental qui existe derrière toutes les grandes philosophies et religions du monde.

Suivant cette "Sagesse Antique", des étudiants et des investigateurs ont tourné leur attention vers les **[198]** recherches supra-physiques à partir du commencement de l'histoire humaine sur cette planète. Les résultats de leurs investigations ont été conservés, et sont utilisables pour ceux qui cherchent sincèrement une compréhension des plus profondes vérités de la vie et des facultés latentes de l'homme. De l'étude de cette vaste source de savoir on peut déduire une explication rationnelle de la faculté de clairvoyance. Elle démontre que les facultés de l'homme dites psychiques ont une place naturelle dans sa constitution et que leurs activités, et même leur apparition sporadique chez certains sont gouvernées par des lois précises. Le mot "psychique" vient du mot grec "psychè", qui veut dire "l'âme". Les facultés psychiques, par conséquent, sont des facultés qui appartiennent à l'âme, et le mot âme peut être utilisé, largement parlant, pour décrire tout ce qui n'est pas le corps – l'homme qui sent, pense, ou veut – c'est-à-dire qui se distingue de l'homme agissant ou physique. Puisque ces facultés psychiques sont des pouvoirs et des capacités de l'âme, il est nécessaire de faire une claire distinction entre les corps subtils et le corps physique, qui sont des instruments, et l'esprit, qui les utilise.

Les facultés psychiques existent à l'état embryonnaire chez tous les hommes – et aussi chez tous les animaux – et seront un jour développées jusqu'à leur pleine et complète expression. Elles sont de deux ordres : les facultés positives sont celles qui sont contrôlées de la même façon que le

sont les facultés [199] corporelles normales de la vue, de l'ouïe, du toucher, du gout, et de l'odorat. Les facultés négatives sont le résultat de ces jaillissements subconscients et instinctifs de psychisme qui ne sont pas rares aujourd'hui. Les facultés positives sont utilisées à volonté, tandis que les facultés négatives ne sont que des efflorescences spontanées de l'esprit subconscient, dans lequel elles ont été élaborées pendant le passage de la vie et de la conscience à travers le règne animal. Presque tous les animaux ont des capacités psychiques négatives, qui ne sont d'aucune façon sous leur contrôle.

L'ordre de psychisme duquel nous nous occupons est le type de voyance positif et contrôlé, dont tous les hommes sont héritiers. Quand il étudie le développement psychique, l'étudiant fixe naturellement ses yeux sur le futur, et ne considère le passé que pour pouvoir faire une corrélation entre le présent et le futur.

De quelle nature sont ces facultés psychiques de l'homme ? Premièrement, il y a la clairvoyance au moyen de laquelle les limitations imposées à la conscience par la matière physique peuvent, à des degrés divers, être dépassées. Les illusions de dimensions et de séparation dans l'espace peuvent être vaincues par son emploi, aussi bien que les limitations dans le temps à la fois dans un sens et dans l'autre, de telle sorte que le voyant devient capable de voir l'infiniment petit, à distance, le passé, et l'avenir, d'employer des pouvoirs de magnification et de télévision. [200]

La clairvoyance inclut la vision rayons-X, ou la possibilité de voir à travers des objets solides, pouvoir qui peut être employé utilement pour le diagnostic des maladies. Combinée avec la clairaudience, elle confère le pouvoir de voir et de parler avec ceux que l'on appelle les morts, et avec d'autres entités désincarnées, avec des esprits de la nature, et la grande compagnie des anges.

Puis il y a la clairaudience, qui est étroitement associée à la clairvoyance, et qui confère le pouvoir d'entendre des sons dont les vibrations sont au-delà du champ des sensations normales de l'homme.

Vu notre définition des facultés psychiques, nous devons inclure parmi celles du type positif le pouvoir d'élever la conscience au niveau des idées abstraites, de dépister les principes et les archétypes derrière tous les phénomènes extérieurs, et de ramener à la conscience cérébrale le résultat de telles illuminations. Cette faculté est de la plus extrême importance si le

voyant veut comprendre ce qu'il voit. Par exemple la vision clairvoyante de formes et de couleurs, quelque intéressante et belle qu'elle puisse être, est inutile à moins que le voyant ait aussi le pouvoir d'interpréter sa vision, et de la traduire en termes de conscience physique de veille. À vrai dire, la vue réelle de formes et de couleurs, et l'audition de sons est la partie la moins importante de la voyance. Des pouvoirs spéciaux de compréhension et d'interprétation ont une bien plus grande valeur, et on doit admettre que la majorité des voyants naturels **[201]** dépourvus de cette faculté, ne sont aucunement illuminés par ce qu'ils voient.

Si nous cherchons à comprendre le principe des facultés psychiques, nous devons nous souvenir qu'elles ne sont que des simples extensions de la portée des moyens normaux de connaissance. Si nous plaçons un groupe de gens devant un spectre – c'est-à-dire la série de sept bandes de couleurs en lesquelles la lumière blanche peut être divisée si on la filtre à travers un prisme, un "arc-en-ciel" artificiel droit, pour ainsi dire – et si on leur demande de marquer avec un crayon les points où les rayons rouge et violet finissent, nous trouverons que les limites de leur vision aux deux extrémités varient considérablement. Un clairvoyant est quelqu'un qui possède un domaine de réponse vibratoire considérablement plus vaste que l'homme normal de notre présent stade d'évolution humaine.

Il existe dans le cerveau des organes grâce auxquels cette vision étendue devient possible. Ce sont l'hypophyse et la glande pinéale. La science médicale pense que la glande pinéale est le reste atrophié d'un organe qui était actif dans les tout premiers temps de l'évolution humaine. Cette vue est acceptée par la science occulte, qui ajoute que ces deux organes ont aussi une fonction à remplir dans le futur, quand ils seront employés comme moyens de perception supraphysique, et que leur développement peut être hâté par l'application de méthodes spéciales. Une fois psychiquement développés et actifs, ils confèrent d'abord **[202]** le pouvoir de répondre à des longueurs d'ondes physiques additionnelles, et plus tard à des vibrations supra-physiques.

L'analogie de la radio peut aider à mieux comprendre le phénomène, car la clairvoyance consiste simplement à s'accorder intérieurement avec des longueurs d'ondes auxquelles les organes des sens et le cerveau ne peuvent normalement répondre. L'hypophyse et la glande pinéale sont les parties essentielles du mécanisme récepteur, et elles doivent être

"chargées" avec un type spécial d'énergie [41] approprié à la fonction qu'ils accomplissent. Le voyant est alors capable de s'accorder intérieurement, et de voir et d'entendre des longueurs d'ondes supra-physiques, et ainsi de dépasser les limitations physiques.

Il y a deux conditions essentielles de succès à l'accélération du développement des facultés psychiques. L'une est une expansion de conscience, et l'autre est un affinement des véhicules tel qu'ils reçoivent avec exactitude les "messages" des mondes supra-physiques et les transforment en longueurs d'ondes physiques. Les processus par lesquels ces deux conditions essentielles sont produites sont pleinement expliqués par la science du Yoga [42]. **[203]**

L'application des principes sur lesquels cette science est fondée produit inévitablement à la fois une expansion de conscience et un affinement des Véhicules. Les lois qui gouvernent le développement et l'usage des facultés de voyance sont aussi exactes et aussi inviolables que le sont les lois qui gouvernent les phénomènes chimiques, mécaniques ou de tout autre secteur de la science physique. Si elles sont appliquées correctement le résultat est bien déterminé et certain.

Considérons maintenant le moyen d'obtenir cette expansion de conscience. La méthode, qui est enseignée depuis des âges, est celle de la méditation sur des sujets qui sont normalement au-delà du domaine de la pensée. De la même façon que les muscles du corps se développent si on leur impose des exercices de plus en plus forts, le mental, l'intelligence et la conscience se développeront et s'étendront si on les oblige à subir une progression similaire. L'esprit peut être délibérément entrainé et développé le long de certaines lignes si on l'oblige à examiner des sujets qui sont normalement au-delà de son niveau de compréhension [43]. **[204]**

---

[41] Cette énergie est nommée Kundalini ou le Serpent de Feu. Voir *Les Centres de Force*, par C. W. Leadbeater, et *Le Serpent de Feu*, par Arthur Avalon.

[42] Voir *Une Introduction au Yoga*, par A. Besant ; *Raja Yoga*, par E. Wood ; et *La Clairvoyance*, par C. W. Leadbeater.

[43] À la fin de son merveilleux livre *L'autre côté de la mort*, C. W. Leadbeater décrit une autre méthode de développement de la clairvoyance, qui est une forme de contemplation non pas intellectuelle, mais affective : l'adoration de Dieu. Aux Indes cette méthode s'appelle le Bhakti Yoga (NDT).

Il existe de nombreux systèmes de méditation, et de nombreux livres ont été écrits sur ce sujet. L'étudiant de la "Science Royale" [44] sélectionne délibérément une série de grandes idées et de grands idéaux d'un caractère abstrait et métaphysique, et médite sur eux d'une façon concentrée, jusqu'à ce que Son intelligence devienne graduellement assez grande pour les inclure dans son fonctionnement normal, et pour admettre une réalisation de plus en plus complète de leur vérité inhérente.

Voici un exemple d'une telle idée : "Là où deux ou trois sont réunis en Mon nom, je suis au milieu d'eux" [45]. La méditation de cette phrase révèlera le fait qu'elle est moins une promesse d'un grand Instructeur que l'affirmation d'une vérité éternelle, et d'une inviolable loi. Partout où deux ou trois personnes sont réunies ensemble en Son nom – c'est-à-dire au nom de l'Amour et de l'Unité – alors le Christ, qui est l'incarnation de l'Amour et de l'Unité, se manifeste vraiment au milieu d'eux. À partir de cette conception relativement intellectuelle l'étudiant pourra graduellement obtenir une pleine réalisation de l'immanence divine et de l'unité de la vie.

La Prière du Seigneur convient aussi pour la méditation. Dans l'Ouest nous pensons aux prières comme à quelque chose que l'on dit, mais si, en plus de la **[205]** prononciation des prières, nous méditons sur elles, des profondeurs de sens se révèleront qu'autrement nous manquons d'apprécier. La Prière du Seigneur est une invocation du Dieu intérieur pour qu'il envoie Sa puissance et manifeste Ses attributs triples à travers une personnalité qui Lui est vouée sans réserves pour toujours. Ceux qui méditeront sur cette prière deviendront le réceptacle d'un véritable flux de puissance, et se trouveront reposés et fortifiés pour subir la tension de la vie quotidienne, et l'inspiration et l'illumination se déverseront dans toute la conscience.

La "Pratique de la Présence de Dieu" est un autre moyen d'obtenir une expansion de conscience. Ceux qui suivent cette route s'efforcent continuellement de réaliser l'immanence divine, de reconnaitre que Dieu est partout présent, et d'atteindre l'union avec Lui.

Un certain moine médiéval, le Frère Laurent, qui servit pendant trente ans comme garçon de cuisine dans l'un des monastères du continent, avait pratiqué cette méthode avec tant de consistance et de régularité qu'il

---

[44] Appelée dans l'est "Raja Yoga".

[45] *St. Matt*. XVIII, 20.

pouvait dire qu'il avait vécu pendant trente ans dans la conscience permanente de la Présence de Dieu ; même au moment des repas, quand la nourriture devait être amenée rapidement de la cuisine jusqu'aux moines dans le réfectoire, et qu'il y avait un grand remue-ménage, jamais, dans l'excitation du travail, il ne perdit le sens de la compagnie divine. II disait, en effet : "Je vais dans la chapelle aux moments prescrits, parce que le Supérieur le désire ; mais je ne m'y sens jamais plus proche de Lui que **[206]** quand je lave la vaisselle, parce que je suis toujours en Sa présence" [46].

La méditation sur certaines phrases produira une expansion de conscience. Par exemple : "Béni, Béni, Béni Seigneur Tout-Puissant, les Cieux et la Terre sont pleins de Ta Gloire. Gloire à Toi Seigneur Très Haut". C'est l'une des phrases les plus significatives que l'on ait jamais écrites. Quand on réalise sa vérité, et que toute l'âme se déverse dans l'adoration, une grande expansion de conscience se produit.

Dans la *Bhagavad Gita* [47], le Logos déclare "Ayant pénétré tout cet univers d'un fragment de moi-même, je demeure". Et il dit encore : "Celui qui me voit dans toutes choses et toutes choses en moi ne s'éloignera jamais de moi, et je ne m'éloignerai jamais de lui". La méditation sur des idées aussi sublimes fait passer la conscience de l'étudiant du niveau personnel au niveau égoïque, et pendant un moment il atteint ce côté divin de son être. Ce contact fréquemment répété, est le moyen le plus sûr d'obtenir une expansion de la conscience.

Avant de laisser cette partie de notre sujet, encore un exemple d'une prière qui convient pour la méditation : **[207]**

> "Dieu Universel, Unique Vie, Unique Lumière. Unique Puissance. Toi tout en tout, au-delà de l'expression, au-delà de la compréhension. O Nature ! Toi, surgie du Néant, Toi symbole de Sagesse. En moi, je ne suis rien. En Toi, je suis moi. Je vis en toi : tu vis en moi ; fais-moi passer de la région du soi dans l'Éternelle Lumière".

La méditation sur, et l'examen de, ces conceptions profondément spirituelles et métaphysiques produisent une merveilleuse expansion et

---

[46] Voir : *La pratique de la Présence de Dieu* et, *Maximes Spirituelles*, par le Frère Laurent ; et *Une, méthode courte et facile de Prière*, par M^me^ Guyon.

[47] L'une des Écritures indoues.

croissance de l'âme. Des années d'efforts inlassables dans cette direction, renouvelés avec une détermination résolue [48], hâteront sans aucun doute le développement de véritables facultés de voyance, jusqu'à un degré qui, bien qu'anormal à notre époque, sera tout à fait naturel pour les futures races de l'humanité.

Combinée avec cette vie de méditation il doit y avoir une consécration absolue de soi à l'idéal du service. Ceci est tout à fait essentiel si on veut éviter les nombreux dangers qui obstruent le sentier du psychisme. Le vœu solennel doit être fait à l'intérieur de l'âme de ne jamais se servir des pouvoirs supranormaux **[208]** contre un gain personnel ; de ne jamais utiliser les dons spirituels pour atteindre des buts purement égoïstes et matériels. C'est seulement dans cette voie qu'une parfaite exactitude et qu'une parfaite sécurité de vision peuvent être obtenues, et que l'on peut atteindre les niveaux de conscience les plus élevés.

Avant de passer à la considération du second processus essentiel, nous devons redire que la méditation des grandes vérités spirituelles, et la concentration de la pensée sur des sujets élevés produisent une expansion de la conscience. L'étudiant passe progressivement de la pensée concentrée à la méditation, et de la méditation à une contemplation profonde dans laquelle tout son être semble au repos. Alors dans un silence extrême il s'arrête longuement sur l'essence véritable de l'idée qui a été choisie. Finalement même cette essence disparait, et l'âme reste dans le noir, seule.

Dans ce silence la voix du divin est entendue et dans le noir la lumière éternelle surgit.

Cette expérience continuellement répétée déclenche graduellement l'illumination de l'âme, et seule l'illumination spirituelle produit la vraie voyance [49].

---

[48] La méthode de développement psychique décrite dans ce livre de M. Hodson est le Raja Yoga des Indous, que l'on pourrait appeler : méthode de la pensée transcendante.

Mais il existe des méthodes de développement psychique moins difficiles : J'ai personnellement trouvé une méthode bien plus facile de déclanchement des premières voyances, que je décris avec une foule de conseils pratiques inédits dans mon prochain livre : *Comment devenir voyant, et les merveilles de la magie au 20e siècle* (Dr J. Ph. Crouzet).

[49] D'autres ouvrages de l'auteur parlent plus en détails de la méditation : *First steps on the Path* et *Thus Have I heard*.

Toute expansion de conscience est sans valeur à moins que les véhicules personnels mental, astral et **[209]** physique soient suffisamment affinés pour recevoir et exprimer ses résultats. Pour produire l'affinement des véhicules une morale stricte et un mode de vie harmonieux doivent être adoptés ; tout ce qui est contraire aux idéaux éthiques et culturels supérieurs doit être évité. Toutes tendances à la grossièreté et à l'indulgence pour soi doivent être graduellement éliminées. L'esprit doit être purifié par des pensées pures, et les sentiments lavés par la résistance à toute émotion impure. Le corps, à son tour, doit être rendu aussi sain, responsif, et aussi pur que possible grâce à une propreté personnelle scrupuleuse, un régime correct, et une obéissance complète aux lois de la santé [50].

Ceux qui font cet essai adopteront presque toujours un régime sans viande parce qu'à mesure que la conscience de l'unité de toute vie grandit en eux, il leur deviendra impossible de manger les corps morts de leurs frères animaux. De plus, si de la matière qui vibre à une fréquence inférieure à celle du corps humain est consommée, le pouvoir corporel de réponse décroit ; aussi le régime carné interfère sérieusement avec le développement de la voyance [51].

À côté des vibrations plus grossières de la matière des corps animaux sont aussi présentes les terribles **[210]** vibrations de cruauté, de crainte, d'horreur, de douleur, d'angoisse agonique qui sont inséparables de l'usage de la viande comme nourriture. Quand nous mettons de la viande dans nos corps, nous profanons le temple du Très Haut. La loi de la vie est la loi

---

[50] Voir mon livre *Health and the Spiritual Life*.

[51] Malgré la grande admiration pour M. Hodson et pour ce livre, je ne suis pas entièrement d'accord avec ce qu'il dit en ce qui concerne les défauts du régime carné. En effet :

- M^me^ Blavatsky, voyante, grande Initiée et fondatrice de la Société Théosophique n'était pas végétarienne. Une foule d'autres voyants distingués ne furent jamais végétariens.

- La science médicale d'après la deuxième guerre mondiale a découvert que le corps humain a besoin de plusieurs "acides aminés" qu'il ne peut créer à partir des végétaux, et qui n'existent que dans l'alimentation carnée : arginine, leucine, lysine, par exemple. Sans eux il ne peut guère fonctionner à plein rendement, et est parfois moins résistant contre certaines maladies ; d'autre part le végétarisme est un régime qui alcalinise les humeurs, et prédispose aux lithiases phosphatiques de la vésicule et de l'arbre urinaire.

- Philosophiquement parlant, les animaux d'élevage doivent toute leur vie au fait que nous les consommons. Le végétarisme universel leur ôterait toute possibilité de vivre.

L'idéal serait d'arrêter la vie des animaux de consommation par des méthodes strictement indolores… qui restent à trouver (NDT).

d'amour, non de mort. Si nous choisissons la route de la vie obéissons à ses lois, car le désastre suit vite la désobéissance.

Ces lois peuvent être résumées ainsi : purification de la pensée, affinement des sentiments, et contrôle du comportement du corps. Le néophyte doit se fixer un entrainement régulier, n'oubliant jamais l'objet en vue, qui est le développement le plus élevé possible **[211]** de puissance de volonté, de sagesse et de savoir, et l'atteinte du but glorieux des domaines de service qui deviennent toujours de plus en plus grands.

Pendant que ce sentier est suivi, des éclairs de lumière et de puissance commenceront graduellement à être obtenus. Les pouvoirs de l'âme se développeront, et l'étudiant se découvrira des connaissances et des facultés dont il n'avait guère rêvé. Ses possibilités de perception et de compréhension se développeront graduellement. Il se trouvera de plus en plus capable de comprendre des sujets auparavant au-delà de son niveau mental. Dans ses relations avec autrui il percera le voile de la personnalité jusqu'à l'homme réel qui est au-delà, et sera capable de comprendre leurs motifs et leurs idéaux, comme s'ils étaient les siens. Des éclairs de compréhension parfaite commenceront à illuminer sa conscience cérébrale, et des nouveaux moyens de connaissance se développeront progressivement.

C'est une étape très critique dans le développement de la conscience psychique, et l'étudiant doit user du discernement le plus avisé s'il veut faire croitre le plus possible ses nouvelles facultés et éviter les nombreux dangers qui menacent son développement. Il devrait, à cette époque, avoir décidé la nature des services à l'humanité que les circonstances de son évolution et sa position dans la vie lui permettent de rendre. On lui conseille de ne pas poursuivre le côté psychique du développement spirituel, à moins qu'il n'ait des capacités naturelles spéciales dans cette **[212]** direction et soit déterminé à s'engager dans la recherche occulte. Les principales qualifications pour cette branche du service sont :

Une faculté de clairvoyance autonome.

Une mentalité équilibrée, saine et stable, pourtant souple.

Une nature émotive bien contrôlée.

Un corps physique très sain, fort et raffiné.

Un cerveau sensitif et responsif.

Un inépuisable sens de l'humour.

L'aptitude à relaxer en même temps l'esprit et le corps à volonté.

En outre, ses proches doivent lui fournir la possibilité de se retirer et de s'isoler complètement, aussi souvent que nécessaire. Il doit vivre à la campagne, ou bien près d'elle, à un endroit où l'air est pur, l'atmosphère harmonieuse et libre de bruits.

Il lui faudra un compagnon, de préférence non clairvoyant, qui comprend parfaitement sa mission garde son équilibre dans toutes les circonstances, et qui le protègera d'une tension excessive, particulièrement dans le cours des périodes de développement, quand il sera anormalement sensible.

Si ces qualifications et ces conditions peuvent être assurées, l'étudiant peut continuer à développer ses facultés croissantes. La meilleure façon de les développer est de les utiliser fréquemment, et de tester les résultats par des méthodes scientifiques. Les **[213]** erreurs et inexactitudes doivent être spécialement examinées et finalement éliminées.

La Nature elle-même lui fournit un fécond secteur de recherche, et son propre jardin formera un laboratoire et un bureau tout à fait utiles. Il peut s'efforcer de percer le voile physique qui cache à la vue physique normale les forces fluctuantes du magnétisme, de l'électricité, des sons, de la chaleur ; de la lumière et de la vitalité qui animent le royaume végétal.

Il devrait recevoir l'aide de gens entrainés et instruits scientifiquement, accoutumés aux méthodes de la recherche scientifique par lesquelles seules ses observations peuvent être contrôlées, et prouvées exactes et dignes de confiance.

Tandis que ses facultés se développent, il peut élargir le domaine de ses travaux et leur faire inclure le côté caché des phénomènes atomiques, chimiques et électriques, les contreparties supra-physiques des objets, aussi bien que les corps subtils des plantes, des animaux et des hommes, le règne élémental de la nature, les esprits de la nature et les anges. Il peut ensuite étudier les royaumes de l'existence supraphysique et les entités désincarnées qui y habitent, et faire des essais pour développer et utiliser la faculté de clairvoyance dans le temps et l'espace.

Des investigations comme celle-ci ont été menées continuellement par une série ininterrompue d'étudiants depuis des millions d'années. Les résultats de leurs efforts forment une vaste réserve de savoir qui **[214]** est

appelée la Sagesse Antique, et est graduellement mise à la disposition des lecteurs par les publications de la Société Théosophique. Ainsi l'étudiant aura la possibilité de contrôler ses propres découvertes par celles de ses prédécesseurs dans la recherche occulte, et, à son tour, d'ajouter à leurs découvertes, enrichissant ainsi le trésor du savoir humain [52].

Le lecteur cependant doit comprendre que la recherche par clairvoyance n'est aucunement la seule, ni même la plus importante méthode d'acquérir des connaissances ; pas plus que le développement de ce pouvoir n'est une nécessité pour des progrès spirituels ou l'étude de l'occultisme. Une méthode plus sure existe, et une faculté d'une valeur bien plus grande est accessible à l'homme.

Cette faculté est l'intuition spirituelle. Par elle des connaissances peuvent être obtenues sur n'importe quel sujet sans le laborieux processus du développement et de l'usage de pouvoirs clairvoyants. Bien que les deux facultés puissent être utilement employées comme méthodes complémentaires, l'intuition est de loin plus importante et précieuse que le psychisme. En conséquence, à moins que l'étudiant puisse remplir les qualifications et conditions énumérées ci-dessus, il sera plus avisé de vouer toutes ses énergies au développement de ses facultés intuitives. **[215]**

En fin de compte il atteindra le stade qui est devant nous tous, où ce nouveau sens, la puissance d'intuition, sera développé, et où les méthodes supra-mentales d'investigations seront pratiquées. Par ces moyens l'homme obtiendra des connaissances sur n'importe quel sujet sans avoir besoin des processus de raisonnement déductifs et inductifs, et sans employer aucun sens externe, physique ou psychique [53].

Cette nouvelle faculté se voit même maintenant. Son développement et son usage sont un phénomène tout à fait naturel à un stade d'évolution humaine qu'en langage chrétien on appelle la naissance de l'Enfant-Christ à l'intérieur de l'âme humaine. Cet Enfant est maintenant né dans l'âme de la race humaine. Sa croissance peut être hâtée par les deux moyens que nous avons expliqués. Un jour l'Enfant-Christ grandira "à la mesure de la

---

[52] Le Rév. C. W. Leadbeater est la principale autorité sur ce sujet, et tous ses écrits devraient être étudiés par tous ceux qui désirent la clairvoyance.

[53] Le Professeur J. E. Marcault est une autorité sur ce sujet particulier, et tous ses écrits s'avèreront précieux pour l'étudiant des points de vue les plus profonds de la science de la psychologie.

stature du Christ dans sa plénitude". Alors tous les pouvoirs de l'âme et toutes les facultés de la conscience auront été développés, et nous serons "parfaits comme notre Père dans les Cieux est parfait".

CHAPITRE IX

—

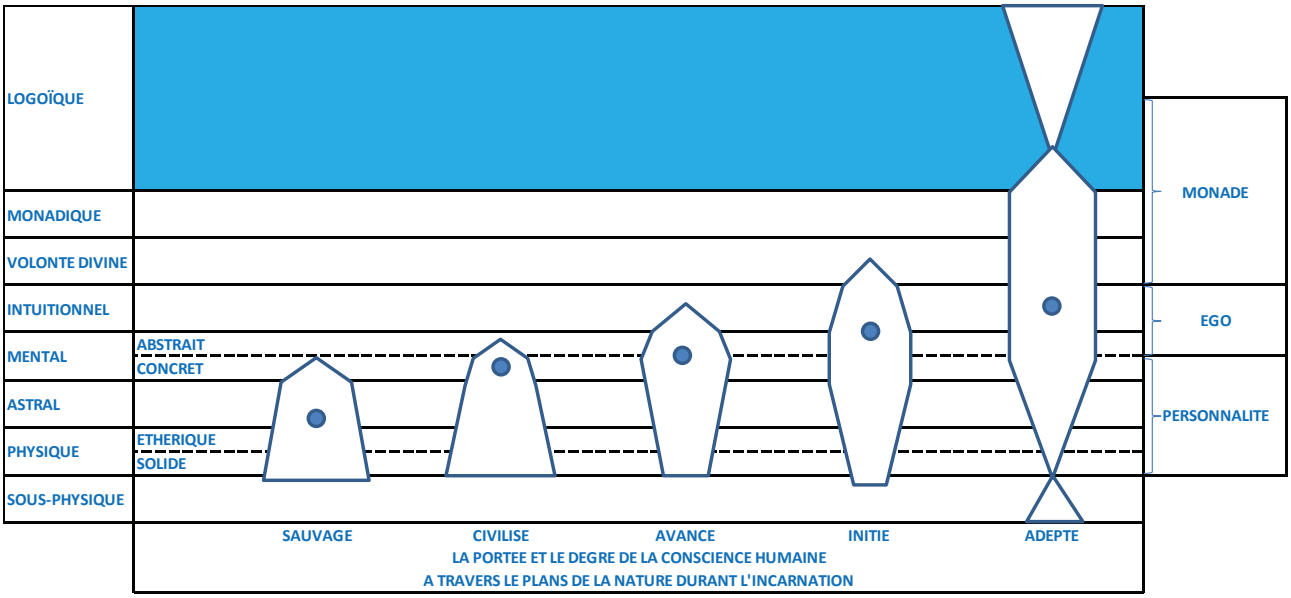
L'ÉVOLUTION DE LA CONSCIENCE

Une meilleure intelligence du sujet du développement des facultés psychiques peut être obtenue si nous étudions brièvement l'évolution de la conscience normale depuis le sauvage jusqu'au surhomme. Les diagrammes de ce chapitre vont nous le permettre, et le texte ne sera qu'un commentaire explicatif de ces diagrammes.

Le diagramme I montre le domaine de la conscience humaine pendant l'incarnation physique, à différents stades d'évolution. Les lignes horizontales représentent les plans de la Nature selon la philosophie occulte. Les figures représentent les consciences personnelles au moyen de leur forme, de leur position et de leur taille. Chez le sauvage, les consciences physique et émotionnelle prédominent ; la figure s'élargit vers sa base, qui repose dans le monde sous-physique, pour illustrer le contact avec des forces élémentales que quelques races primitives possèdent. La figure se rétrécit quand elle traverse les mondes éthérique **[218]** et émotionnel, est, fortement limitée sur le plan du mental concret, tandis que sa pointe seulement touche les niveaux inférieurs du mental abstrait, montrant que le contact avec l'égo est très mince. Le centre de la conscience, indiqué par l'ovale blanc, est situé entre les plans émotionnel et physique.

La conscience personnelle de l'homme civilisé est moins dominée par son corps physique que celle du sauvage, bien que la plus grande partie de la figure se trouve dans les mondes émotionnel et physique. Une croissance mentale considérable est indiquée, aussi bien qu'un contact plus grand avec le mental abstrait, et par conséquent avec la conscience égoïque qui est située sur ce plan. Le centre de la conscience s'est élevé à un niveau intermédiaire entre le plan du mental concret et celui des émotions.

DIAGRAMME I



Le contrôle croissant des corps émotionnel et physique obtenu par l'homme avancé est indiqué par le **[219]** fait que la troisième figure commence à devenir plus étroite vers sa base sur le niveau physique. Plus haut elle s'élargit, jusqu'au niveau du mental abstrait. Une conscience égoïque très grande a été atteinte, aussi bien qu'un net contact avec les mondes intuitionnels.

L'initié [54] développe un contrôle encore plus grand de ses véhicules personnels, et la plus grande partie de la figure est maintenant sur le plan mental. Le monde intuitionnel a été pénétré, et un contact pris avec le monde de la Volonté Divine. Le centre de la conscience est maintenant localisé entre les plans de l'intuition et de la pensée abstraite.

L'adepte – représenté par la cinquième figure – a encore un corps physique, mais la plus grande partie de sa conscience est dans les mondes égoïque et monadique [55], tandis que son centre est dans le monde intuitif, avec possibilité d'agir, à partir du niveau égoïque, aux niveaux infra-physiques.

Le diagramme II montre les relations entre la monade, l'égo et la personnalité à différents stades d'évolution. Les lignes horizontales indiquent les plans de la Nature comme dans le diagramme I. La ligne

---

[54] Pour la signification de ce mot voir *Initiation, the Perfecting of Man*, par le Dr A. Besant, et *Les Maitres et le Sentier*, par C. W. Leadbeater.

[55] Voyez *The Monad*, par C. W. Leadbeater.

blanche dans le royaume de la conscience logoïque est une partie des côtés et de la base d'un triangle qui représente le Logos. Les triangles blancs dans la zone noire représentent les monades, les **[220]** triangles intermédiaires au-dessous d'eux les égos, et les figures inférieures les personnalités comme dans le diagramme I. La marque blanche ronde dans la figure de la personnalité indique la position du foyer normal de la conscience, qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, chez le sauvage, est entre les plans émotionnel et physique, et chez l'initié est entre les plans de l'intuition et de la pensée abstraite.

En commençant par la figure de gauche, la forme du diagramme personnel du sauvage montre qu'il existe une prépondérance de conscience dans les mondes émotionnel et physique, mais qu'il y en a peu au niveau du mental concret. La pointe ou l'apex de la figure ne fait qu'atteindre le mental abstrait, montrant le lien avec l'égo nouvellement formé, qui [56], à son tour, déverse un peu de sa lumière dans le mental concret, mais sans produire d'effet à un niveau inférieur. L'égo, à son tour, a seulement sa pointe dans le monde de la Volonté Divine, et n'est relié à la monade que par un mince fil.

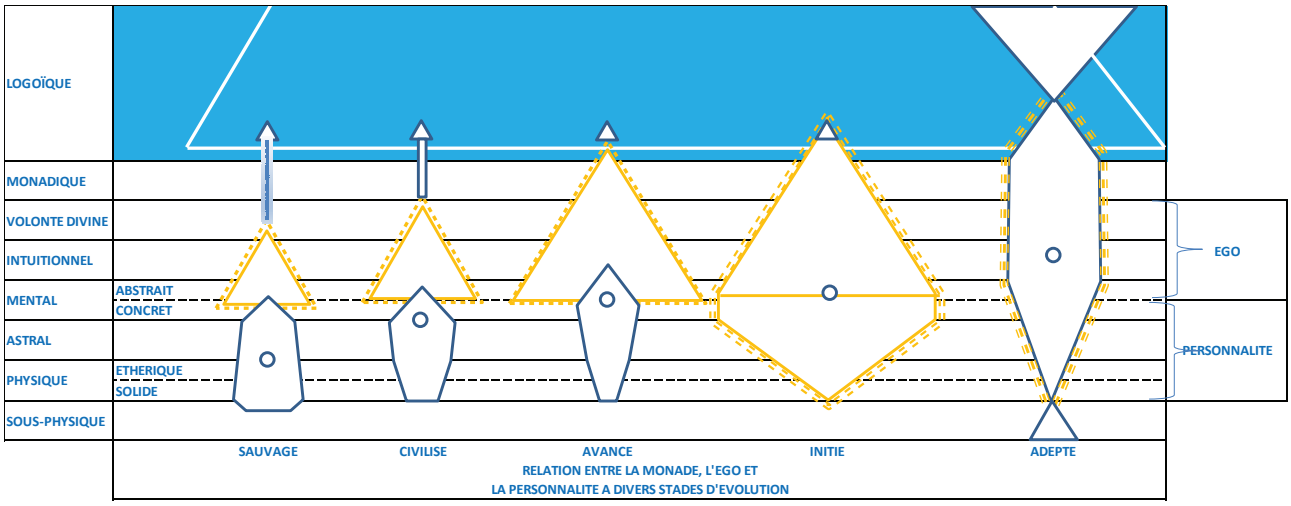
Passant à l'homme civilisé, le changement de forme de la figure de la personnalité montre que la conscience est moins dominée par le physique mais oscille encore entre ce plan et l'émotionnel, tandis que l'apex de la figure pénètre dans le mental abstrait, la connexion avec l'égo s'étant améliorée. Le résultat de cette **[221]** amélioration est un courant de vie égoïque descendant à travers le mental concret et les émotions dans le cerveau éthérique [57], et un rayonnement plus grand du mental abstrait. Le centre ou point focal de la conscience s'est déplacé vers le haut, et est maintenant situé entre le mental concret et les émotions. L'Égo est plus grand, et atteint en haut le plan monadique, de sorte que la connexion avec la monade est en conséquence plus clairement distincte.

---

[56] Pour une explication du processus de formation de l'égo, voyez *Une étude sur la conscience*, par le Dr A. Besant.

[57] Voyez *Le double éthérique*, par A. E. Powell.

DIAGRAMME II



Chez l'homme avancé, c'est-à-dire celui qui approche du sentier de la probation ou qui y est, la forme de la figure de la personnalité indique que le plan physique perd sa prise sur la conscience, qui est maintenant située entre le mental concret et le mental abstrait, avec un fort développement du premier, et **[222]** des émotions. Le contact avec le plan intuitionnel a été atteint et l'égo rayonne sur et à travers l'homme mental et émotionnel, tandis qu'un net flux de puissance à travers l'égo jusqu'au physique dense se produit. L'égo est maintenant en contact direct avec la monade, et a accru sa dimension et ses capacités de sorte que l'influence de la monade commencera à être sentie par la personnalité, comme cela est indiqué par l'absence de division entre eux dans le diagramme. Le centre de la conscience se trouve dans le royaume du mental abstrait et de l'intuition, et toute la personnalité est pénétrée par la conscience égoïque. Le contact avec la monade est très étroit, et tout l'être brille d'un rayonnement qui maintenant descend des royaumes monadiques. L'adepte a complété le processus commencé à l'initiation, et a uni la monade, l'égo et la personnalité, dépassé toutes les limitations personnelles de conscience, et ôté à sa personnalité toute initiative d'action ou de pensée d'un niveau inférieur. Le domaine de la conscience est maintenant sans aucune limite que l'esprit de l'homme puisse concevoir.

D'après ce diagramme nous voyons que l'évolution s'accomplit par une élévation graduelle du foyer central de la conscience plan par plan et une union d'abord de la personnalité avec l'égo, et plus tard de l'égo avec la monade. On notera que le diagramme représentant l'adepte devient un point au niveau physique, ce qui indique qu'un corps est encore gardé pour les nécessités du travail. Le sauvage, l'initié et l'adepte ont aussi un point

de contact avec le monde [223] infra-physique. Chez le sauvage il s'exprime dans la magie et la sorcellerie primitives ; chez l'initié et l'adepte, dans l'emploi conscient de forces qui ont leurs sources au-dessous du niveau physique dense.

Le diagramme III [58] montre les relations entre l'égo et la personnalité dans différents états de santé et de maladie, et aussi indique la nature des facteurs supra-physiques qui déterminent ces états.

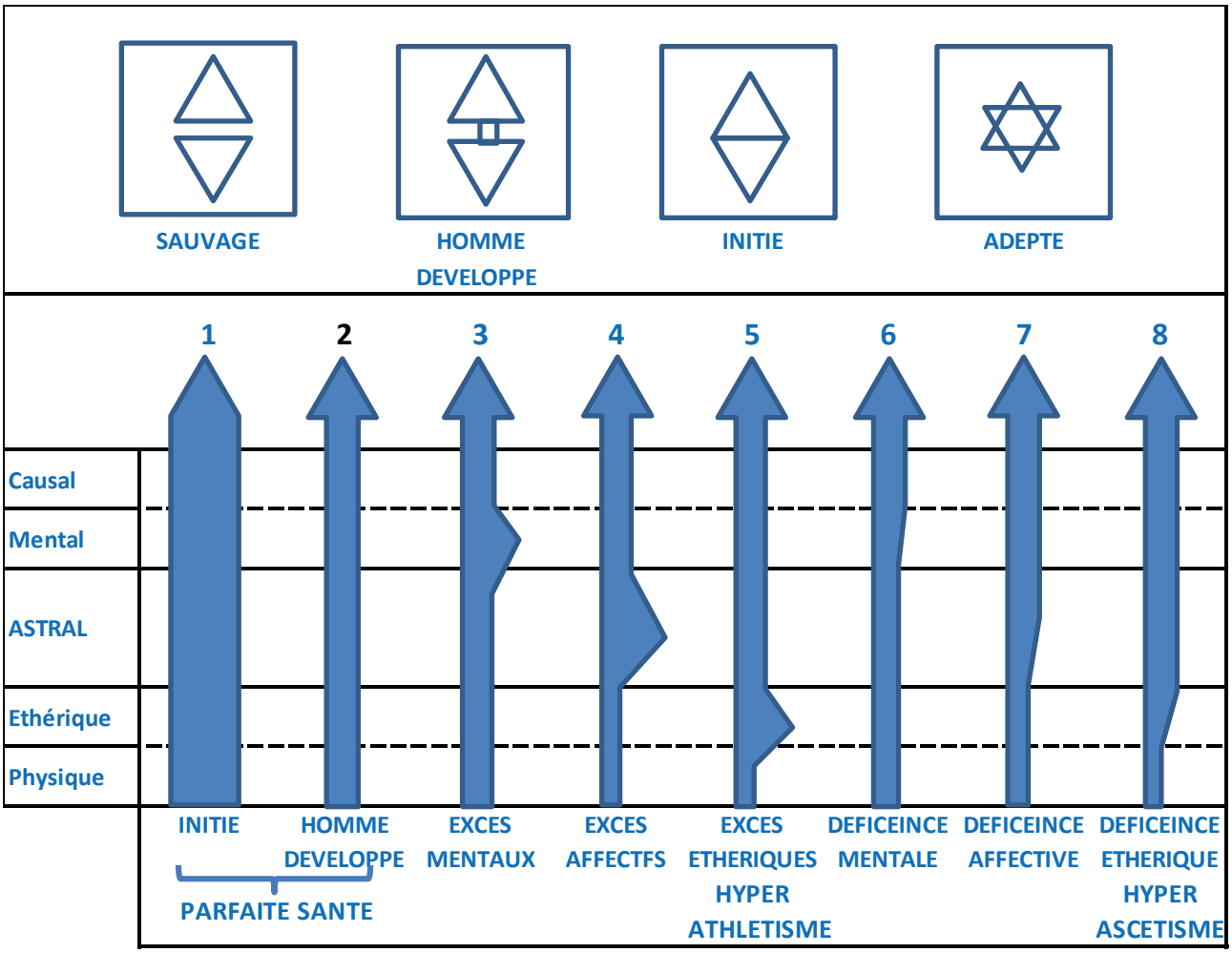
Les deux triangles dans chacun des quatre carrés au sommet du diagramme représentent l'égo et la personnalité. On verra que chez le sauvage, excepté le fait que chaque triangle est une réflexion de l'autre – c'est-à-dire qu'ils ont la même forme – il n'y aucune connexion apparente entre eux. Dans le cas de l'homme développé on voit une connexion qui relie les deux bases du triangle représentant l'égo et la personnalité. Dans le cas de l'initié les bases sont elles-mêmes unies, ce qui indique une parfaite coordination, tandis que chez l'adepte nous les voyons entrelacées. Dans chacun de ces diagrammes les relations indiquées engendreraient une parfaite santé, parce que c'est la condition normale pour le niveau d'évolution de l'individualité.

Dans la partie inférieure du diagramme les divisions horizontales représentent les trois plans inférieurs de la Nature ; le triangle au sommet représente [224] l'égo ; la bande verticale représente le flux de vie égoïque à travers les différents plans jusqu'au physique.

---

[58] Ce diagramme est reproduit de mon livre : *Occult View of Health and Disease*, grâce â l'amabilité des éditeurs.

DIAGRAMME III



N° 1 : la grandeur de la bande montre que l'égo est complètement et parfaitement exprimé à travers tous les plans, comme ce pourrait être le cas après la première initiation. Le n° 2 montre un état de choses similaire au niveau de l'homme développé, chez qui, bien que le flux soit égal à travers tous les plans, sa grandeur est nécessairement moindre. À cause de la perfection du flux indiquée par l'égale largeur des bandes, un état de parfaite santé existerait dans ces deux cas. **[225]**

Le n° 3 montre une protubérance au niveau mental, et un rétrécissement de la bande aux niveaux émotionnel, éthérique, et physique dense. Ce dernier présente une vitalité émotionnelle et physique amoindrie, à cause de l'excessive activité mentale qu'indique la protubérance. Ce serait le cas d'un homme qui se serait entièrement voué à des travaux intellectuels ou à des études scientifiques, et aurait négligé le développement et l'expression de ses émotions et de sa force physique.

Le n° 6 montre une condition similaire causée par quelque inhibition au niveau mental, où l'on voit que la bande descendante devient moins large. Dans ce cas un manque de développement et d'usage de l'esprit a causé une déficience aux niveaux émotionnel et physique.

Le n° 4 montre un manque de parfaite santé physique causé par des excès émotionnels, tels qu'un laisser-aller délibéré aux émotions inférieures, ou une vie entièrement vouée à l'expression de sentiments.

Le n° 7 montre l'opposé, et schématise le refoulement émotionnel, tel que l'inanition de la nature aimante, par exemple, avec une baisse correspondante de la vitalité physique.

Le n° 8 est indiqué pour compléter le catalogue de possibles causes supra-physiques de mauvaise santé, et on verra que, bien que le flux descendant de l'égo soit bon jusqu'au niveau émotionnel, il est inhibé au niveau éthérique, et indique une interférence délibérée avec les fonctions vitales ou leurs abus, tels que **[226]** l'hyper-ascétisme, ou, dans le cas du numéro 5, l'hyper-athlétisme, ou des formes similaires d'excès physiques.

Ce diagramme montre clairement l'importance du juste milieu en toutes choses, et plus particulièrement pour la santé, et la nécessité d'une pleine et parfaite expression de toutes les facultés humaines à travers les corps mental, émotionnel, éthérique et physique.

Si ceci se réalise, l'homme jouira d'une santé physique aussi parfaite que son karma le lui permettra ; l'être humain traversera les étapes successives de son évolution avec le minimum de souffrances et de retards, et aussi sera libre de tourner son attention vers le développement de ses pouvoirs de conscience plus élevés et plus spirituels.

CHAPITRE X

—

LES ORGANES DES SENS PSYCHIQUES

Nous sommes maintenant prêts à examiner plus en détail qu'au chapitre III les organes spéciaux dans les trois véhicules [59] de la personnalité qui sont essentiels pour le développement et l'usage des facultés psychiques.

Ces organes sont appelés centres de forces ou chakras. Pour une étude détaillée de ces centres et les forces grâce auxquelles ils fonctionnent, voir la monographie illustrée sur ce sujet de C. W. Leadbeater.

Chakra est un mot sanscrit qui veut dire une roue, et s'applique aux centres de force dans les corps humains parce que, pour la vision clairvoyante, ils ont l'apparence de vortex en rotation. Ils sont sept. Voici par quels noms les Indous les désignent et où ils sont situés :

1 – Muladhara (racine de l'épine dorsale) ;

2 – Svadhisthana (rate) ; **[228]**

3 – Manipura (nombril) ;

4 – Anahita (cœur) ;

5 – Vishudda (larynx) ;

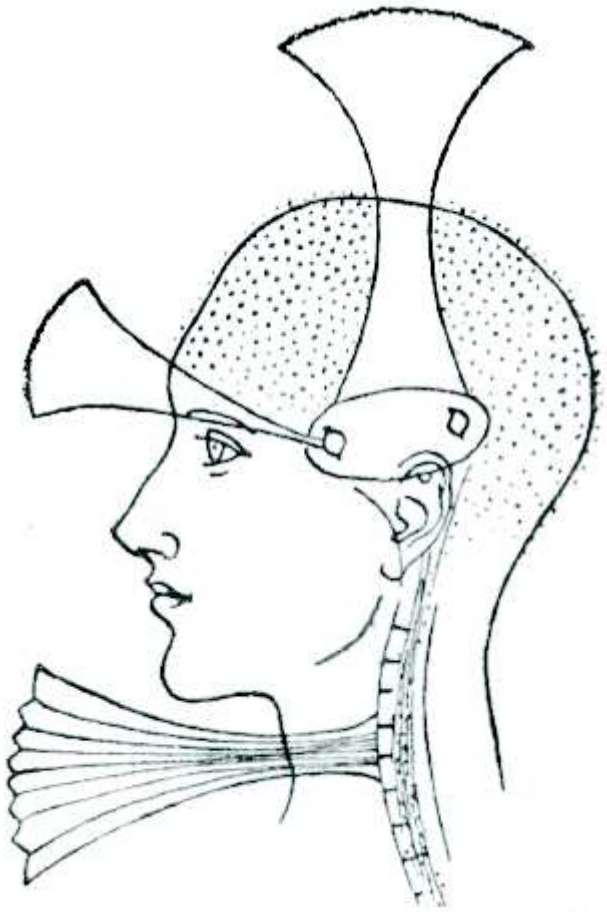
6 – Ajna (hypophyse et glande pinéale) ;

7 – Brahmarandhra (fontanelle antérieure) ;

---

[59] Voyez *Le double éthérique*, *le corps astral*, *le corps mental*, par A. E. Powell.

DIAGRAMME IV



[229]

En étudiant les diagrammes qui accompagnent ce chapitre le lecteur doit se rendre compte que ce ne sont que des diagrammes et non pas des représentations exactes des organes des sens supra-physiques.

Le diagramme IV représente la tête d'un homme normal vue par vision éthérique. Le prana [60] que l'on peut voir par clairvoyance comme un courant jaune d'or, monte le long de l'épine dorsale jusque dans la tête, dans laquelle il rayonne comme une pluie d'or, et vivifie tout le contenu du crâne, le crâne lui-même, le cuir chevelu, et les cheveux, comme cela est indiqué par des petits points.

Les centres éthériques, qui correspondent à l'hypophyse et à la glande pinéale, sont représentés par des petites flammes, car c'est ainsi que la vue éthérique les voit. Un flux de prana circule autour de ces centres et sort au sommet de la tête à travers un Brahmarandhra chakra éthérique embryonnaire. L'Ajna chakra, jusqu'à maintenant non vivifié, est

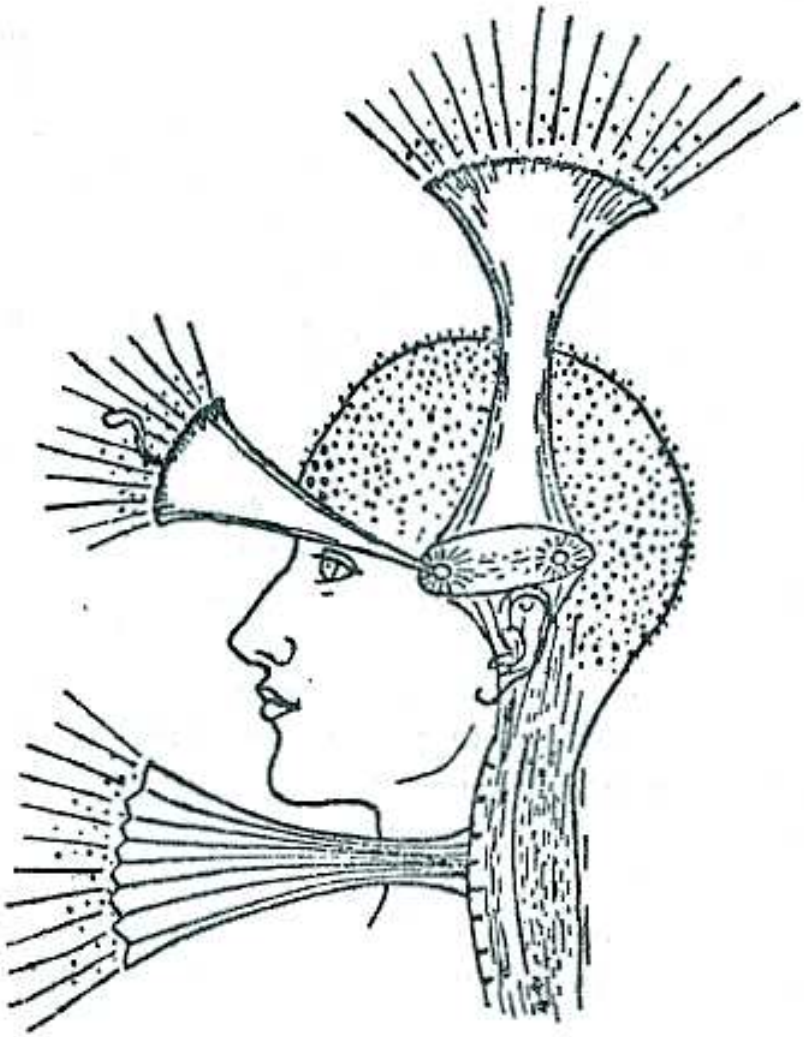
---

[60] Prana veut dire vitalité. Voir *Le double éthérique*, par A. E. Powell.

faiblement visible sous la forme d'un tube éthérique rempli d'une matière éthérique qui ressemble à de la moelle. Le prana circule autour de et à travers lui, et jaillit à travers ce centre non développé. Il en est de même en ce qui concerne le centre de la gorge.

Avant que ces chakras puissent être consciemment employés comme organes de sens il faut que le "Serpent de Feu" Kundalini soit éveillé et que s'élevant **[230]** par une voie correcte, accompagné par ses "souffles vitaux" Ida et Pingala, il vivifie l'ensemble des sept chakras échelonnés sur son trajet depuis la base de l'épine dorsale, où il réside normalement, jusqu'au sommet de la tête.

DIAGRAMME V



[231]

Quand il atteint les centres hypophysaire et pinéal il les polarise positivement et négativement, et les amène à un état hyperactif, dans lequel se produisent entre eux des interactions si étroites qu'ils deviennent un unique centre qui forme le cœur ou le noyau du Brahmarandhra chakra, qui en conséquence est éveillé.

Le diagramme V représente l'état des choses après l'ascension de Kundalini. Le flux pranique est vu comme avant, mais accompagné par la puissance ardente de Kundalini. Les centres éthériques hypophysaire et pinéal brillent maintenant de lumière et de puissance, et des interactions continues, pareilles à des étincelles, se produisent entre eux. Le principal courant de Kundalini passe autour d'eux et à travers eux et sort à travers le Brahmarandhra chakra nouvellement ouvert, appelé aux Indes le "Lotus aux mille pétales". L'Ajna chakra est maintenant plus pleinement visible, ainsi que le tube éthérique qui est utilisé pour la magnification et pour la télévision. Kundalini passe aussi à travers le centre du larynx et le centre Ajna, et est déchargée dans l'air en même temps qu'une quantité de prana.

Le diagramme VI est un essai pour représenter les sept principaux chakras tels qu'ils apparaissent quand Kundalini a été éveillée.

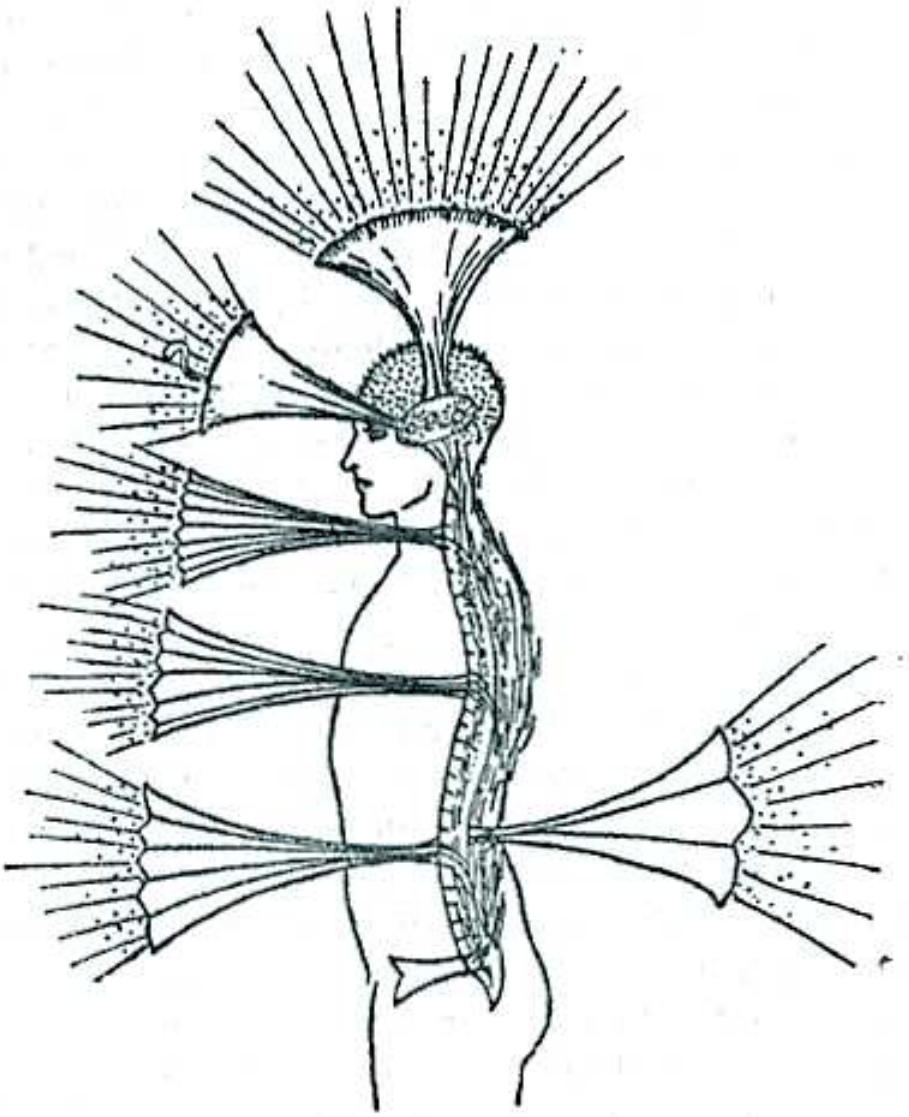
À la base de l'épine dorsale le Muladhara chakra est représenté comme s'il se projetait en avant vers les organes génésiques, une partie de ses fonctions consistant à leur amener le prana. Dans le cœur de ce **[232]** chakra réside le "Serpent de Feu" Kundalini, et là il dort pendant des âges jusqu'à ce que le moment soit venu pour lui d'être éveillé. Pendant qu'il s'élève le long de la colonne il vivifie à son tour chaque chakra, ouvrant ainsi les centres éthériques et creusant des canaux entre les mondes supra-physiques et le monde physique, qui forment des conducteurs pour les vibrations supra-physiques. Quand il s'est ainsi élevé, tous les pouvoirs psychiques sont ainsi développés et deviennent disponibles pendant que l'homme est éveillé dans son corps physique.

Le danger d'une ascension prématurée de Kundalini est rendu évident par ce diagramme, car à moins que le corps des désirs ait été purifié et raffiné, et que le néophyte soit devenu réfractaire aux passions, la force ardente peut agir vers le bas et intensifier à la fois les désirs et l'activité des organes physiques qui leur permettent de s'exprimer.

Le centre du plexus solaire est montré tel qu'il apparait à la vue astrale, atteignant la périphérie du corps astral ; il est la station réceptrice pour toutes les vibrations émotionnelles subconscientes qu'il amène aux

ganglions physiques nerveux du même nom. Un éveil prématuré du plexus solaire éthérique et astral cause à la fois des désordres physiques et émotionnels. Physiquement la digestion est gênée, et émotionnellement le sujet est exposé à être indument affecté par les sensations des autres, à les reproduire à l'intérieur de son propre corps sans pouvoir s'en **[233]** protéger, et à subir des attaques brusques d'entités et de forces astrales, qui déclenchent des cauchemars, des angoisses soudaines, et, parmi d'autres troubles, la maladie appelée claustrophobie.

DIAGRAMME VI



[234] Au présent stade d'évolution c'est ce chakra qui est vraisemblablement le plus responsable de mauvais états de santé, par des distorsions de sa forme ou des interférences avec sa propre fonction. Les étudiants sont prévenus contre tous les systèmes de développement psychique qui conseillent la méditation sur ou dans ce centre.

Un peu au-dessus du plexus solaire nous voyons le centre splénique qui s'ouvre derrière le corps et un peu à gauche. Avant sa vivification sa seule fonction est l'absorption, la "digestion", l'assimilation et la distribution de prana. C'est le centre vital qui le reçoit et le transmet dans le corps. Une vitalité affaiblie et la fatigue nerveuse peuvent souvent être rapportées à un trouble du fonctionnement de ce chakra. Quand ce centre est vivifié, il confère la faculté de voyager astralement consciemment et aussi souvent qu'on le désire.

Au-dessus se trouve le centre du cœur, qui chez le néophyte dans la voie spirituelle – l'homme avancé du diagramme du chapitre IX – est l'un des principaux canaux à travers lesquels arrive le pouvoir des mondes intuitionnels. C'est la Rose Mystique des vieux textes d'occultisme qui ne fleurit que lorsque l'Enfant-Christ est né dans le cœur – ou seulement après que des facultés d'intuition, de compassion et d'amour ont été développées jusqu'à un certain degré et s'expriment à travers la vie physique. La méditation sur ce centre n'est pas quelque chose de nocif, et **[235]** est vraiment un moyen valable de développer et d'exprimer les qualités que nous lui avons vu attribuer.

Le chakra du larynx, quand il est vivifié, confère la faculté de clairaudience ; il est en étroites relations magnétiques avec le Muladhara chakra, et il n'est pas rare de voir que des troubles des organes et des fonctions de reproduction s'accompagnent de troubles du larynx, qui est le centre créateur supérieur.

Dans le centre de la tête nous trouvons que les contreparties éthériques des glandes hypophysaire et pinéale sont fusionnées en un seul centre brillant. La force de Kundalini s'écoule autour de et à travers ce centre et jaillit à travers le Brahmarandhra chakra, qui est dans la région de la fontanelle physique antérieure [61]. S'élevant de l'hypophyse, l'Ajna chakra s'ouvre entre les deux yeux et un peu au-dessus. La vivification de l'Ajna chakra aux niveaux éthérique et astral confère la faculté de clairvoyance. Quand le Brahmaranda est pleinement formé, l'égo possède le pouvoir de se retirer du corps physique et d'y rentrer à volonté sans aucune interruption de conscience.

---

[61] À quelques centimètres au-dessus du front (NDT).

L'homme est probablement maintenant un initié de la Grande Fraternité Blanche des adeptes, et se dirige rapidement vers l'adeptat, stade auquel il devra devenir "parfait comme son Père Céleste est parfait". Ainsi aura-t-il mené à bien l'expression complète et parfaite de tous les pouvoirs et attributs de sa divinité **[236]** sur tous les plans de la nature à travers lesquels il a évolué.

Dans le cours de l'ultime période de son développement il aura été guidé et inspiré par un supérieur dans la vie occulte. L'éveil vrai de la force effrayante de Kundalini ne peut être tenté en sécurité que sous l'experte direction d'un Maitre de la science occulte. Même s'il le pouvait, l'auteur n'estime pas, par conséquent, que ce soit utile qu'il publie des informations sur ce sujet.

L'étudiant assoiffé de savoir ne doit pas craindre, cependant, que des connaissances qui pourraient réellement lui être utiles lui soient cachées. La voie qui conduit à la vie occulte est ouverte à tous ceux qui ont quelque intuition pour la découvrir, et le courage de la suivre. Dans *La voix du Silence* – ouvrage classique d'instruction occulte – nous lisons : "La lumière du Maitre unique, la lumière dorée de l'esprit unique et impérissable, projette ses resplendissants rayons sur le disciple depuis le commencement". Il y a aussi un axiome occulte qui dit que quand l'élève est prêt, le Maitre apparait.

Les conditions qui permettent de trouver un Maitre ont été clairement définies ainsi "Une vie propre ; un esprit ouvert ; un cœur pur ; une intelligence toujours prête ; une perception spirituelle nette de tout voile ; une disposition fraternelle envers nos condisciples ; l'empressement à donner et à recevoir conseil et instruction ; un sentiment loyal de responsabilité envers l'Instructeur et une prompte obéissance aux commandements **[237]** de la Vérité, dès lors que nous avons placé notre confiance en l'Instructeur et le croyons en possession de cette Vérité ; une courageuse endurance de l'injustice qui nous frappe personnellement ; une vaillante défense de ceux qu'on attaque injustement ; et une attention constamment tournée vers l'idéal de progrès humain et de perfection que décrit la Science Secrète (Gupta Vidya) ; telles sont les marches d'or par lesquelles l'étudiant peut s'élever jusqu'au Temple du Savoir Divin" (H. P. BLAVATSKY).

FIN DU LIVRE